PÉDAGO

YouTube

GEOFFREY CHAURAND (BLUES/COUNTRY) – **PIERRE DANEL** (DJENT/FUSION) – **FABRICE DUTOUR** (HARD ROCK) – **MICHAAL BENJELLOUN** (CLASSIC ROCK) – **YVAN GUILLEVIC** (ROCK/PROG) – **YOANN KEMPST** (JAZZ / FUSION) - **QUENTIN GODET** (SHRED / FUSION) – **JULIEN ROSENTHAL** (FUNK / R'N'B) – **GUILLAUME ESTACE** (ANALYSE DE STYLE : **ALLAN HOLDSWORTH**)

« **PIMPEZ** » VOS ACCOMPAGNEMENTS AVEC DES ACCORDS TROP STYLÉS !

GUITARE XTREME
N°81

GUITARE XTREME

VALEUR DE 4 629 €

GIVE AWAY SPÉCIAL

« FRAMUS 75TH ANNIVERSARY »

GAGNEZ UNE GUITARE FRAMUS PANTHERA SUPREME

INTERVIEWS

KURT ROSENWINKEL
THE MAGPIE SALUTE
STEVEN WILSON
DAN AUERBACH
SNARKY PUPPY
RICHIE KOTZEN
ENTER SHIKARI

INTERVIEW AVANT-PREMIERE

TOM MORELLO

PROPHETS OF RAGE

LE SON DE LA RÉSISTANCE

MATOS

KEMPER AMPLIFICATION
YG-MAX & BLUE WAFFLE

LA TOUTE-PUISSANCE DU « MADE IN FRANCE »

ET AUSSI

ROYAL BLOOD
ACCEPT
MIYAVI

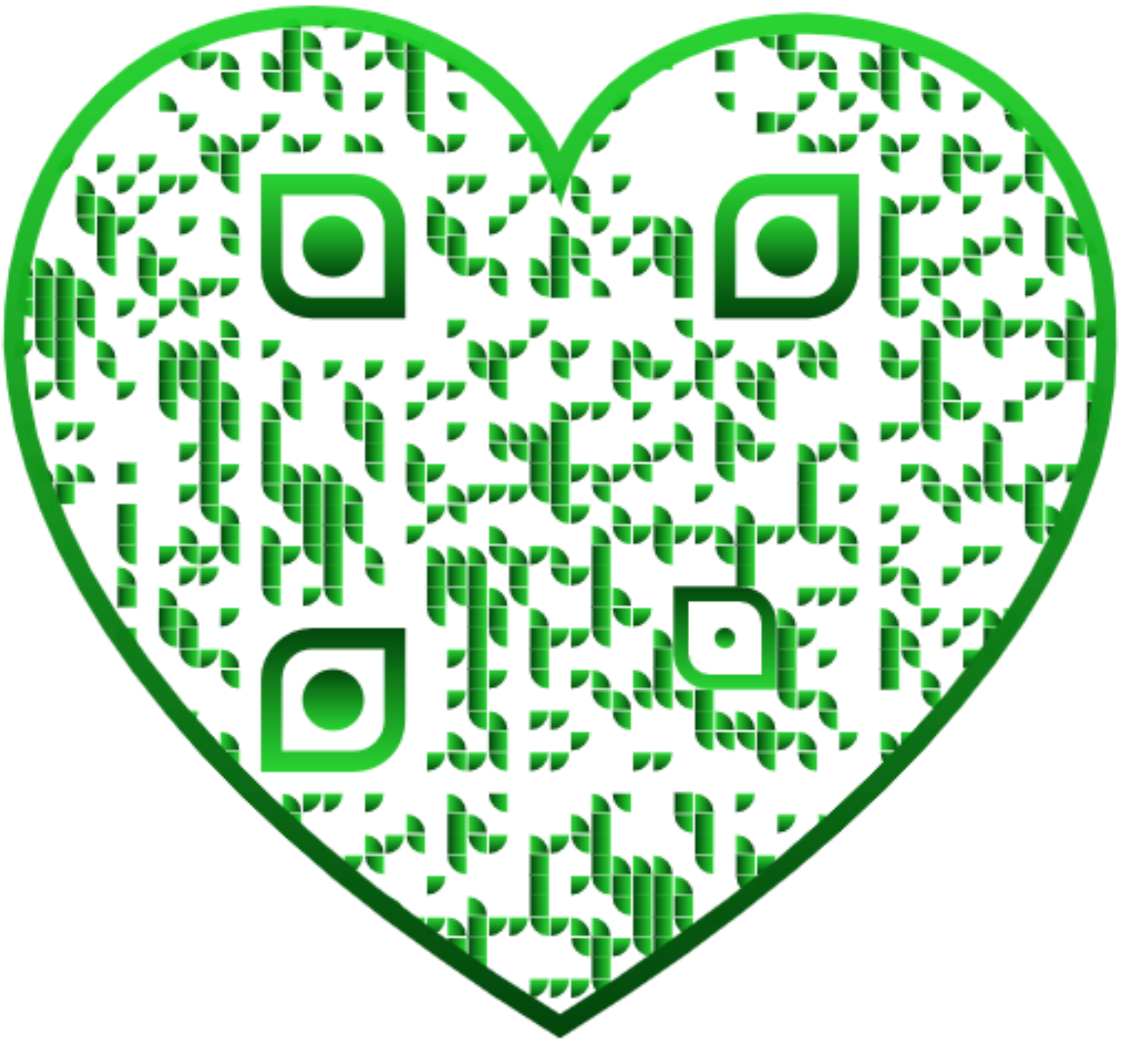
DOSSIER MATOS

LA MALLETTE DE TOURNÉE DU GUITARISTE

15 BANCS D'ESSAIS

BOGNER, KHAN, EPIPHONE, EASTMAN, EARTHQUAKER DEVICES, ERNIE BALL, HOOGEBOOM, KEELEY, MOOER, ORMSBY, SKERVESEN, SCHECTER, TC ELECTRONIC, CARVIN

M 01434 - 81 - F: 6,30 € - RD
Juillet/Août 2017 6,30€ BEL.: 6,50€



Trouve Ta Voix

Nouvelle Série | Performances Améliorées | Capacités Sans Limites

Fender | AMERICAN PROFESSIONAL
California

©2016 Fender Musical Instruments Corporation.

SOMMAIRE N°81

JUILLET / AOUT 2017

Le mag du guitariste

Le site : www.guitarextrememag.com
La page Facebook : www.facebook.com/guitarextrememag
E-mail : redaction@guitarextrememag.com

ET POUR ÊTRE SÛR DE TROUVER VOTRE MAGAZINE PRÉFÉRÉ DANS LE KIOSQUE LE PLUS PRÈS DE CHEZ VOUS :
www.trouverlapresse.com

News 4
Faits divers 8

XTREME RENDEZ-VOUS

Mike Kerr (Royal Blood) – *Globules Rock* 10
Tom Morello (Prophets of Rage) – *Etat d'urgence* 12
Fabrice Dutour (Back Roads) – *Blues notes et adrénaline* 18
Kurt Rosenwinkel - *Résistance poétique* 20
Wolf Hoffmann (Accept) - *Heavy Metal Blitzkrieg* 22
Rich Robinson (The Magpie Salute) – *La renaissance du corbeau* 28
Richie Kotzen – *Soul Survivor* 32
Miyavi – *Thunder From the East* 36
Steven Wilson – *Histoires de perspectives* 38

Édito

Avez-vous remarqué que, depuis quelque temps, le magasin de musique, où vous alliez jadis acheter vos consommables et instruments n'existe plus ? Peut-être vous êtes-vous déjà posé la question... Éreintés, lessivés, écrasés et aigris à force de courber l'échine face aux gros marchands étrangers du web, ils sont des dizaines à mettre la clé sous la porte chaque année, et à ce rythme, nous n'aurons bientôt plus le loisir de nous rendre dans un vrai magasin avec de vrais gens pour essayer du matos, ou tout simplement discuter de notre passion autrement que par écrans interposés. Parce qu'une boutique d'instruments n'est pas qu'un débit dont le but est d'écouler des palettes de guitares. Un bon shop est aussi là pour créer du lien social entre les musiciens d'une région ou d'un quartier... Accessoirement, les professionnels qui vous accueillent, possèdent (pour la plupart) une véritable expertise sur le matos proposé. Cette profession, qui se vide peu à peu de sa substance, est en train de se remettre en question et d'imaginer de nouveaux concepts pour résister au rouleau compresseur, en témoignent ces petits showrooms qui poussent ici et là. Véritables repaires de passionnés, ils sélectionnent pour vous des références high end que vous ne pourrez voir et toucher nulle part ailleurs (Guitars Addicts, AmpsGuitar-Shop, Woodbrass Deluxe, Guitars Rebellion et pleins d'autres). De plus, les magasins français, petits, moyens, gros, voire très gros, vendent aussi lleur matos en ligne, et pas forcément à un tarif plus élevé. Essayons tous de les soutenir davantage... Sur ce, nous vous souhaitons de très bonnes vacances, surtout si vous en prenez.

La Rédac !

Guitare Xtreme se réserve le droit de refuser toutes les publicités sans avoir à s'en justifier. La rédaction n'est pas responsable des dessins publiés, photographies ou textes, qui engagent la responsabilité de leurs auteurs. Les documents ne sont pas rendus et leur envoi implique l'accord de leurs auteurs pour la libre publication. Les indications de prix et de marques, et les adresses qui figurent dans ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Tous droits de reproductions réservés pour tous pays. Directeur de la Publication : Dominique Suisse - Directeur de la Photo, de la Publicité et du Marketing: Alain Versini- Directeur Artistique : Christophe Tessier - Rédacteur en chef : Ludovic Egraz - Responsable digital: Jérôme Versini - Chef du Matériel : Judge Fredd - Transcription musicale : Thomas Hammje - Ont collaboré à ce numéro : Ludovic Egraz, Sébastien Benoits, Pascal Julien, Xavier Ottavioli, Judge Fredd, Régis Savigny, Didier Saint-Grawal, Paco Fernandes, Quentin Godet, Pierre Danel, Julien Bitoun - Couverture: Manu Wino - Internes :P10 : Perou - DR, P12 : Manu Wino – DR, P18 : Bernard Perier, P20 : Osamu Kurihara – Bob Berry, P22 : DR, P32 : DR, P36 : DR, P42 : DR, P46 : Régis Savigny, P52 : Anthony Dubois, P56 : Danny Dulieu - Rod Maurice – Vassago, P58 : Ardonau, P80 : Jay Breslin (rockonphilly.com) Autres photos: Christophe Tessier, Alain Versini et Droits Réservés – Guitare Xtreme est un bimestriel (6 numéros/an), édité par B.G.O, 15 rue de l'Église, 75015 Paris – SARL au capital de 60.000 € - RCS PARIS : 483761631 - © Juillet/Aout 2017 – N°81 – Commission paritaire : 0419K85207. Imprimerie Mordacq / Aire-sur-la-Lys – Distribution : Presstalis. Dépôt légal à parution.

Dan Auerbach - *Craftman of the Year* 42
Bob Lanzetti (Snarky Puppy) – *Tour de force* 52
Julien Bernard (7 Weeks) – *Combo gagnant* 58

Concours Framus « 75th Anniversary »
Gagnez une Framus Panthera Supreme Burgundy Black Burst 26

DOSSIERS :

La mallette du guitariste en tournée 46

RUBRIQUES

Best of : Liam « Rory » Clewlow (Enter Shikari) 60
Shred Hot – Jump Around ! (par Pierre Danel) 61
Backline – le matos de Tristan Nihouarn et Manu Baroux (Matmatah) 56
Records 96

PARTITIONS

Fabrice Dutour (blues / funk) 66
Geoffrey Chaurand / Guillaume Feuillet (country) 67
Guillaume Estace (analyse de style Allan Holdsworth) 69
Yvan Guillevic (analyse du solo de « Whole Lotta Love ») 72
Quentin Godet (shred / fusion) 73
Pierre Danel (djent) 74
Yoann Kempst (jazz / groove) 75
Michaal Benjelloun (classic rock) 76

Anciens numéros 50
Abonnements 97

MATOS

Bogner La Grange Overdrive 74
Kahn Pak Amp 1 75
Epiphone Brent Hinds Flying V 76
Eastman T58/V-AMB 78
Kelt Amplification Amplis YG-MAX et Blue Waffle 80
EarthQuaker Devices Erupter 82
Ernie Ball Expression Overdrive & Ambient Delay 83
Hoogeboom HLP Classic Brown & Dark Red 84
Keeley Super Mod Workstation 86
Mooer EchoVerb 87
Ormsby Hype GTR 88
Skervesen Raptor 6 90
Schecter Apocalypse 7 92
TC Electronic Hypergravity Compressor & Sentry Noise-Gate 94
Carvin VLD1 Legacy Drive 95

Flash Infos

Mégatsunami : MESHUGGAH *tourne sans* FREDRIK THORDENDAL

Messhuggah sans Fredrik Thordendal ? Cela peut paraître impossible aux yeux des die-hard fans du gang scandinave, mais c'est pourtant la réalité. Le groupe vient de commencer sa tournée américaine en ouverture de Megadeth avec Per Nilsson, le guitariste de Scar Symmetry. Le groupe a annoncé dans un communiqué le départ (momentané ?) de son guitariste emblématique vers d'autres explorations musicales, auxquelles il aspirait semble-t-il depuis un certain temps. Jusqu'à présent, l'arrivée de Per Nilsson a été plutôt bien accueillie par les fans du groupe et certains espèrent voir le groupe opérer un retour vers ses sources musicales, près de 20 ans après la sortie de *Chaosphere*.

LE RETOUR DES REINES

Le nouvel opus de Queens Of The Stone Age *Villains* sortira le 25 août prochain. Le gang de Josh Homme a déjà dévoilé une partie de sa direction musicale avec le single « The Way You Used To Do », qui semble indiquer que les Queens poursuivent la route qu'ils avaient prise avec *...Like Clockwork*, l'album précédent paru en 2013 (déjà !). Produit par le petit génie Mark Ronson (Adèle, Lady Gaga, Bruno Mars, Amy Winehouse) ce long métrage de neuf titres devrait tout de même faire grimper l'excitomètre des fans. Le groupe donnera une grande messe le 7 novembre 2017 à l'AccorHotels Arena à Paris. Be there or be sorry !

« GOD » *décoré par monsieur l'Ambassadeur*

Eric Clapton a été fait Commandeur des Arts et des Lettres par l'Ambassadeur de France au Royaume-Uni. L'événement a eu lieu le 25 mai dernier à Londres. Honoré pour « services rendus à la musique », Slowhand a été présenté par l'Ambassadeur Sylvie Bermann comme « un ambassadeur du blues en France » lors de cette remise de décoration, qui s'est tenue au Royal Albert Hall, avant que le musicien ne s'y produise. Pour fêter ses débuts dans cette salle mythique il y a plus de 50 ans, Eric a joué trois soirs à guichets fermés cette semaine-là. Le guitariste de 72 ans a sorti il y a tout juste un an son 23e album studio baptisé *I Still Do*, dans lequel il revisite les racines du blues, style qui a forgé sa carrière musicale durant plusieurs décennies.

JEAN-MICHEL MEKI

guitariste gaucher sous-officier

Vous avez sans aucun doute entendu parler du sous-officier de la Garde Républicaine qui a interprété le morceau d'Oasis « Don't Look Back in Anger » au Stade de France le mardi 13 juin avant le match France/Angleterre. Avec son hommage poignant aux victimes des récents attentats de Londres et Manchester, Jean-Michel Mekil (c'est son nom) a fait frissonner les 80 000 spectateurs, dont environ 2 300 supporters britanniques, et des millions de téléspectateurs, mais également le chef de l'état Emmanuel Macron et Theresa May, Première Ministre britannique, qui étaient côte à côte en tribune. Le promoteur Live Nation a depuis annoncé que Jean-Michel serait prochainement l'invité de Noel Gallagher, qui effectuera fin juillet la première partie de U2 au Stade de France. Le Maréchal des Logis-chef a réagi : « *C'est une grande surprise ! Ce sera tellement magique d'être dans le public pour écouter leurs chansons* ». Jean-Michel, guitariste gaucher qui joue habituellement du trombone dans l'orchestre, a confié être fan de ces deux artistes. Les images de cet homme chantant en uniforme de cérémonie avec sa Stratocaster ont fait le tour du monde sur les réseaux sociaux. Depuis, les félicitations ne cessent d'affluer sur le compte Facebook de la Garde Républicaine.

FIVE FINGER DEATH PUNCH :

Dans ta face !!!

Cela faisait plusieurs semaines que le gang Five Finger Death Punch semblait rencontrer de graves problèmes avec son chanteur Ivan Moody. Finalement, le groupe a pris la décision radicale de terminer sa tournée sans lui et a offert le poste à Tommy Vext, anciennement membre de Westfield Massacre. À la suite de ces évènements, le guitariste Jason Hook a partagé quelques mots assez directs au sujet de Moody via Facebook: *« Je me sens comme libéré après qu'un chancre cancéreux toxique et douloureux ait été retiré de mes jambes »*, suivi des hashtags « #ravi » « #passeràautrechose » « #vatefairefoutre ». Hook a également commenté sur Instagram une photo de Moody en le traitant de « asshole » (trou du cul) . C'est beau l'amour et la musique…

Ivan Moody et Jason Hook au bon vieux temps !!!

TOTO *is back on the road !!!*

Ceux qui suivent l'actu de Steve Lukather sur les réseaux sociaux le savent déjà : Il y aura bel et bien un nouvel album de Toto en 2018, et il s'intitulera *40 Trips Around The Sun*. Sa sortie sera accompagnée d'une tournée européenne qui débutera en février 2018, avec des dates françaises en mars (Lille le 15, Marseille le 25, Lyon le 26 et Paris le 30). Cette tournée coïncidera également avec la sortie d'un nouveau coffret *Best Of*, constitué de matériel inédit, mais également des plus grands hits du groupe remasterisés. Les membres fondateurs de Toto, Steve Lukather, David Paich, Steve Porcaro et Joseph Williams sont retournés en studio cette année afin de travailler sur le projet. *« David, Steve, Joseph et moi sommes honorés et enchantés de la longévité du groupe »*, a déclaré un Luke en pleine forme, avant de poursuivre : *« Cette tournée qui célébrera notre 40e anniversaire sera vraiment unique pour nous et pour nos fans »*. Le groupe savoure actuellement une tournée estivale aux USA qui rencontre un succès inédit.

LA TEAM FENDER FRANCE

au Download Festival

UN ESPACE D'ACCUEIL CONVIVIAL

Comme l'année dernière, la team Fender France a émerveillé le public du Download Festival avec un espace d'exposition de 100m2 muni de bornes de test. Les passionnés d'instruments ont donc pu découvrir dans un cadre exceptionnel les guitares et basses de la gamme American Professional. Les nouveaux amplis Fender Mustang GT et Rumble 25 étaient de la fête, ainsi que les belles acoustiques Paramount. Grâce à un magnifique photocall, il était également possible de se faire tirer le portrait guitare en main en mode rock star devant des milliers de personnes.

AND THE WINNER IS...

La team a aussi créé l'événement avec un méga give away : une Fender Stratocaster® American Professional HH aux couleurs du Download Festival était à gagner, et 5000 festivaliers ont tenté leur chance pour remporter ce précieux sésame.

UNE FOULE DE PEOPLE

Bien entendu, durant les trois jours, les artistes Fender présents à l'affiche du Download se sont rendus sur le stand pour des séances de dédicaces très attendues du public. Parmi eux, il y a eu Troy Sanders (Mastodon), J Mascis (Dinosaur Jr.), Rise of the North Star, Black Foxxes, Mallory Knox, Creeper et bien d'autres.

Christian Andreu

OPÉRATION GOJIRA

Le groupe de death metal bayonnais a vécu une année exceptionnellent riche, avec une nomination aux Grammy Awards, un rush de concerts totalement ahurissant, et la sortie du nouveau modèle Charvel de Mario Duplantier. La team Fender avait donc décidé de marquer le coup, avec une tente éphémère entièrement dédiée au groupe. Joe, Christian et Jean-Michel ont offert à des fans huit de leurs instruments personnels. La très grande classe !

UN FRANC SUCCÈS

Le stand Fender n'a pas désempli durant les trois journées du festival, la preuve que beaux instruments, live et festivités font toujours bon ménage. En un mot comme en cent : à l'année prochaîne pour une édition 2018 encore plus folle !

JIMI HENDRIX LAND ?

Le 17 juin dernier aux USA, la ville de Seattle a honoré la mémoire de Jimi Hendrix lors de l'inauguration du parc portant son nom qui a été récemment entièrement rénové. Pour mémoire, le roi gaucher du feedback était originaire de cette ville de l'état de Washington.

Pour la réouverture de l'endroit, la municipalité avait prévu de nombreuses activités. Au programme : coupé de ruban, discours d'invités de marque, street-food, concerts et animations pour les familles. De nombreuses personnalités locales ont également fait le déplacement pour pousser la chansonnette : Ayron Jones, Grace Love, le duo Peace and Red Velvet, Henry Cooper, School of Rock, The Holler et le chanteur Michael Wansley. Si cet espace d'environ un hectare a pu être rénové, c'est grâce à la générosité de Sony Music, l'ancienne maison de disques du défunt Jimi. Le label a fait don de 300 000 $ à la Jimi Hendrix Park Foundation afin que l'endroit puisse être modernisé.

Valentin Novo

Un cadeau à 10 000€ pour **SLASH**

Comment le légendaire guitariste des Guns N'Roses Slash, qui s'exprime parfois sur une Gibson double-manche EDS-1275, pourra-t-il savoir qu'un jeune luthier belfortin rêve de lui offrir une guitare de son cru ? Valentin Novo compte bien sûr sur les réseaux sociaux afin que l'information parvienne jusqu'à son idole. Après deux ans de travail acharné sur la guitare, cette dernière dort dans son atelier, servant occasionnellement à des musiciens locaux. Pour l'instant, personne ne s'est manifesté pour l'acquérir, et c'est pourquoi Valentin a décidé d'essayer de l'offrir à Slash. Coût du cadeau : 10000 €. Il n'y a plus qu'à attendre quelques semaines pour savoir si le rêve de Valentin deviendra réalité. Si on peut être utile...

Hellfest **STAND SP CUSTOM & FRIENDS**

Les festivaliers du Hellfest on pu à nouveau découvrir un stand s'étendant sur plus de 12 mètres dédié à l'artisanat de la guitare « made in France » avec luthiers (DasViken, TenFifteen, San Lorenzo), amplis (A-wai), effets (Sbgo) et micros (SP Custom). Le guitariste Matt Asselberghs (Nightmare, Sangdragon) s'occupait des démos à fort volume. Un espace de test au casque était disponible (Merci Le Clean & C.A.B de Two Notes). Reverb.com était aussi de la partie. Ce stand a été à la fois un lieu d'interventions d'urgence pour artistes (Suicidal Tendencies, Obituary, Kreator, Dilinger Escape Plan) et d'interviews/apéro pour les artistes endorsés SP Custom (dont Myrath, Sidilarsen, Tagada Jones, Putrid Offal et bien d'autres). Etaient aussi exposées la nouvelle guitare de Malek (Myrath) by Tenfifteen et la Loïc LePape de Nono (TRUST) fièrement brandie sur la Main Stage pour l'hymne « Antisocial ». Enfin, a été présentée « la dissidente », issue du travail de 20 artisans. Elle sera bientôt mise aux enchères au profit d'œuvres caritatives (suivre : facebook.com/la.dissidente).

Bref depuis 2010 : THE place to be !

Une guitare du **GRATEFUL DEAD** *vendu 3,2 millions de $*

C'est lors d'une vente organisée le 31 mai dernier au profit d'une association de surveillance de l'extrême droite et d'aides aux victimes des suprémacistes blancs qu'une guitare ayant appartenu à Jerry Garcia, légendaire leader du groupe américain Grateful Dead, s'est arrachée aux enchères à 3,2 millions de dollars le 31 mai dernier. Cet instrument, fabriqué sur mesure pour Garcia est connu sous le nom de « Wolf ». Toutes ses guitares portaient un nom très imagé. Sa première Fender s'appelait « Alligator », puis vinrent les fameuses « Wolf », « Tiger », « Rosebud » et « Lighting Bolt ». Un aigle, logo choisi par le luthier Doug Irwin, est gravé sur la crosse de l'instrument. La guitare porte également sous son chevalet un dessin incrusté de loup façon cartoon, qui a donné son nom à la guitare. « Wolf » a accompagné Garcia pendant ses concerts jusqu'en 1993, deux ans avant sa mort.

Ce n'est pas la première fois que l'instrument change de main aux enchères. Lors d'un concert de bienfaisance à New York, Brian Halligan, président et cofondateur de la firme de marketing HubSpot, avait acquis « Wolf » pour 1,6 million de dollars. Il a ensuite remis la guitare en vente afin de recueillir des fonds à l'intention du Southern Poverty Law Center (groupe basé en Alabama qui mène des batailles juridiques à l'encontre des groupuscules extrémistes blancs). Brian Halligan fait partie des Deadheads, ces fans inconditionnels du Grateful Dead qui suivaient le groupe lors de ses tournées, et vivaient ses concerts comme des expériences communautaires. Une association anonyme a alors égalé le prix qu'avait payé Brian Halligan, ce qui a porté à 3,2 millions de dollars au total la donation destinée au Southern Poverty Law Center. Le charismatique guitariste aurait certainement été « grateful » (reconnaissant NDLR) qu'une de ses reliques serve une cause aussi noble.

HEADRUSH

Les constructeurs du fameux Eleven Rack de chez Avid ont récidivé avec le Headrush, un pédalier multi-effets digital à modélisation qui prétend rivaliser avec les Helix, Fractal et autres Kemper. Sur le papier, les performances sont alléchantes. La particularité du Headrush, c'est ce grand écran tactile qui permet de faire tous ses réglages un peu comme on manipule son smartphone et d'organiser sa chaîne d'effets du bout du doigt. La symphonie de leds colorées qui ornent le pédalier permet de se repérer facilement, même sur une scène obscure. Les émulations d'amplis sont nombreuses et variées, avec un réalisme que les utilisateurs de l'Eleven Rack reconnaitront facilement, et la pléthore d'effets fournie est incroyablement facile à manipuler. En banc d'essai très prochainement.

24 400 € pour une guitare de KURT COBAIN

Guillaume Enault, un fan cherbourgeois de Nirvana, a vendu une guitare ayant appartenu à Kurt Cobain pour « seulement » 24 400 €. Le leader de Nirvana lui avait offert l'instrument à la suite d'un concert à Rennes en avril 1994, quelques mois avant sa mort. Après avoir conservé la guitare précieusement pendant des années, Guillaume s'est trouvé en proie à des difficultés financières, et a décidé de la vendre. Cependant, les choses n'ont pas été si simples. Alors que l'instrument était estimé à près de 90 000 € (une paille), il lui fallait un certificat d'authenticité pour espérer atteindre ce prix que seuls les anciens techniciens du groupe sont habilités à délivrer : *« L'authentification a été proposée à l'un des techniciens, mais celui-ci avait déjà à vendre deux guitares identiques à la mienne et ce n'était pas dans son intérêt de m'aider »*, raconte Guillaume. Finalement, et après une année de tentatives pour vendre la guitare au prix fort, Guillaume a dû se résoudre à la céder à un collectionneur pour moins du tiers de son prix : *« Le collectionneur avait toutes les cartes en main pour me faire une offre basse. Soit je la gardais dans ma chambre éternellement, soit je la vendais à ce prix là »*. Le malheur des uns fait le bonheur des autres !

FULLTONE OCD V2

L'un des overdrives les plus populaires de ces dernières années fait peau neuve. Le Fulltone OCD a déjà connu de nombreuses évolutions ces douze dernières années avec différentes itérations (V1.1, V1.2, V1.7, etc.). Mais il ne s'agissait en réalité à chaque fois que de la version 1 légèrement upgradée. L'arrivée de la version 2 de l'OCD marque donc une grande étape dans l'histoire de ce best-seller. La V2 se démarque de l'ancien modèle à travers trois éléments. Tout d'abord, la sortie est bufferisée, ce qui élimine les bruits indésirables liés à l'utilisation d'autres effets dans la chaîne. La marque assure avoir développé un buffer unique respectant particulièrement bien la dynamique. Dans la lignée de cette nouveauté, deux modes sont disponibles : « True-Bypass » et « Enhanced Bypass ». En mode « True-Bypass », le buffer agit uniquement lorsque la pédale est allumée, alors qu'il est toujours actif en mode « Enhanced Bypass ». Enfin, l'entrée est dotée d'un transistor JFET 2N5457 qui augmente l'impédance d'entrée jusqu'à 1 mégaohm (contre 330Kohm auparavant). Cela est censé améliorer la dynamique et l'interaction avec les micros de la guitare. Côté son, l'ajout de différents étages au circuit de l'OCD modifie le résultat. Ainsi, les quelques défauts parfois évoqués par certains à propos de l'ancien modèle (trop bassy, avec un creux prononcé dans les médiums, pas assez de sustain, etc.) n'existeraient tout simplement plus. À voir et à essayer bientôt...

Providence®

n°1 des câbles haut de gamme
au Japon depuis 30 ans

POURQUOI PAS NOUS ?

MICHAEL AMOTT
PRASHANT ASWANI
LARRY CARLTON
TRAVIS CARLTON
SPIKE CASSIDY
DAVE FRIEDMAN
GUS G
RYAN GREENE
MICHAEL LANDAU
JESSE LIU
JEFF LOOMIS
SCOTT MIDDLETON
MASAKI MURASHITA
PETE THORN
CARL VERHEYEN

...jouent officiellement sur les câbles Providence

POURQUOI PAS VOUS ?

Conception La Petite agence

PLUS D'INFOS SUR :
WWW.FILLINGDISTRIBUTION.COM

EN BOUCLE À LA RÉDAC' CE MOIS-CI :

Prophets of Rage
Prophets of Rage
Caroline International

Back Roads
//
Brennus Music

Steven Wilson
To the Bone
Caroline International

Rammstein
Paris
Universal

Royal Blood
How Did We Get So Dark?
Warner

RICHARD DAUDÉ

WHO ARE YOU ?

QUI ?

Richard Daudé (aka "Shredpool") né le 07/07/75 à Nîmes. 26 ans de guitare (scène, studio, enseignement). J'ai commencé à l'âge de 15 ans en autodidacte après avoir entendu le solo d'Eddie Van Halen sur « Beat It » de Michael Jackson. Mes influences principales : Ron Thal, Allan Holdsworth, Greg Howe, George Benson. Côté parcours, j'ai été démonstrateur international pour Line 6 en 2001, j'ai participé aux compilations "The Alchemists" et "Shawn Lane Remembered", j'ai fait la première partie de Ron Thal (avec qui j'ai collaboré sur un album par la suite)...

QUOI ?

J'évolue dans un style shred-fusion où l'improvisation et la technique sont mises en avant (legato, tapping, speed-picking). Fondateur de la Guitar Academy de Nîmes, je suis également le créateur des vidéos parodiques de la chaîne A.R.F (Amazing Rare Footage!), dont "BB King plays Malmsteen" qui cumule plus de cinq millions de vues sur Facebook.

QUAND ?

Je serai en masterclass à la M.A.I de Nancy en octobre. Actuellement, je prépare un troisième DVD pour Lick Library, je donne des cours chaque mois sur le site UGuitarTool. Je travaille aussi sur l'album *Massive Dynamik* avec Franck Hermanny, et je compose en vue d'un album solo. J'élabore également une pédale de distorsion signature "Shredpool" avec la marque LNA Effects.

OÙ

facebook.com/richard.daude
youtube.com/Jazzz777
youtube.com/channel/UCAwg85eFsbCBIeQG-dg9ceg

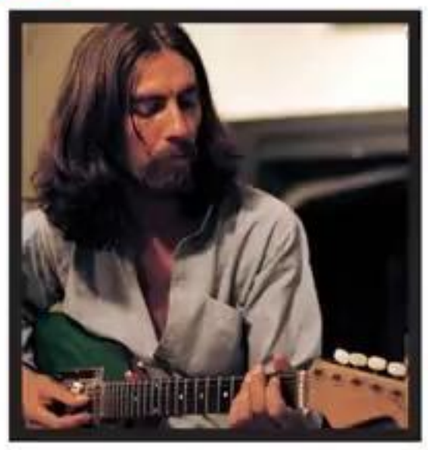
QUEL MATOS ?

Je suis endorsé par les marques suivantes : Vigier (je suis fan depuis plus de 15 ans car ces guitares me permettent de tout jouer), Two Notes (le lead et Torpedo Wall of Sound III me permettent d'avoir un son organique et nuancé tout en enregistrant en direct dans Cubase), LNA Effects (distorsion) et Positive Grid Bias FX. J'utilise les médiators Ibanez Patrick Rondat sur un tirant de cordes 9-42.

CITATIONS CULTES

« Quand on compose de la musique, on est à l'intérieur de soi. »
Charlélie Couture

« Seules les personnes traumatisées souhaitent devenir célèbres. »
Alanis Morissette



« Parmi tout ce qu'on peut essayer dans cette vie, rien n'égale ni ne surpasse l'art de mourir. »
George Harrison

« Tant que vous n'aurez pas jeté un poste de télévision par une fenêtre, vous ne saurez pas la joie que ça procure. »
Noel Gallagher

« Au départ, quand tu passes une guitare électrique autour de ton cou, il y a ce sentiment de potentiel, de puissance. Puis, tu découvres que ce dont il est vraiment question, c'est de contrôler cette puissance. Bien sûr, la guitare a été un grand élément du rock'n'roll. Je ne peux juste pas imaginer Elvis tenant un violon. »
The Edge

« J'ai joué de la guitare pendant dix ans avant de réaliser que ça n'était pas une arme. »
Pete Townshend

« Nous nous réfugions dans la musique afin de nous dévoiler. »
Jim Morrison

« La musique est comme le sexe : il faut expérimenter de nouvelles positions. »
Zucchero

LES CORDES DE GUITARE LES PLUS PERFECTIONÉES DU MONDE

TON LÉGENDAIRE • RÉSISTANCE SUPÉRIEURE À LA CASSE • DURÉE DE VIE SANS PRÉCÉDENT

LA GARANTIE PARADIGM

Les PARADIGM sont les cordes les plus résistantes de la planète.
Si vos cordes cassent ou rouillent dans les 90 jours suivant votre achat, on les remplace.†

COMMANDEZ MAINTENANT | www.ernieball.fr/paradigm

ERNIE BALL®

HTD HIGH TECH DISTRIBUTION

†La garantie de remplacement Ernie Ball limitée à 90 jours, est disponible sur ie site www.ernieball.fr/paradigm

MIKE KERR

GLOBULES ROCK

Le duo Royal Blood passe la seconde avec *How Did We Get So Dark ?*, un album hooky et sophistiqué usiné après deux années de tournées et une ascension météorique. Mike Kerr s'est confié à Guitare Xtreme Magazine.

Par Ludovic Egraz

L'une des meilleures choses récemment sorties d'Angleterre, c'est sans conteste le duo de Brighton Royal Blood et son rock puissant, mélodique et bien caréné. Leur premier album éponyme, sorti en 2014, d'une fraîcheur salvatrice, offrait aux amateurs de rock une belle synthèse entre la rifferie sauce Rage Against the Machine, le hook mélodique imparable à la Muse, et le son fuzzy finit aux graviers façon Queens of the Stone Age. Chez eux, quid de guitariste. Pour donner le change aux grooves telluriques de Ben Tatcher, le bassiste/chanteur Mike Kerr s'est confectionné un véritable rig de combat, branchant ses quatre cordes dans un cluster d'amplis guitare et basse, et musclant le son démentiel de son instrument à grand renfort d'effets dont il garde poliment le secret (des fans hardcore du groupe ont développé de nombreux tutoriels pour tenter de percer le mystère). Juste avant le début de l'été, Mike et Ben étaient de passage à Paris pour présenter aux médias *How Did We Get So Dark ?*, leur deuxième boulet de canon, tiré à bout portant en direction de nos pauvres pastèques. Plus arrangée et sophistiquée, la musique du groupe prend une nouvelle envergure. Guitare Xtreme Magazine a retrouvé Mike Kerr dans les bureaux parisiens de Warner.

Après le carton de votre premier album, nous nous attendions à ce que vous enchaîniez immédiatement sur un autre album. On s'est presque demandé si vous existiez toujours...

Je comprends parfaitement votre ressenti, mais de notre côté, les choses ont été particulièrement intenses, avec les deux années ininterrompues de concerts qui ont suivi la sortie de l'album. C'était impossible de nous arrêter et de prendre le temps d'enregistrer quoi que ce soit, surtout que nous n'aimons pas tellement composer sur la route. Lorsque nous entrons dans une phase d'écriture, nous ne voulons pas nous disperser. Nous avons aussi concentré nos efforts sur les USA, alors le public européen a eu l'impression que Royal Blood avait disparu de la circulation, alors qu'on continuait de bosser dur.

N'avez-vous pas un peu trop tiré sur la machine à un moment donné ?

Probablement... C'est une vie difficile, mais pour rien au monde je ne voudrais faire un autre boulot. On perd des

points de vie, certes, mais on s'amuse tellement. C'est cool d'enregistrer des disques, mais de notre point de vue, le vrai boulot, celui que nous aimons faire, c'est la scène.

Toute cette pression a-t-elle affecté votre amitié ?

Nous sommes meilleurs potes que jamais. On découvre le monde en faisant le meilleur job du monde. Certains groupes se font chier backstage et semblent ne pas s'amuser, mais avec Royal Blood c'est tout l'inverse, parce qu'il n'y a pas que nous deux. Toutes les personnes de notre crew sont des gens avec lesquels nous sommes amis depuis nos seize ans, alors c'est un peu comme une fête qui ne s'arrête jamais (rires). Quand j'étais ado, j'idéalisais un peu la vie des groupes que j'aimais, et quand on a commencé à décoller, je me suis dit que j'allais être déçu. En fait, c'est encore mieux que ce que j'imaginais.

Composez-vous votre musique en jammant tous les deux ?

Tous les moyens sont bons pour créer de la musique, et aucune des nouvelles chansons n'est née de la même façon. On ne produit pas la même musique au piano ou à la guitare acoustique que dans l'élan du live en jammant dans un local, en bidouillant des beats sur un ordinateur, ou encore en partant de textes. Plus les sources sont différentes, et plus l'album sera riche et varié. Ce qui est cool, c'est que nous vivons toujours dans la même ville. Dès que nous voulons jouer, on se donne rendez-vous au local, et on jamme. C'est dans cet endroit que nous écrivons et que nous réalisons nos préproductions.

Conservez-vous tout de même une marge de liberté pour laisser parler la spontanéité en studio ?

Oui, parce que même si nos maquettes sont très abouties, nous considérons que tout change tout le temps, alors si nous ressentons la nécessiter d'explorer de nouvelles directions en studio, nous le faisons, et même si nous jouons la plupart du temps ensemble durant les prises, il n'est pas impossible que nous réenregistrions des batteries ou des basses après coup.

Ce qui surprend avec Royal Blood, c'est cette interaction très 70's que vous êtes parvenus à injecter dans un contexte pop...

Quand on joue ensemble avec Ben, il y a une connexion qui est vraiment très spéciale. Je n'ai jamais ressenti la même chose avec un autre batteur. Nous respirons ensemble quand nous jouons, et si je joue par dessus l'une de ses prises, je vais réussir à me verrouiller naturellement sur lui, et vice et versa. Après, quand nous enregistrons tous les deux ensemble, certaines fois la chance joue en notre faveur, parce que tous les accidents heureux qui peuvent se produire dans l'instant n'arriveront pas lors de la prise suivante.

Ton son hybride basse/guitare est encore plus massif sur *How Did We Get So Dark ?*, as-tu apporté ton rig de concert en studio ?

> « J'ai trimé pour obtenir ce son, alors ce serait trop facile de dévoiler mes astuces. »

J'aurais pu, mais cela aurait fermé les portes à l'expérimentation, et comme nous étions en résidence à l'ICP de Bruxelles, studio qui possède l'une des plus belles collections d'amplis et d'effets vintage au monde, nous ne voulions surtout pas nous priver.
Pour ce disque en particulier, j'ai réalisé la plupart des prises avec des DI directement dans la console. Nous avons ensuite façonné le son en mode reamping, en combinant des amplis guitare et des amplis basse, et pas forcément les mêmes à chaque fois. Cette façon de travailler nous a autorisés à faire des ajustements jusqu'au dernier moment, y compris durant le mixage.

Tu travailles avec Matt Randall de Techin' Care of Business. N'es-tu pas un sacré veinard ?

Si, j'ai une chance incroyable de travailler avec Matt qui en plus d'être un tech hyper fiable en tournée reste l'un des meilleurs concepteurs de pedalboards au monde. Il vient de m'en livrer un nouveau pour la tournée avec quelques ajouts de pédales que j'utilise sur les nouvelles chansons. Tout est clean, et hyper fonctionnel, sans parler du son. Il n'y a aucun souffle, aucune ronflette... Je ne sais pas comment il fait.

Actuellement quels sont les amplis que tu combines pour créer ton son ?

Un Fender Bassman et une enceinte 8x10, trois combos Fender Supersonic, et un ampli basse Ampeg. C'est la base, mais comme tu le sais probablement, je ne suis pas un garçon facile concernant le matos, et comme je ne veux pas livrer mes petits secrets de fabrication, j'ai demandé à Matt de placer les pédales dans un gros boîtier en métal chromé, de fait, impossible de savoir précisément ce que j'ai (sourire). Il y a des secrets de polichinelle, comme le POG ou la fuzz Zwex Mastertron, mais j'ai trimé pour obtenir ce son, alors ce serait trop facile de dévoiler mes astuces. Peut-être qu'un jour, je balancerais tout, mais c'est encore trop tôt.

Il semblerait que tu n'utilises plus tes basses Gretsch...

Non, en ce moment, je joue sur des basses Fender Jaguar Custom Shop. Je préfère les basses short scale, d'une part parce qu'elles sont plus faciles à jouer, et puis comme tous les bassistes, je rêve secrètement d'être un guitariste (rires). J'en possède six avec des accordages différents. Ce sont vraiment des instruments exceptionnels, même si je n'accorde que peu d'importance au matos. Bien entendu, c'est un peu plus facile de travailler avec de bons outils, mais le plus crucial, c'est d'avoir de bons riffs et de jouer de manière efficace.

Beaucoup de duos finissent pas enrôler des musiciens additionnels pour la scène, ce qui est assez agaçant. Penses-tu que vous suivrez le même chemin ?

Je ne sais pas... Je crois que le plus important, c'est de proposer au public de la bonne musique. On s'en fout qu'il y ait deux musiciens sur scène ou bien cinq. Si on prend le cas des Black Keys, le tournant qu'ils ont pris en ajoutant du personnel était vraiment super intéressant et pertinent artistiquement parlant. Pour l'instant, nous allons rester en duo, mais qui sait.•

LES 5 ALBUMS PHARES DE MIKE KERR

1 – Jeff Buckley : *Grace (1994)*
« Il pouvait en même temps hurler comme Kurt Cobain, chanter comme Robert Plant, et atteindre la pureté d'un jeune chanteur d'église. La première fois que j'ai entendu son album live, j'ai pensé : « Le chanteur est démentiel, mais le guitariste est incroyable également ». Quand j'ai découvert que c'était lui aussi, ça m'a vraiment fichu un coup. »

2 – Queens of the Stone Age : *Songs For the Deaf (2002)*
« Avec le recul, ce n'est pas mon Queens préféré, mais quand il est sorti, il a eu un impact déterminant sur moi. C'est la première fois que j'entendais une musique heavy qui ne soit pas horrible. On est à deux doigts de la musique pour bikers barbus, mais c'est bien trop classe, sexy et intelligent pour cela. »

3 – T.Rex : *Electric Warrior (1971)*
« Ma mère aimait beaucoup T.Rex, et la première fois qu'elle m'a entendu chanter, elle m'a dit que j'avais un timbre similaire à celui de Marc Bolan. J'aime cette scène glam dans l'absolu, idem pour Slade et leur chanson «Everyday». »

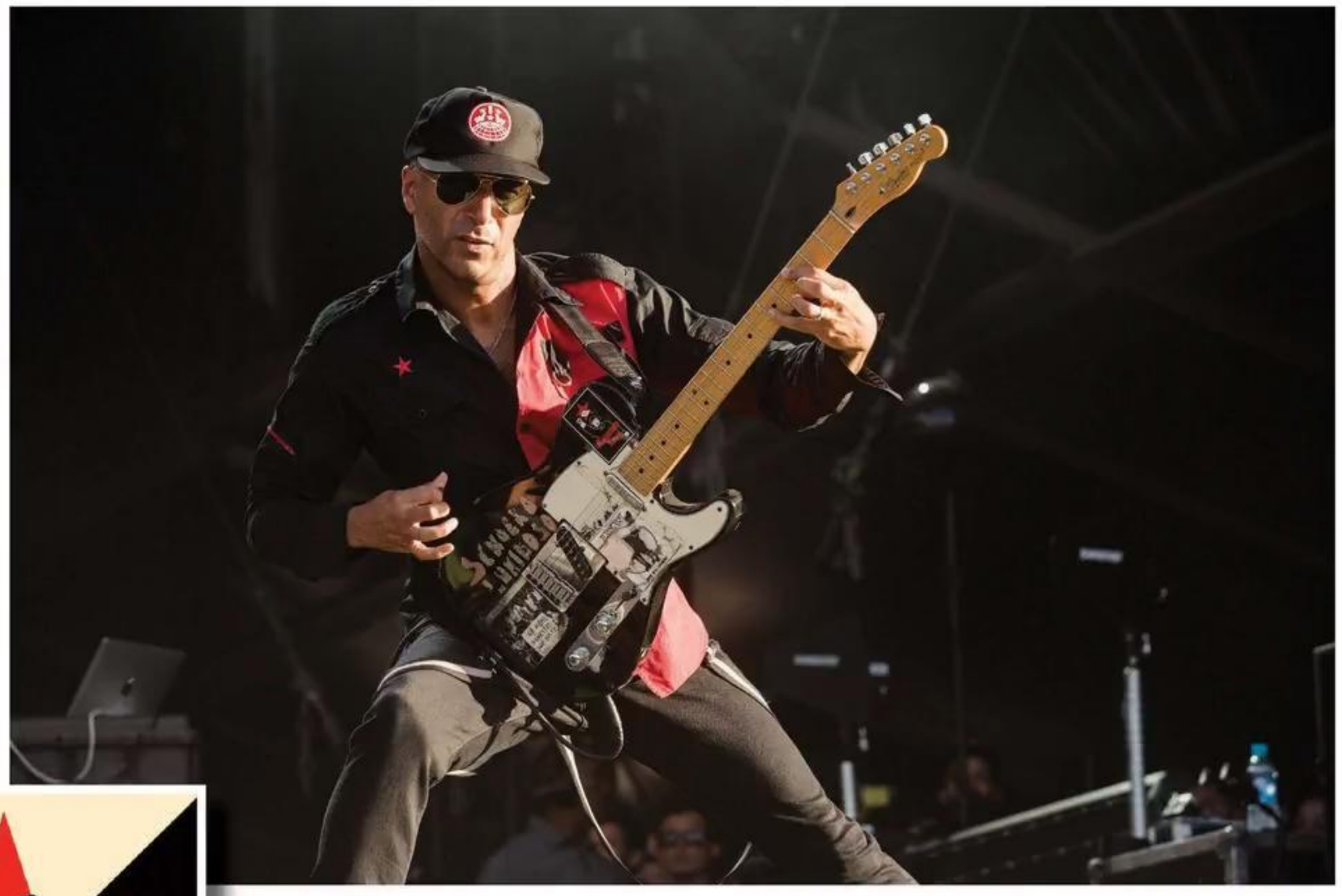
4 – Daft Punk : *Discovery (2001)*
« Dans cet album hyper frais, on ne sait jamais si les parties de guitare sont jouées avec une vraie gratte ou un synthétiseur, mais on aimerait vraiment pouvoir jouer d'une guitare qui sonne de cette façon. Cette musique me touche parce que j'ai commencé la musique en bidouillant des synthés, et j'essayais de les faire sonner comme une guitare. Ce sont les guitaristes qui m'ont le plus influencé ».

5 – The Beatles : *Help (1965)*
« Il ne s'agit pas de mon album préféré des Beatles, même s'il contient quelques perles, mais c'est celui que j'ai découvert en premier. Quand on apprend à écrire des chansons, le répertoire des Beatles est tout simplement imparable ».

TOM MORELLO

ÉTAT D'URGENCE

Imaginez le meilleur de Rage Against the Machine alliée à la quintessence du hip-hop des 90's, et vous obtenez Prophets of Rage, collectif surpuissant composé de la rythmique de Rage, de Chuck D et DJ Lord (Public Enemy), et de B-Real (Cypress Hill). En attendant la sortie d'un premier album éponyme programmée pour le 3 septembre, Morello et ses joyeux drilles écument les festivals. Guitare Xtreme s'est entretenu avec « sonic Tom ».



« Mon élixir de jouvence, c'est le pouvoir du rock'n'roll. »

Par Ludovic Egraz

Lorsque la création de ce super groupe révolutionnaire a été officiellement annoncée l'année dernière (durant la période la plus critique de l'élection américaine), nous étions nombreux à afficher un certain scepticisme. Dans l'univers du rock'n'roll, les effets d'annonce et les opérations de rafistolage ne tiennent que rarement leurs promesses, mais comme nous connaissons bien les oiseaux, nous avons tout de même décidé de leur laisser le bénéfice du doute. Dans tous ses projets, Morello a toujours su faire preuve d'une grande honnêteté artistique et intellectuelle, et à l'évidence, ce serait pour lui le plus grand des crèves cœur de bafouer l'héritage de Rage Against the Machine au nom d'un concept aguicheur auquel il ne croirait pas. Les premières vidéos live du groupe ont parlé d'elles-mêmes. Excédés par l'ascension désarmante de Trump et dopés par un authentique cri révolutionnaire, les six larrons déchaînaient les enfers, dopés par une énergie fraîche et juvénile qui abandonne tant de rockeurs et rappeurs confortablement installés. L'arrivée de la preview du futur album chez Guitare Xtreme à la fin du mois de mai a été une confirmation. Le dangereux mix de groove, de heavy rock et de hip-hop old school ressemble à une drogue dure, et la dépendance est immédiate. Enfin, les deux performances du groupe en France au Download Festival et au Hellfest ont définitivement achevé de nous convaincre. Prophets of Rage tue ! Peu de groupes ayant joué à Clisson peuvent se vanter d'avoir déclenché durant leur show cinq circle pits simultanément. Guitare Xtreme Magazine a eu le privilège d'interviewer un Tom Morello sur les rotules, mais toujours aussi généreux et avenant. On y va !

Malgré tes 53 ans, tu n'as rien perdu de ta superbe lorsque tu joues sur scène. Aurais-tu un élixir de jouvence ?

Mon élixir de jouvence, c'est le pouvoir du rock'n'roll. Si tu fais attention à toi, ce métier peut te rendre increvable (rires). Si je sens que mon corps est endolori, je branche ma guitare pour balancer quelques bons gros riffs, et crois-moi, c'est plus efficace que d'aller voir un chiropraticien. Il y a aussi le fait que je suis papa de jeunes enfants, alors forcément, cela me permet de rester assez actif.

Et donc, tu es toujours en colère...

Plus que jamais ! Durant la campagne électorale cauchemardesque que nous avons vécue, certains médias ont clamé que Donald Trump était « furieux envers la machine ». C'était vraiment le monde à l'envers, et cela nous a passablement offensés. Nous devions réagir d'une manière un peu plus vociférante que de simplement envoyer un tweet. Il fallait passer à l'attaque. J'en ai parlé à Tim et Brad, et puis à B-Real, DJ Lord et Chuck D, et

« Nous sommes la bande-son de la résistance »

nous nous sommes enfermés dans un local de répétition paumé au fin fond de la vallée de San Fernando, près de Los Angeles, afin de répéter dans le plus grand secret. Nous avions besoin de voir quel genre d'alchimie nous serions à même de trouver afin de mettre sur les rails un groupe capable de réagir en cette période chaotique.

De nos jours avec les réseaux sociaux, il est extrêmement difficile de garder un tel secret, non ?

C'est vrai, mais nous avons pris beaucoup de précautions, et l'existence du groupe n'a été révélée que le jour de notre premier concert, qui a eu lieu au Whisky a Go Go le 31 mai 2016. C'était sympa de commencer l'aventure dans un des petits clubs du Sunset Strip où Rage Against the Machine jouait au début de sa carrière. Comme nous nous y attendions, l'événement a fait grand bruit, et des millions de personnes ont appris ce soir-là que Prophets of Rage allait devenir en quelque sorte la bande-son de la résistance.

Prophets of Rage est donc la continuité de Rage Against the Machine...

Cette entité embrasse les héritages de Rage Against the Machine, Public Enemy et Cypress Hill, mais bien sûr, il s'agit d'un groupe à part entière possédant son identité propre, comme en témoigne l'album que nous nous apprêtons à sortir. Il ne s'agit pas d'un ersatz de Rage Against the Machine, loin de là.

Penses-tu que Prophets of Rage ait réellement le pouvoir de changer les choses ?

Nous ne pouvons pas bouleverser radicalement les choses. En tant que groupe, nous pouvons montrer un reflet de la société dans laquelle nous vivons, et essayer de la faire évoluer. Dans les textes de nos chansons et durant notre show, nous peignons un tableau du monde tel que nous le percevons, et ce message a au moins une utilité cruciale : celle de montrer aux gens qui pensent comme nous et qui sont révoltés qu'ils ne sont pas isolés, et peut-être que notre action leur donnera le courage d'agir encore plus. Personnellement, j'ai façonné ma façon de voir le monde et ma conscience politique par le biais de la musique, en écoutant des groupes punk comme les Sex Pistols et le Clash, ou encore des rappeurs comme Public Enemy. Je me suis rendu compte que j'étais sur la même longueur d'onde que ces artistes. C'est aussi ce constat qui nous a donné la foi pour casser la baraque avec Rage au début. Il fallait qu'on propose une musique très puissante. Les grooves devaient pulser à mort, les riffs devaient être heavy et les solos stratosphériques, parce que plus nous serions spectaculaires et plus notre message aurait des chances d'être entendu.

Il y a ce sticker « fuck Trump » au dos de Arm the Homeless que tu brandis à chaque concert. Ne pourrais-tu pas en créer de nouveaux dans tous les pays dans lesquels vous jouez ?

Si carrément, et ce serait une bonne idée, parce que les nationalistes font de bons scores dans pas mal d'endroits y compris en France. Bon pour l'instant, ma bête noire, c'est Donald Trump. Chacun son tour (rires).

Avec Brad et Tom, vous êtes tellement verrouillés que vous semblez indestructibles quand vous jouez ensemble. B-Real, Chuck D et DJ Lord ont-ils eu du mal à se fondre dans votre délire ?

Les choses ne sont pas arrivées en claquant des doigts.

C'est sûr que sur le papier, notre histoire sentait très bon. Tu imagines ? Rage, Cypress et Public Enemy réunis sur scène ? C'est aussi pour ça que nous étions attendus au tournant, et nous ne pouvions pas nous permettre d'être moyens, ou même juste bons. Nous devions obligatoirement être excellents et envoyer du lourd. C'est pour ça que nous avons passé beaucoup de temps à répéter secrètement. Nous devions être certains de pouvoir y arriver avant de lâcher quoi que ce soit.

Et vous y êtes arrivés visiblement...

Je pense effectivement que nous sommes parvenus à « ragifier » les catalogues de Cypress Hill et Public Enemy, et c'était un peu intimidant parce que B-Real et Chuck D sont deux artistes qui nous ont structurés quand nous étions plus jeunes. De leur côté, ils devaient aussi comprendre notre façon de fonctionner en tant que trio.

Nous sommes très fiers, parce Prophets of Rage respecte nos styles respectifs tout en proposant quelque chose de nouveau, et le public est hyper réceptif. D›ailleurs, les deux concerts les plus dingues que nous avons donnés jusqu›à présent ont eu lieu en France au Download Festival et au Hellfest. Même avec Rage, nous avons rarement joué devant des publics aussi chauds.

Vous attendiez-vous à un tel engouement lorsque vous avez lancé Prophets of Rage ?

Nous nous doutions qu'il allait se passer quelque chose de fort, mais dans la réalité, nous ne pouvons pas contrôler grand-chose. Tout ce que nous pouvons faire, c'est mettre sur pied un show aussi intense que possible, et composer des morceaux en lesquels nous croyons fermenent. Après ça, advienne que pourra.

Avez-vous écrit les chansons de l'album tous ensemble dans la même pièce ?

Oui, il s'agit d'un véritable effort collectif. Quand j'y pense, je n'avais jamais participé à un projet aussi collaboratif, et dans lequel les musiciens se montraient aussi tolérants, respectueux et ouverts d'esprit. Chacun des six membres du groupe a jeté chaque jour des ingrédients dans la marmite, et mis à part quelques idées élaborées durant les soundchecks de la tournée américaine, ce n'est que du frais. Dans cette situation, les choses évoluent rapidement, et nous avons composé une bonne dizaine de titres en seulement deux semaines. À partir de là, les choses s'engageaient tellement bien que nous avons appelé notre pote Brendan O'Brien. Il avait bossé avec nous sur *Evil Empire* et *The Battle of Los Angeles*, et il a été le maître d'œuvre de certains de mes albums favoris de Bruce Springsteen et des Red Hot Chili Peppers. Le courant passe bien entre nous. Il nous a été d'une aide précieuse pour bâtir l'album de Prophets of Rage, soniquement parlant.

En écoutant le disque, on se rend compte que tu as ajouté un bon paquet de gimmicks sonores à ta panoplie...

J'adore chercher de nouvelles textures et de nouveaux sons en bricolant avec les quelques pédales que j'utilise, et à ma grande surprise, je parviens toujours à en extraire du jus. Les deux polarités de ma créativité sont d'une part les riffs, et de l'autre ce travail de recherche sonore pour habiller les chansons et construire de nouveaux solos.

Et tu utilises toujours le même matériel...

Oui, tu vois je n'arrive pas à me séparer de mon vieux Marshall JCM 800 50 watts et de mon enceinte Peavey toute rincée. Je crois que ce matos est increvable. Je joue avec depuis vingt-huit ans. En ce moment, je joue sur scène avec deux guitares, Arm the Homeless et ma Telecaster noire. Mon pedalboard est ridicule. J'ai une Whammy Digitech première version, une wah wah, un égaliseur que j'utilise comme un boost, et un delay Boss. J'ai été un peu plus loin sur le disque, parce que Brendan m'a prêté l'une de ses Stratocaster ainsi qu'une Gibson EDS-1275, la même double manche que Jimmy Page et une Ovation Breadwinner. J'ai aussi ressorti ma toute première guitare, une Kay qui est un peu gaulée comme une SG. Je me suis même essayé à l'archet façon Page sur « Living in the 110 ». Après tous les albums que j'ai enregistrés dans ma carrière, je suis obligé d'aller chercher un peu ailleurs.

Comment crées-tu cet espèce d'arpège un peu fou sur le couplet de « Counter Offensive » ?

Je fais ça avec la Whammy, et j'ai passé un certain temps à bricoler avec ce plan très rapide et un peu chiant à jouer. Finalement, j'ai trouvé une boucle qui tourne bien et que je peux looper avec mon delay.

Et le bruit de pistolet laser sur « Who Owns Who » ?

Ce son-là provient de mon delay Boss et d'une pédale Way Huge Swollen Pickle. Quand je branche cette pédale dans mon Marshall, le son devient complètement hors de contrôle comme un animal blessé qui se met à courir dans tous les sens, et je dois faire en sorte de le contenir pendant huit mesures sans que ce soit l'apocalypse (rires).

Ne penses-tu pas que les Kemper, Axe-FX et autres simulateurs ferment aux guitaristes les portes de l'expérimentation spontanée telle que tu la pratiques ?

Je ne sais pas... Je pense que peu importe le matériel utilisé, il y aura toujours des gamins qui essaieront d'enfreindre les règles établies dans leur chambre ou leur garage, même si actuellement, ils sont plutôt attirés par la musique électronique, parce qu'il est possible de sampler n'importe quel son et de le manipuler pour s'amuser avec. Personnellement, je reste attaché à cette idée de travailler son instrument comme un jazzman ou un musicien classique, et de trouver une manière personnelle de créer avec. J'aime beaucoup la musique électronique, mais bien sûr, apprendre à s'exprimer avec une guitare réclame plus de temps que de sampler le mec qui est en train de jouer.

Tu es probablement le dernier guitariste de rock à avoir apporté une nouvelle vision de l'instrument, et on ne compte plus les gens que tu as influencé. Est-ce difficile de rester humble après ça ?

(rires) Non et crois-moi, quand je ne suis pas en tournée, je mène une vie de père de famille tout ce qu'il y a de plus normal. Je suis le coach de l'équipe de baseball dans laquelle joue mon fiston, et je fréquente des gens simples qui n'ont souvent rien à voir avec le music business. Bien sûr que je me sens flatté quand j'entends quelqu'un dire qu'il m'aime bien et qu'il a été influencé par mon travail. C'est extrêmement flatteur. Moi-même, je suis encore un fan plein d'enthousiasme. L'autre jour, j'ai profité d'être à Londres pour aller voir l'exposition Pink Floyd. Quand je me suis retrouvé en face de la Black Strat de David Gilmour, j'ai failli me mettre à chailer (rires).

Actuellement quels sont les guitaristes que tu apprécies ?

Je trouve Jack White impressionnant, tout comme Matt Bellamy de Muse. Ce sont deux musiciens créatifs qui n'ont pas froid aux yeux, et je ne me lasse pas de les écouter. Je ne suis peut-être pas assez curieux.

En tant que sorcier des effets, pourquoi n'as-tu jamais pensé à créer ta propre marque d'effets ?

Ce n'est pas une mauvaise question… Je pense que je suis trop conservateur par rapport au matos pour cela. Encore une fois, je ne suis qu'un type qui utilise quatre pédales. La plupart des guitaristes que je connais en ont beaucoup plus que moi. Johnny Ramone devait être plus minimaliste que moi, mais c'est bien le seul. Pour moi, cela n'a jamais été les effets qui ont primé, mais l'imagination, et on peut faire beaucoup avec pas grand-chose. Et puis j'ai aussi autre chose à foutre (rires).

La Arm the Homeless avec laquelle tu tourne est-elle l'originale ou bien une copie ?

Non, c'est la vraie Arm The Homeless. Cette guitare je la vois comme ma collègue de boulot, et on va au bureau ensemble (rires). C'est l'outil de travail par excellence, et elle en a vu de toutes les couleurs. J'ai l'ai achetée au milieu des années 80, bien avant Rage Against The Machine, et même avant mon vieux groupe Lock-Up. Il y avait un shop à Hollywood qui assemblait des kits pour ses clients. À l'origine, elle était vraiment pourrie et très laide, mais je n'y connaissais absolument rien (rires). Avec le temps, j'ai conservé uniquement le corps, qui est correct, et j'ai changé le manche quatre fois, les micros douze fois, sans parler du câblage qui a été refait à outrance… Le vibrato n'est pas d'origine non plus. J'ai eu des Kahler, des Floyd et finalement un Edge Ibanez… Pour te dire, j'ai trouvé le manche en graphite qui équipe actuellement la guitare et qui est une copie de Kramer dans une sorte de poubelle dans un magasin de musique. Il y avait des manches en vrac, et j'ai pris celui-ci. En réalité, elle ne m'a jamais vraiment plu, mais au bout d'un moment, j'ai arrêté de la torturer, et je m'y suis adapté.

« Arm the Homeless ne m'a jamais plu, mais au bout d'un moment, j'ai arrêté de la torturer, et je m'y suis adapté. »

Tu es l'un des guitaristes les moins concernés par le matos, alors qu'il y a tant de nouvelles créations sur le marché…

Je crois qu'à un moment donné, je n'ai plus eu envie de perdre du temps avec tout ça. J'ai décidé de me concentrer uniquement sur la musique. J'ai trouvé l'ampli qui me va bien. Certains sonnent probablement mieux que lui, et je reconnais qu'il a des défauts, mais je le connais par cœur, et je n'ai pas envie de changer. C'est pareil pour les guitares.

Finalement, Arm the Homeless, c'est un peu ta Frankenstrat à toi…

On pourrait dire ça, oui, mais à une différence près. Eddie, que j'admire énormément, a construit et modifié lui-même sa guitare jusqu'à arriver à obtenir exactement le son qu'il avait en tête, parce qu'il connaissait un peu la lutherie et qu'il était sans doute plus patient que moi. Personnellement, j'ai toujours confié les transformations à des magasins de musique, et au bout d'un moment, j'ai tout simplement baissé les bras (rires). Je me suis dit : *« OK ! Ce n'est pas le son dont je rêvais, mais je dois apprendre à faire avec »*. Je pense qu'au final, ça a eu un impact bénéfique sur la musique que j'ai créée avec Rage, Audioslave ou Prophets of Rage. Mes riffs sont super heavy, mais toujours tranchants et twangy, parce que le micro aigu EMG de Arm the Homeless est bousillé depuis longtemps, et comme l'une des bobines est HS, il fonctionne comme un single-coil. J'aurais pu choisir un autre matos et avoir le même son gras et creusé que monsieur tout le monde, mais et tu vois, mon riff heavy favori est « The Ocean » de Led Zeppelin, et il a été joué par Page avec une Strat. C'est toujours ce son que j'ai en tête.•

PLUS QU'UN MEDIATOR.

Dunlop | LaBoiteNoireDuMusicien.com

FABRICE DUTOUR

BLUE NOTES ET ADRÉNALINE

Ce quintet lyonnais avait déjà attiré l'attention des amateurs de hard blues bien saignant en 2014 avec un premier album éponyme tout en puissance. Trois ans plus tard et après avoir mangé beaucoup d'asphalte, le combo passe la seconde et ajoute au passage quelques pistons au bourrin hot rodé de son dragster avec *II*, un chapelet de onze bastos qui transpercent le cœur sans sommation. Le pistolero Fabrice Dutour, druide du solo frénétique qui met les poils, tient la barre avec une inspiration de chaque instant, et mène sa troupe vers la terre promise. Avant une série de festivals et de concerts en compagnie de Johnny Lang et King King, il est passé à l'interrogatoire.

Par Ludovic Egraz

Comment l'aventure Back Roads a-t-elle vu le jour ?

Suite à la désintégration de mon ancien groupe de metal Dyslesia, j'ai eu besoin d'une bouffée d'oxygène. J'ai répondu à l'annonce de musiciens qui voulaient monter un répertoire de reprises. Il n'y avait aucune pression, et je voyais un peu ça comme la récréation du mercredi. Après quelques changements de line-up et l'arrivée de Sylvaine au chant, le projet s'est naturellement transformé en groupe de compo, avec une bonne synergie et un gros potentiel. Nous avons décidé de prendre le taureau par les cordes, et un premier album a été enregistré en mai 2014.

Avais-tu déjà un pied dans l'univers du blues ?

Oui, et je dirais même les deux. Avec mon premier groupe pro, je faisais des premières parties de Luther Allison, et de Patrick Verbeke, donc oui, le blues est ma fondation. Dans Dyslesia, je me retrouvais à la limite plus dans l'aspect humain que dans la musique, même si j'aimais le heavy. Mais le blues restait toujours sous-jacent.

En écoutant *II*, on pense à Black Country Communion ou Gov't Mule…

Nous sommes en quelque sorte les petits cousins français de ces musiciens. Le premier Black Country Communion est sorti un peu avant la formation de Back Roads, et ce n'est pas tout à fait un hasard.

Qui sont les guitaristes qui ont bercé ton évolution ?

Tout d'abord Angus Young, Scott Gorham et Robbo (Thin Lizzy) et le Whitesnake de la première période avec Bernie Mardsen et Micky Moody. Ensuite, il y a eu la bascule vers le blues avec Stevie Ray Vaughan, qui a longtemps été ma référence absolue et dont j'ai beaucoup étudié le jeu. Il y a aussi Gary Moore, Eric Johnson, Joe Bonamassa et beaucoup d'autres.

L'énergie circule super bien entre toi et ton binôme Christophe Oliveres. De quelle façon travaillez-vous ?

J'ai tendance à jouer à l'instinct, tandis que Christophe prémédite beaucoup ses parties et ses solos. Nos sons se combinent à merveille, et les deux guitares travaillent en symbiose pour donner de la matière aux arrangements.

Les guitares sur *II* restent féroces, mais avec une once de fragilité. Avez-vous changé votre matos ?

Oui, surtout moi. En réécoutant *Back Roads*, j'ai été déçu par mon son de guitare, encore trop metal à mon goût. Mon rig a évolué vers quelque chose de plus vintage et surtout de plus personnel. Ma route a croisé un peu par hasard la Gibson Marauder, une guitare un peu singulière dont je suis tombé amoureux. Avec elle, le Fender Hot Rod Deluxe et ma pédale DC Drive Carl Martin, j'ai enfin l'impression d'avoir trouvé mon son.•

TREAT PLAYING
LIKE IT'S A
DISTRACTION
FROM YOUR
DAY JOB.

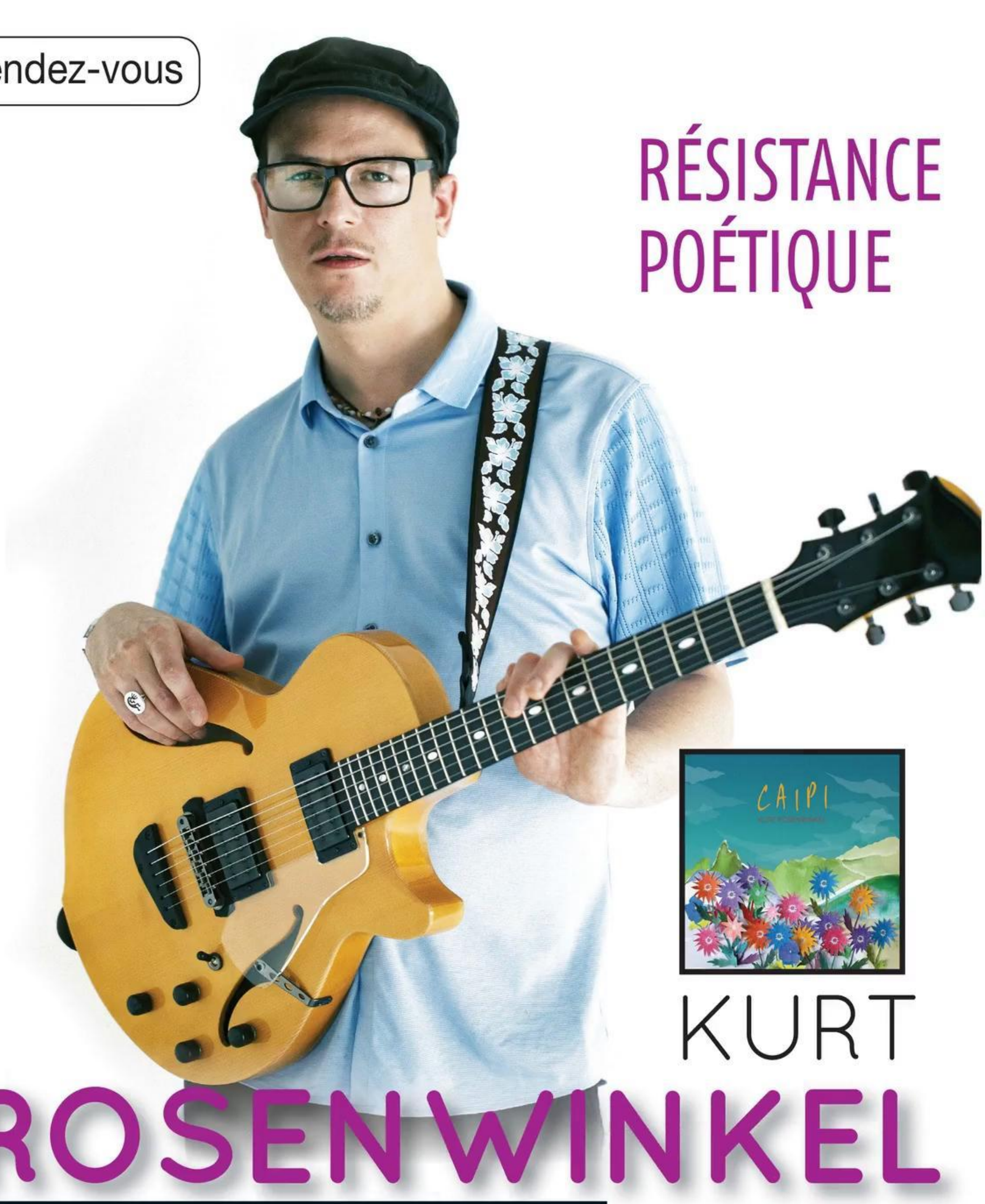
CONSIDÉREZ LA MUSIQUE COMME SI C'ÉTAIT UNE FAÇON D'ÉCHAPPER À **VOTRE MÉTIER** DE TOUS LES JOURS.

D'Addario

NY XL

fr.daddario.com

RÉSISTANCE POÉTIQUE



KURT ROSENWINKEL

Considéré, à juste titre, comme LE jazzman incontournable de la nouvelle génération, Kurt Rosenwinkel n'est pas qu'un maître de l'harmonie et un improvisateur de génie. Au-delà des sommets de complexité qu'atteignent ses compositions, le styliste pennsylvanien distille son jazz avec poésie, à l'image de ses héros John Coltrane, Allan Holdsworth et Bill Frisell et chacune de ses phrases révèle une qualité vocale tout à fait unique qui renvoit à ce que la musique à de plus essentiel. À l'aube de ses 47 ans, Kurt nous livre son onzième album *Caïpi*, œuvre déroutante aux consonances latines, qui inaugure la création de son label Heartcore Records, et sur laquelle il chante et joue (presque) tous les instruments. Nous sommes allés à sa rencontre à la Petite Halle de la Villette, où il donnait un clinic organisé par nos amis de l'American School of Modern Music. Go !

Par Ludovic Egraz

Il s'agit de ton premier clinic en France. Es-tu féru de cet exercice ?

Avant de me rendre à un clinic, je hurle de désespoir, mais quand je me retrouve devant le public ça va mieux, j'arrive même à aimer ça (sourire). Si je peux aider les musiciens à se débloquer en leur donnant des clés, alors ça me rend heureux. La plupart des questions du public

tournent autour du développement personnel. Les gens ont souvent peur de ne pas réussir à trouver leur voie… Je leur réponds généralement que le meilleur moyen d'y parvenir, c'est de s'en foutre (rires).

À quel moment de ton évolution as-tu commencé à développer ta propre voix à la guitare ?

Avec le recul, j'ai développé mon style dès que j'ai commencé à jouer, mais sans y faire particulièrement attention. L'enregistrement est un point important. Lorsque je travaillais pour acquérir mes outils d'improvisateur, je m'enregistrais sans arrêt. L'exercice est très douloureux et décourageant, parce que forcément, on entend immédiatement là où le bât blesse. Je crois que c'est en m'écoutant et en cherchant des solutions pour consolider mes points faibles que j'ai forgé mon identité, et aussi en composant. Avant même que je touche une guitare, il y avait un piano chez moi. Quand j'étais enfant, je ne savais pas en jouer, alors je me suis mis à bricoler avec et à écrire des chansons, et c'est ce que je continue de faire (rires). Avant d'être un guitariste, je me considère d'abord comme un songwriter.

D'ailleurs *Caipi* est un pur album de songwriter…

Tu as raison. La guitare est toujours au centre du débat, mais il y a beaucoup de parties chantées. Ce n'est pas vraiment nouveau pour les gens qui me connaissent intimement, mais ceux qui écoutent mes albums « jazz » risquent d'être surpris, surtout qu'à part le violon, le sax et le cor, je joue tous les instruments. Mais je m'en fous pas mal.

Es-tu prêt à essuyer certaines critiques ?

Aucun souci, vous pouvez me rentrer dedans (rires). J'ai élaboré *Caipi* avec passion durant des années dans l'intimité de mon petit studio, souvent quand je rentrais de tournée. C'est un peu comme si j'avais cultivé mon petit jardin secret. Ce disque, c'est vraiment moi, et il reflète parfaitement l'esthétique à laquelle j'aspire.

Tu mets très en avant ton groupe le Caipi Band. Est-ce important pour toi d'évoluer avec une équipe stable ?

C'est très important, oui. Parfois, quand on a une idée bien précise de ce que l'on veut obtenir, c'est difficile de faire confiance à d'autres musiciens. C'est aussi pour cette raison que j'ai joué beaucoup d'instruments sur *Caipi*. Avec ce groupe, j'ai enfin l'impression d'être entouré de musiciens qui sont parfaitement en phase avec moi. Il y a une compréhension incroyable que nous allons encore cultiver sur le long terme. Ce sont tous des musiciens fantastiques. Quand nous nous sommes retrouvés pour répéter avant la tournée, ils étaient si bons et maîtrisaient tellement le matériel que j'avais l'impression d'être le maillon faible, et j'adore ça (sourire).

Pourquoi as-tu créé ton label Heartcore Records ?

Parce que l'industrie de la musique n'offre aux artistes qu'un paysage de désolation (rires). Je veux contrôler ma destinée et ma création, pouvoir choisir les gens avec lesquels j'ai envie de travailler, et aussi gérer le business à ma façon. Cela me réclame davantage de boulot, mais je m'épanouis totalement dans cette aventure artistique et humaine, parce que ce label est en passe de concrétiser de beaux projets.

> « *Je crois que c'est en m'écoutant et en cherchant des solutions pour consolider mes points faibles que j'ai forgé mon identité* »

Peux-tu nous en dire un peu plus ?

Je vais bientôt vous présenter des artistes que j'ai signés, dont Pedro Martins, un mec incroyable qui va vous terrasser (plébiscité par John McLaughlin en 2015 à Montreux). Il y a aussi mon side project appelé Bandit 65, et Montë Mar, un band qui pratique une synth pop très californienne. Le bluesman togolais Alain Apaloo est aussi l'un de mes coups de cœur. J'ai aussi rencontré un chanteur d'opéra chinois à Shanghai qui s'accompagne en jouant du hardcore à la guitare. J'ai très envie de travailler avec lui également. Ce sont des gens qui ont un talent fou.

Est-ce vrai que tu es fan de Randy Rhoads ?

Absolument (il joue « Crazy Train » avec son hollowbody NDLR). J'aime le metal, et j'ai commencé ma carrière en jouant dans un groupe qui s'appelait Predator. J'ai oublié les plans de Randy Rhoads, mais je reste stupéfait par son audace et son intelligence. Dans un genre un peu différent, j'aime beaucoup Alex Lifeson de Rush. Il a un son incroyable et fait des accords très simples à jouer, mais assez sophistiqués en termes de sonorité.

Tout ça, c'était quand tu étais jeune et fou…

Ouais (rires). Ensuite, je me suis passionné pour Allan Holdsworth, Tal Farlow, John Scofield, Bill Frisell, et plein d'autres. Je n'ai jamais été très touché par l'école Wes Montgomery/ George Benson. Si on remonte aux racines de mon jazz, j'ai plus d'accointances avec Charlie Christian et des soufflants comme Coltrane ou encore des pianistes : Keith Jarrett, Bill Evans… Ce sont eux qui m'ont amené à m'intéresser au concept de voice leading.

Après toutes ces années, penses-tu encore aux arcanes de la théorie pendant que tu improvises ?

J'ai travaillé les standards en profondeur dans le passé et j'aime toujours les jouer, mais désormais, je ne réfléchis plus vraiment aux mécanismes de l'harmonie et du voice leading. Je les vois comme une machine qui tourne en arrière-plan dans mon cerveau pendant que je joue, et dont le fonctionnement s'adapte en fonction de ce que je dois faire. Aujourd'hui, ma préoccupation est plutôt de raconter des histoires avec ma guitare, comme si j'étais un story teller. Je m'intéresse beaucoup aux textures et aux pédales d'effet. En ce moment je suis plongé dans le Eventide H9 le tremolo Empress et le delay Source Audio.

Et pour tes drives, qu'utilises-tu ?

J'aime beaucoup la distorsion RAT, mais je l'ai récemment remplacée par la Strymon Riverside qui est extraordinaire.

Quelle est cette guitare étrange ?

Il s'agit de mon modèle signature Vanguard de chez Westville Guitars. Je travaille avec ce concepteur japonais depuis un certain temps, et cette guitare de type thinline est juste hallucinante. Le son acoustique est très ouvert et plein d'harmoniques et elle est très facile à jouer. Les micros sont à la base des Kent Armstrong, mais j'ai remplacé le bridge par un A Little Thunder conçu par Andy Alt. Il s'agit d'un humbucker qui embarque une électronique très sophistiquée qui me permet d'avoir un effet d'octaver sur les deux dernières cordes.
Elle embarque également des mécaniques robotisées Tronical Tune que me font gagner beaucoup de temps, puisque pas mal de mes morceaux sont écrits dans un open un peu spécial qui est Bb G Db Ab Bb Eb et que j'avais élaboré en 1996 pour mon album intitulé *The Next Step*. •

HEAVY METAL BLITZKRIEG

WOLF HOFFMANN

Les vétérans du heavy metal germanique reviennent en force avec *The Rise of Chaos*, un album puissant, sans compromis et gavé jusqu'à la moelle de grosses guitares. Le chef de la troupe Wolf Hoffmann est passé dans notre salle d'intérrogatoire.

Par Ludovic Egraz

Sorti de l'œuf à la fin des 60's dans une petite bourgade située entre Düsseldorf et Cologne, le bestiau Accept, fondé par le guitariste Wolf Hoffmann, le bassiste Peter Baltes et le nabot vocaliste Udo Dirkschneider a largement contribué au rayonnement du heavy metal européen dans les 80's. Les aficionados se souviennent de *Restless And Wild*, *Balls to the Wall* ou encore *Metal Heart*, des monuments de riffs acérés et de solos mélodiques. Après la gloire, le band teuton a connu le déclin et s'est finalement crashé en 1995, rongé par les luttes intestines d'usage. Mais le temps de la préretraite n'était pas encore venu pour Wolf Hoffmann, et si le guitariste a rangé ses Flying V durant quelques années pour vivoter dans l'univers de la photographie, le naturel n'a pas tardé à revenir au galop, et le phœnix à renaître de ses cendres. En 2010, Accept est revenu d'outre-tombe, mais sans le grincheux Udo, remplacé par l'Américain Mark Tornillo. En ce début d'été, le groupe célèbre le quatrième chapitre de sa renaissance avec *The Rise of Chaos*, une plâtrée de knödels métalliques forgée et enclumée à l'ancienne avec le légendaire savoir-faire germanique. L'excellent Wolf, au top de sa forme, s'est confié à Guitare Xtreme. Wunderbach !

Wolf, tu vis à Nashville depuis 25 ans. C'est assez cocasse cette histoire du roi du heavy teuton exilé au royaume de la country...

Ah ah ah ! J'adore Nashville pour le climat et l'ouverture d'esprit de ses habitants. En ce qui concerne la country, je ne m'y intéresse pas du tout, et à vrai dire, je déteste ça. J'ai eu l'opportunité de croiser des guitaristes incroyablement doués en ville, mais ils jouent pour leur culture, et la mienne, c'est définitivement le heavy metal.

***The Rise of Chaos* est le chapitre IV du nouvel**

« Le heavy metal résonne bien avec notre sensibilité germanique. »

Accept. Penses-tu qu'il atteigne le niveau des albums cultes de la période Udo ?
Honnêtement, oui. Trouver notre vitesse de croisière et notre alchimie créative nous a réclamé du temps, mais nous avons été capables d'écrire une collection d'excellentes chansons. Nous n'avions pas réalisé un album aussi bien gaulé depuis très longtemps.

Es-tu toujours en contact avec Udo ?
Non, absolument pas, et pour des raisons que tu comprendras, je ne tiens pas à m'étendre sur le sujet.

Tout a été fait ou presque en matière de heavy metal. Est-ce plus difficile qu'avant de composer sans tomber dans l'auto-parodie ?
Oh oui, tu n'as pas idée. Dans les 80's, le heavy metal était un genre jeune, nouveau et très excitant. Il y avait beaucoup d'idées à trouver et de pistes à défricher, alors forcément, au bout de quinze albums, on a commencé à radoter un peu. Pour ne pas mourir créativement parlant, il a fallu qu'on se remette en question, et qu'on s'interdise de réutiliser certaines astuces. Avec l'âge, nous devenons aussi plus exigeants et sélectifs. À chaque fois c'est un peu plus difficile.

De quelle façon fonctionnez-vous aujourd'hui niveau création ?
Le gros œuvre, c'est toujours une collaboration entre Peter Baltes et moi-même. Nous travaillons dans mon studio, et notre association fonctionne à merveille. Il faut dire que nous nous connaissons depuis la nuit des temps. Mon rayon concerne plutôt les riffs et le sien les idées mélodiques. Dès que nous parvenons à élaborer un squelette de chanson suffisamment consistant, Mark intervient et commence à travailler sur ses paroles. Nous échangeons aussi beaucoup avec Andy Sneap (producteur). En plus d'être un ingénieur fantastique, Andy est un super musicien. Après trois collaborations, nous lui avons fait pleinement confiance. Il nous aide à structurer les morceaux, à les rendre encore plus efficaces.

Comment s'intègrent vos deux nouveaux membres Uwe Lulis (guitare) et Christopher Williams (batterie) ?
Le mieux du monde. La dernière tournée a été comme leur examen de passage. Ce sont d'excellents musiciens et des mecs sympas et faciles à vivre. Ils apportent à Accept une nouvelle énergie. Uwe partage pleinement ma philosophie en matière de guitare, ce qui n'a pas toujours été le cas dans Accept.

L'Allemagne a joué un rôle prépondérant dans le développement du heavy metal et de la guitare, avec Michael Schenker, Uli Roth, Matthias Jabs et toi, bien sûr. As-tu une explication ?
Je n'y ai jamais vraiment réfléchi, mais tu as raison. Le heavy metal résonne bien avec notre sensibilité germanique. Les grands compositeurs allemands comme Beethoven, Wagner ou Malher écrivaient de la musique puissante et éloquente, mais toujours très mélodique et émotionnelle. Cependant, les Anglais et les Irlandais n'ont pas été en reste. Le metal européen dans son ensemble a été très influent.

Andy Sneap est un excellent guitariste. Il a dû t'en faire baver en studio...
Absolument ! Quand on enregistre les rythmiques, aucun détail ne lui échappe. J'ai l'habitude d'enregistrer deux pistes, gauche et droite, et Andy veut que le doublage soit rigoureusement aligné. C'est aussi pour cette raison que je préfère enregistrer toutes les guitares moi-même. J'entends les choses d'une façon bien spécifique, et ce serait trop

« Vivre dans le passé, ce n'est pas mon délire. »

pénible de devoir expliquer à Uwe les micros nuances de ce que je joue. On a toujours fait comme ça.

Ton son de guitare est très riche et massif. As-tu quelques bottes secrètes ?

Mon secret vient d'Allemagne, et il s'appelle le Kemper (rires). Je l'utilise depuis déjà trois albums. Les profils que j'ai créés ont été réalisés avec mes propres amplis, à savoir un vieux Marshall JCM800, un 5150, un Wizard ainsi que quelques Fender, et avec ma propre façon de les repiquer. C'est fou le temps que nous gagnons grâce au Kemper. Pour le live, cela me permet aussi d'avoir un son identique à celui de l'album, et surtout plus constant. Désormais, les murs d'enceintes Marshall sont juste là pour le folklore (rires).

Ne penses-tu pas que les guitaristes sont en train de devenir fainéants à cause de ce genre de machines ?

Non, parce que grâce au Kemper, je peux me concentrer uniquement sur ce que je dois jouer et rien d'autre. Je ne pourrai plus perdre une journée voire davantage juste pour façonner le son en studio. C'était franchement pénible, et pendant ce temps, on n'enregistrait pas une seule note. Je me suis vraiment pris la tête une bonne fois pour toutes avec le Kemper, et dès que j'allume cette machine, j'ai le son dont j'ai toujours rêvé, et je peux commencer à enregistrer immédiatement. Pareil pour les effets. À part ma pédale Vivider de chez Salvation Mods (réplique du célèbre Mu-Tron Octave Divider), je me sers exclusivement des effets du Kemper.

L'Allemagne prend sa revanche, non ?

C'est fou, non ? Avant, on ne jouait qu'avec du matos américain ou anglais. Désormais, entre Framus, Kemper et Sennheiser, nous nous fournissons exclusivement chez nous (rires). Sans déconner, mes vieilles Gibson V dorment dans un entrepôt, et je ne vais pas les ressortir de si tôt. Je n'ai jamais eu de meilleures guitares que mes Framus.

Quel était ton cahier des charges quant à l'élaboration de ton modèle signature ?

J'ai dit à Hans Peter Wilfer (le Boss de Framus / Warwick) que je voulais une guitare de heavy metal, mais qui soit capable d'aller beaucoup plus loin que la Flying V traditionnelle. Ma guitare est une V, mais qui arbore certaines spécificités de la Strato, déjà en ce qui concerne le diapason, et le micro manche, qui est un single coil. Elle est aussi équipée d'un vibrato. Le corps et le manche traversant sont en érable, et non en acajou. L'acajou, c'est bien pour le blues et la musique à papa, mais pour le metal, je veux une réponse rapide et sèche. La touche est taillée dans un ébène « tiger stripe » à tomber par terre. Le savoir-faire de ces gars est sans limites. Leurs guitares m'inspirent et elles peuvent vous inspirer aussi.

Question à cent euros : es-tu nostalgique des 80's et de vôtre âge d'or ?

Les années glorieuses (rires). Vivre dans le passé, ce n'est pas mon délire. J'ai toujours préféré aller de l'avant. Tenter de revivre les 80's, ce serait comme tenter de recoller les morceaux avec une ancienne petite amie pour retrouver une magie fantasmée. Nous avons joué un rôle primordial dans le développement de cette musique dans les 80's, ces années ont été extraordinairement intenses, mais nous sommes en 2017 et le monde est désormais bien différent. •

HELIX®

AUTHENTIQUE, DE LA TÊTE AUX PIEDS

HELIX NATIVE

HELIX RACK

HELIX CONTROL

HELIX LT

HELIX

Les processeurs de guitare Helix® ont imposé une nouvelle norme en termes de vitesse et de simplicité pour la création de sons de guitare authentiques et réactifs. Chaque produit de la famille Helix propose une approche familière de la création sonore par le biais d'une interface simple et intuitive qui supprime les menus complexes au profit d'une interaction extrêmement conviviale. S'appuyant sur une technologie de nouvelle génération, la modélisation HX, la famille Helix restitue amplis, enceintes, micros et effets avec minutie et précision. Les modèles d'amplis à lampes vintage et modernes réagissent à votre jeu comme les originaux et délivrent un son et des sensations authentiques.

fr.line6.com/helix

LINE 6

GIVE AWAY

EXCEPTIONNEL

D'UNE VALEUR DE

4629€

Framus®
75th Anniversary

A l'occasion de son 75ème anniversaire, la marque allemande FRAMUS vous fait un grand cadeau en mettant en jeu cette exceptionnelle...

PANTHERA SUPREME CUSTOM SHOP

- corps acajou
- table en érable AAA
- manche collé acajou
- touche ébène 22 frettes
- micros Seymour Duncan
- chevalet Tune-O-Matic TonePros
- mécanique bloquantes Graph Tech Ratio
- sillet Graph Tech
- finition Burgundy Black Burst

Framus®

70/35

warwick®

Framus
TRADEMARK
SINCE 1

Pour participer, rendez-vous sur

www.guitarextrememag.com

The Magpie Salute

LA RENAISSANCE DU CORBEAU NOIR

RICH ROBINSON

Depuis la dissolution des Black Crowes en 2015, le volatile rock'n'roller géorgien Rich Robinson poursuivait une carrière solo en demi-teinte, parsemée d'albums corrects mais aussi inégaux voire franchement dispensables. L'attitude perdurait sur scène, mais la flamme sacrée qui habitait les chansons du riffeur à l'époque des chefs-d'œuvre intemporels que sont *Shake Your Money Maker*, *The Southern Harmony & Musical Companion* et *Amorica* ne brillait plus de tout son éclat. Le Rich donnerait-il le meilleur de lui-même au sein d'une team ? C'est en tout cas ce que l'on peut supposer en écoutant le premier brûlot enregistré live de The Magpie Salute, le dixtuor flambant neuf qu'il a fondé en famille avec d'anciens Crowes et quelques potos très talentueux. Dans une forme éclatante, le musicien de 48 ans a répondu aux questions de Guitare Xtreme Magazine.

Par Ludovic Egraz

Tu étais en pleine tournée pour ton album *Flux* lorsque The Magpie Salute s'est formé. Avais-tu envie de retrouver un esprit de groupe ?

Je crois qu'effectivement, j'avais besoin de vivre une aventure collective avec de bons camarades. Durant ma dernière tournée en solo, j'ai booké le studio Applehead à Woodstock, un endroit somptueux où j'ai mes habitudes, avec l'idée d'y enregistrer une sorte de live. On avait notamment fait le dernier Crowes là-bas devant un public restreint. Je me suis dit : *« Pourquoi ne pas profiter de cette opportunité pour demander à quelques potes de me rejoindre et tenter une expérience différente ? »*. C'est comme ça que tout a commencé. Je crois qu'en vieillissant, je me suis rendu compte de la chance que j'avais eue de collaborer dans ma carrière avec des musiciens non seulement bons, mais avec lesquels je me sens connecté. Parmi eux, il y a Marc Ford. Nous ne nous étions pas parlé depuis plus de dix ans. Quand je l'ai appelé, on a discuté du bon

vieux temps, de la paire de guitaristes incroyables que nous avions été à l'époque de *The Southern Harmony & Musical Companion* et *Amorica*... Il été tout de suite partant pour se joindre à moi.

Je crois savoir qu'à l'origine, Marc avait été amené dans les Crowes par ton frère Chris...

Ouais, complètement, et même si nous avons passé pas mal de temps sur la route et qu'on jouait super bien ensemble, j'avais l'impression de ne pas avoir saisi à l'époque l'opportunité de pouvoir le connaître davantage. On rattrape le temps perdu.

Ce pauvre Eddie Harsh (ancien claviériste des Black Crowes) a également été là depuis le début de Magpie... paix à son âme.

Oui, quelle tristesse (le musicien est décédé l'année dernière NDLR)... Eddie est le second copain que j'ai appelé. Quel musicien exceptionnel ! J'ai toujours adoré la valeur ajoutée qu'il apportait à mes chansons dans les Crowes. Nous nous sommes retrouvés lui, Marc et moi à l'Applehead avec mon groupe pour jouer et faire tourner plein de morceaux qu'on aime. Finalement, cette session a été comme une cure de jouvence pour moi. Je me suis senti tellement bien avec ces mecs qu'une fois reparti sur la route en solo, je ne pensais plus qu'à ça.

C'est comme ça que le projet The Magpie Salute a commencé à voir le jour...

Oui, mais il nous manquait un ingrédient crucial pour que la sauce prenne vraiment : un grand chanteur. Même si Marc et moi sommes des chanteurs honnêtes et que nous avions Charity White (ancien choriste des Black Crowes NDLR) sous la main, il nous fallait une voix lead beaucoup plus consistante. J'ai pensé à mon vieux compère John Hogg avec qui j'avais joué dans Hookah Brown. J'aimais bien son groupe Moke. Il est venu ajouter ses parties vocales en re-re, et on a tout de suite compris qu'il était l'homme de la situation.

Outre l'aspect convivial, quel est l'avantage d'avoir un public en studio ?

J'ai toujours trouvé que dans l'ensemble, les disques studio manquent d'adrénaline, et ont un côté un peu trop stérile. Le fait de convier un public au studio, ça nous a donné un élan créatif supplémentaire, et comme rien

« La technologie a détruit l'humanité dans la musique. »

n'était réellement planifié, on était un peu fébriles. De ce fait, l'enregistrement s'est transformé en une sorte d'expérience initiatique commune entre les musiciens et le public. Nous leur avons livré la musique de façon très crue sans aucun filtre et ils nous renvoyaient cette énergie en direct. On entend tout ça sur la bande.

Combien de titres avez-vous mis en boîte durant ces trois jours ?

Pfff... Je dirais entre 70 et 80. Il y avait des morceaux solos de mon cru, des reprises des Crowes, des trucs de Marc, d'autres covers... On n'arrivait plus à s'arrêter.

Tu as très peu joué le répertoire des Black Crowes en solo, comme s'il t'avait fallu du temps pour digérer la dissolution du groupe...

Oui, ce n'est pas faux. Il a fallu que je fasse table rase d'énergies négatives. Mais j'ai écrit ces chansons et je les adore, et je pense que les gens ont envie de les entendre. Et puis il y avait une légitimité à jouer ce matériel avec Magpie. Avec Marc et Eddie, on a joué ensemble dans les Crowes, le batteur Joe Magistro a tourné avec nous aux percus, et Charity White (l'un des chanteurs de l'album) a été choriste avec nous pendant cinq ans. C'est la même famille quoi...

Le titre d'ouverture « Omission » est juste imparable. L'avez-vous composé directement à Woodstock ?

Non, pas vraiment. Pendant que je travaillais sur mon album *Flux* l'année dernière, je me suis mis à remixer et à remasteriser des chansons provenant d'anciennes sessions, notamment de l'époque de mon premier album *Paper* (2004). Parmi elles, il y avait « Omission », un titre inachevé que j'avais composé avec John dans le cadre du groupe Hookah Brown. Le riff est vraiment super, et je me suis dit qu'elle serait parfaite pour Magpie. Les basic tracks étaient déjà enregistrés, il ne restait plus qu'à la compléter. Je suis super fier de cette chanson.

The Magpie Salute est-il un projet que tu vois sur le long terme ?

Écoute, pour l'instant ma carrière solo est en stand-by parce que je suis hyper excité par ce big band. J'y retrouve

La guitare « The Magpie Salute » créée pour Rich par Teye Guitars

l'esprit de groupes légendaires que j'ai toujours adorés, tels que les Mad Dogs & Englishmen de Joe Cocker ou encore Delaney & Bonnie. Les shows sont truculents, et il y a super esprit de camaraderie entre nous. Pour tout t'avouer, on est en train d'écrire comme des fous, et nous avons prévu de sortir un double album l'année prochaine qui ne sera composé que de chansons originales.

On entend dans l'album ton amour pour les Stones, Lynyrd Skynyrd et le Allman Brothers Band. Ne crains-tu pas qu'on te reproche à nouveau de jouer un rock disons... trop ordinaire...

Hum... Déjà, je n'ai jamais été un grand fan de Lynyrd, mais en ce qui concerne les Stones période *Sticky Fingers/ Exile On Main Street* et le Allman Brothers Band, tu as complètement raison. Pour répondre à la question, il ne faut pas déconner non plus. Avec les Crowes ou sur mes albums solos, je ne me suis pas contenté de pomper les plans de mes rockers préférés. J'ai contribué à créer quelque chose de vraiment unique.

Disons que votre musique fleure bon les 60's et les 70's et n'est pas vraiment dans l'air du temps...

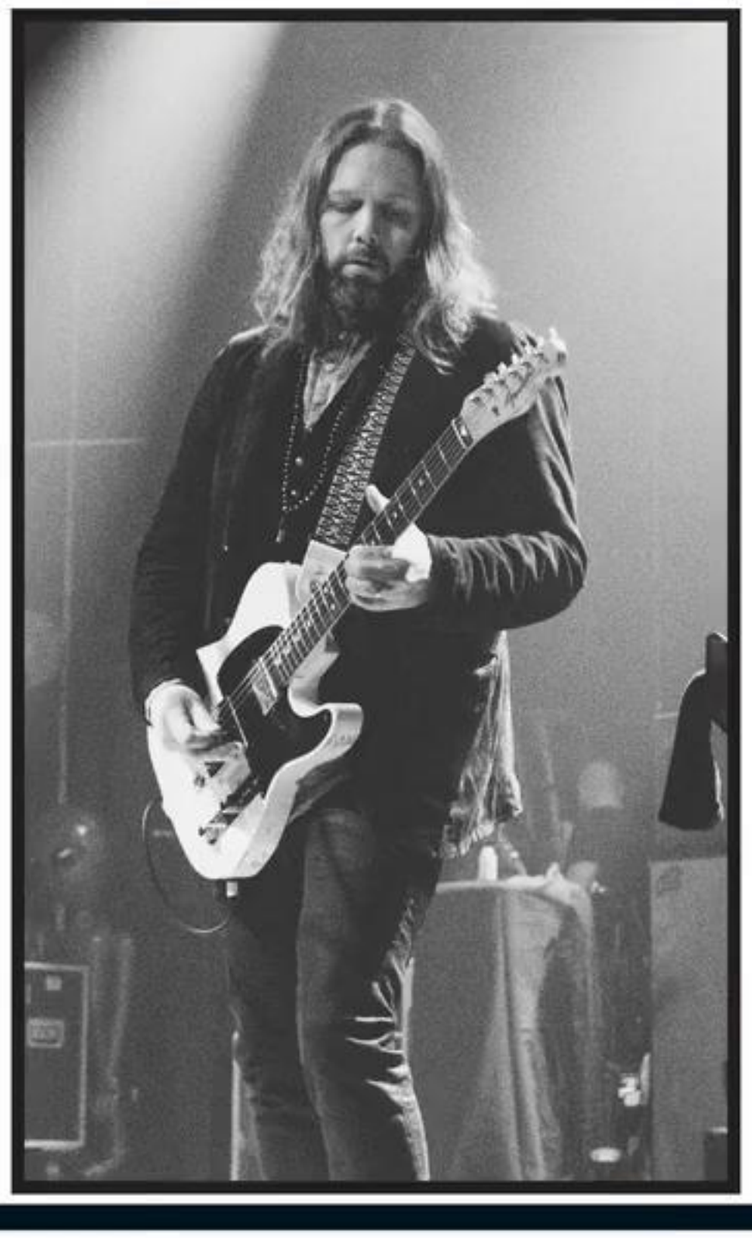
Je crois que cette sensation vient de notre éthique de travail qui n'est pas du tout « technologique ». La technologie a détruit l'humanité dans la musique, et a réduit à néant l'artisanat du songwriting. On nous fait croire que la musique doit évoluer très vite, parce qu'un éditeur vient de sortir un nouveau logiciel tuant pour éditer des loops ou je ne sais quelle merde. Bullshit ! La musique évolue à son rythme parce que les artistes eux-mêmes évoluent et cultivent leur personnalité. Il y a des univers qui séparent Neil Young, Joni Mitchell, les Beatles, Led Zeppelin, Dylan ou les Zombies. Ils composent tous de la musique à leur façon, et c'est de cette façon que la musique est censée évoluer.

Avez-vous enregistré *The Magpie Salute* sur des bandes analogiques ?

Économiquement, nous sommes obligés de travailler avec Pro Tools, et c'est bien regrettable. Certains de mes albums solos ont été enregistrés sur des bandes qui ont été mal conservées. Il a fallu que je les fasse restaurer par un technicien spécialisé à grands frais. C'est sûr que les bandes deux pouces sonnent beaucoup mieux, mais elles sont très contraignantes. Nous avons utilisé Pro Tools comme un simple magnétophone. Nous ne faisons aucun édit.

On redécouvre avec beaucoup de plaisir ton association avec Marc. L'alchimie est-elle revenue immédiatement ?

Absolument ! Quand tu développes une certaine connivence avec un autre guitariste quand tu es jeune, c'est comme le vélo. Même des années après, au bout de quelques secondes, les réflexes reviennent. Cependant, c'est plus intéressant qu'avant. Dans les Black Crowes, je jouais les parties que j'écrivais, et Mark venait, pondait une guitare complémentaire et jouait ses solos. C'était super, mais désormais, nos jeux se fondent davantage, ce qui nous permet d'explorer les chansons plus en profondeur, d'autant plus que Nico Bereciartua est là pour assurer les acoustiques, les mandolines, bref tout ce qui apporte un relief supplémentaire aux chansons.



Même si tu rechignes à parler de ça, quelles sont les guitares que tu as jouées sur l'album ?

Difficile de me souvenir de tout, mais j'ai beaucoup joué ma Gibson ES-335 fétiche, celle qui avait été partiellement détruite lorsque l'ouragan Sandy avait inondé l'entrepôt où les Crowes stockaient leur matos et qui a été restaurée. Quoi d'autre... une Gretsch, une Telecaster... Pour être honnête, je prenais souvent la guitare qui était prête sans me poser de question.

En fait, tu t'en branles un peu...

Je préfère jouer avec une bonne gratte et un bon ampli, mais j'évite de trop penser à ces paramètres. Cette course à l'armement est assez superficielle. Cela n'apporte pas grand-chose à la musique. C'est sans fin, tu comprends ? On pourrait acheter un nouvel ampli tous les jours, parce qu'il y a des milliers de petits génies qui fabriquent du super matos. Le truc, c'est que quand je me branche dans un AC30 ou un bon vieux Twin, je tourne les potards, et je trouve instantanément le son que je cherche.

Peut-on espérer un rabibochage entre toi et ton frangin ?

Pour l'instant, il ne faut vraiment pas y compter. Cependant, il ne faut jamais dire jamais. L'histoire des Crowes est terminée. Nous avons été un groupe démentiel qui a marqué son époque, et personnellement, je n'ai aucun regret. •

INTÉRIMAIRE CHEZ BAD COMPANY

Il y a quelques années, Rich a réalisé l'un de ses rêves de gosse en tournant avec Paul Rodgers, et en remplaçant Mick Ralphs, l'un de ses guitaristes favoris, au sein de Bad Company : *« Quand j'étais gamin, c'était impossible de passer à côté de Bad Company, et je les adorais. J'ai eu l'occasion de rencontrer Paul lors d'une soirée en hommage à Jimmy Page, à laquelle participaient aussi Jerry Cantrell et Duff McKagan. Paul m'a demandé de jouer quelques titres de The Firm avec lui, et ça a très bien fonctionné. Il m'a recontacté lorsque Mick s'est trouvé indisponible pour tourner avec Bad Company en 2016, et je me suis régalé ».*

TONE MONSTER

LA COLLECTION 2017
ST. VINCENT SIGNATURE

4 NOUVELLES FINITIONS SUBLIMES

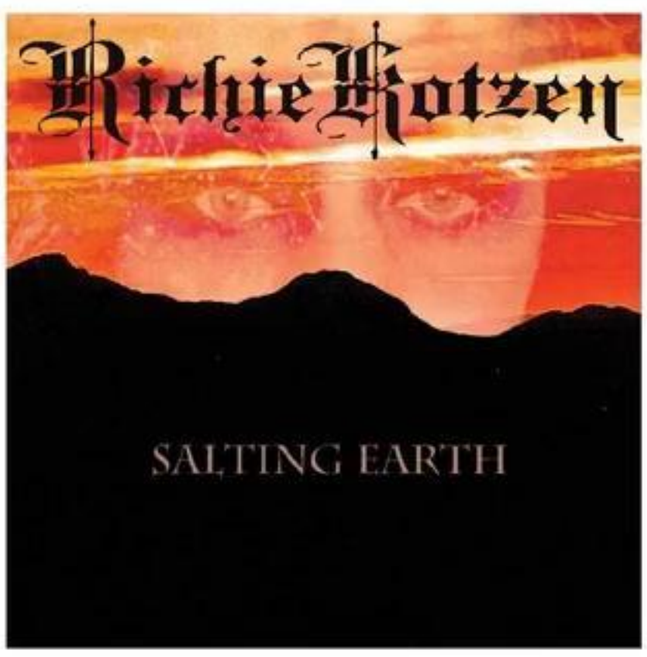
ERNIE BALL MUSIC MAN

www.musicman.fr

HTD HIGH TECH DISTRIBUTION

Richie KOTZEN

SOUL SURVIVOR



Parmi les guitaristes virtuoses élevés en batterie au sein de l'écurie Varney, Richie Kotzen reste l'un des rares à avoir survécu aux années 80 sans y laisser de plumes. Une erreur de casting notoire, quand on y pense. Comment vouloir cantonner un soulman de première bourre, chanteur touché par la grâce de surcroît, au rôle ultra restrictif de débouleur de manche ? Le Richie n'a pas tardé à troquer ses Ibanez contre une tripotée de Telecaster et à prendre les rênes de sa destinée, pour le meilleur mais aussi pour le pire (après qu'il ait été lâché par le label Geffen dans les 90's, sa carrière avait connu un revirement assez catastrophique). Le musicien suit ce qu'il convient d'appeler un parcours d'artisan besogneux, enchaînant albums et tournées avec une honnêteté artistique à toute épreuve. Depuis quelques années, Richie redonne un coup de boost à sa carrière avec les Winery Dogs, super groupe né de son association avec Billy Sheehan et Mike Portnoy. Pour autant, le Californien ne compte pas laisser en berne le pavillon de sa petite entreprise. Juste avant l'été, il nous a livré son 21e album solo intitulé *Salting Earth*, melting pot de toutes ses influences (de Stevie Wonder à Jimi Hendrix en passant par Prince et Black Sabbath). Guitare Xtreme Magazine s'est entretenu avec le ténébreux virtuose.

Par Ludovic Egraz

Notre dernière entrevue s'était déroulée dans le tour bus de Winery Dogs il y a un an et demi. Qu'as-tu fait depuis tout ce temps ?

Absolument rien (rires). Non, sérieusement, je me suis acheté une nouvelle maison. J'ai quitté celle que j'habitais depuis une vingtaine d'années sur les collines d'Hollywood pour m'installer au bord de la mer à quelques kilomètres de L.A. Entre temps, mon ancien voisin est décédé, et son vieux doberman de dix-huit ans n'avait nulle part où aller, alors je l'ai adopté.

Est-ce un « winery dog » ?

Non, ah ah ah. Il n'est pas trop branché par le vin. Il préfère pioncer et manger. Donc voilà ce qu'il y a de neuf. Ah! J'ai aussi un nouvel album *Salting Earth* (rires).

Nous en avions parlé dans le tour bus. Tu l'as donc mis en chantier après la tournée des Winery Dogs...

Ouais j'avais déjà la plupart des chansons à ce moment-là, et l'enregistrement a été quasiment terminé à la fin de l'été dernier. J'ai cependant préféré le laisser reposer pendant quatre mois. D'ailleurs, je me suis totalement éloigné de la musique durant tout ce temps, histoire de me vider la tête et de faire des travaux dans ma nouvelle maison. Ensuite, je me suis reconnecté avec la musique, j'ai écouté l'album que j'ai trouvé très bon, alors j'ai commencé à travailler sur sa sortie.

Durant ce break, jouais-tu tout de même de la guitare ?

Pas vraiment, non. J'ai toujours une guitare dans mon salon, et je l'attrape éventuellement quand je regarde la télé pour « noodler » et faire bouger mes doigts. Bizarrement, dans ces moments-là, où je n'ai pas de projets définis d'enregistrement ou de concert, mon esprit devient créatif, alors si je trouve des idées de chansons, je les archive rapidement, mais je ne fais rien de plus.

Es-tu un gros consommateur de musique ?

Tu sais quoi ? Ma femme me vanne sans arrêt avec ça. Elle a connu pas mal de musiciens et pour elle, je suis le plus étrange qu'elle n'ait jamais rencontré, parce que je n'écoute jamais de musique et je ne vais pas non plus voir de concerts. Même en voiture, je préfère écouter des gens jacter à la radio plutôt que de mettre un CD (rires). Le problème, c'est que j'ai des goûts trop ciblés en matière de musique. J'apprécie d'écouter quelques albums de Curtis Mayfield, Prince, George Benson ou de Sly & the Family Stone. Si je veux un peu plus de graillon, je me plonge dans un vieux Sabbath ou éventuellement un Maiden... Je n'arrive pas vraiment à sortir de ce que j'écoutais quand j'étais adolescent. Donc quand je veux me payer une bonne tranche de musique, je me branche sur une station de radio de L.A qui s'appelle Eagle Radio, et qui passe principalement de la soul et du bon rock. Je monte les watts, je sors le barbecue, et là je suis vraiment en plein kiff.

> *« Il faut toujours travailler pour affiner ses outils de songwriter, mais le temps reste un facteur insaisissable. »*

Et la musique actuelle ?

Je ne pourrais pas dire que j'y suis insensible, parce que j'entends occasionnellement des chansons qui attirent mon attention, surtout quand ma fille écoute du son à la maison. C'est une bonne chose, parce qu'en tant que songwriter, je ne peux pas sans arrêt « donner » au risque de me retrouver à sec côté inspiration. Je dois me nourrir de ce qui m'entoure, mais je suis aussi très attaché au silence, et au fait de ne pas trop polluer mon esprit avec trop d'informations. Ma « nourriture » ne vient pas forcément de la musique, mais de tout ce que je fais en dehors : bricoler, lire et regarder des films. Pour un guitariste exécutant dont le métier est juste de bien jouer, ce n'est pas nécessaire de se ressourcer, mais pour ceux qui, comme moi, sont avant tout des compositeurs et des paroliers, il faut absorber de la matière afin de la transformer, c'est inévitable.

As-tu déjà connu le syndrome de la page blanche ?

C'est une bonne question, parce que je ne crois pas à cette théorie de la page blanche. Si vous croyez que mon métier consiste à m'assoir avec une guitare ou derrière un piano et de me dire : *« Tiens ! Je vais composer un peu de musique et écrire quelques vers de poésie »*, alors vous êtes à côté de la plaque. Ce n'est pas de cette façon que fonctionne la créativité. Dans la réalité, ce sont les idées qui viennent à moi. Je les enregistre toujours sur l'instant, parce que sinon elles disparaissent, ou alors elles me reviennent sous une forme différente, ce qui peut être frustrant. Je pars de ces idées, et je bosse, je me casse le cul pour les malaxer, les purifier, les transformer et les développer pour en faire des chansons. C'est ça mon travail, et ça peut prendre du temps. « Make it

Easy » provient d'une idée que j'ai enregistrée en 2004 avant l'enregistrement de *Get Up*. Elle dormait dans un disque dur parce que je n'arrivais pas à écrire les paroles. Pendant que je faisais *Salting Earth*, j'ai réécouté quelques ébauches que j'avais mises de côté, et je me suis senti inspiré. Il faut toujours travailler pour affiner ses outils de songwriter, mais le temps reste un facteur insaisissable.

As-tu beaucoup de chansons d'avance dans tes archives ?

Il y a un cagibi dans ma maison avec des étagères sur lesquelles il y a des dizaines de disques durs. C'est vraiment ridicule. Je dispose donc de milliers d'idées de chansons à divers stades de développement. Je ne les finirais sans doute pas toutes, parce qu'elles sont restées inachevées pour une bonne raison, souvent parce qu'elles ne m'inspirent plus. Mais quand je passe en mode studio, je me replonge dans cette matière, et il arrive que je trouve les combinaisons pour en décadenasser certaines. C'est un processus intéressant.

La dernière fois, tu avais l'air un peu remonté contre Billy Sheehan et Mike Portnoy...

Tu sais, je suis toujours plus à l'aise quand je suis le seul à prendre les décisions, parce que, et je le dis sans aucune prétention, je sais ce qu'il faut faire pour avancer. C'est fun d'évoluer dans un groupe, mais jusqu'à un certain point en ce qui me concerne. Au bout d'un moment je trouve ça aliénant et je dois instinctivement prendre mes distances par rapport aux autres avant que tout n'implose. C'est comme une relation « up and down » entre un gars et une fille. On peut s'adorer, mais pas trop longtemps, sinon on finit par se haïr.

Revenons à *Salting Earth*. Le concept tourne-t-il autour de l'écologie ?

Non, ou tout du moins pas consciemment... Mon approche de l'écriture est plutôt terre-à-terre et conversationnelle, dans la droite lignée de Don Henley, Bob Seger et Elvis Costello, qui sont mes trois références dans cette discipline. Je ne goûte pas vraiment au domaine de l'abstraction en ce qui concerne ma prose. S'il y a un leitmotiv dans les paroles de *Salting Earth*, c'est plutôt l'abandon. En évoluant dans la vie, nous laissons des choses derrière nous, des gens avec lesquels nous avons partagé de bons ou de mauvais moments... C'est plutôt ça.

Tu joues tous les instruments sur l'album. Est-ce parce que tu voulais relever un challenge ?

Non, c'est venu naturellement. Avec la guitare et encore plus avec le piano, il m'arrive de me sentir limité par ce que je sais faire. En passant à la basse ou à la batterie, je peux découvrir les chansons sous une nouvelle perspective, ce qui m'ouvre d'autres possibilités. Finalement, comme j'avais écrit toutes les parties et que je suis suffisamment solide derrière un kit, j'ai préféré tout enregistrer moi-même.

« *Lorsque j'ai abandonné le médiator pour jouer aux doigts, j'ai entamé un processus de découverte que je suis encore loin d'avoir terminé.* »

Tes solos de guitare sonnent vraiment sur la brèche...

Ouais... En fait, je ne me suis pas du tout occupé des solos jusqu'au moment où il a bien fallu les enregistrer (rires). Avec le temps, je suis devenu un meilleur improvisateur, alors je fais tourner la bande et je me lance. Je fais plusieurs passes, et je laisse reposer. Si j'aime encore ce que j'ai joué quelques jours plus tard je le garde, et si ce n'est pas le cas je recommence. C'est intéressant, parce qu'avant la tournée, il a fallu que j'apprenne à jouer les solos, et je me suis rendu compte que certaines phrases ne me tombaient pas naturellement sous les doigts, et sortaient un peu de mon vocabulaire habituel.

As-tu l'impression d'évoluer encore en tant que guitariste ?

Lorsque j'ai abandonné le médiator pour jouer aux doigts, j'ai entamé un processus de découverte que je suis encore loin d'avoir terminé. Dans le même temps, j'ai été obligé d'apprendre à faire différemment des choses que je jouais depuis des années. Cependant, je ne peux plus dire que je « travaille » la guitare. Comme beaucoup de guitaristes de mon profil, je me suis énormément concentré sur la technique entre quinze et dix-huit ans. Après ça, je n'ai plus ressenti le besoin de le faire, parce que mes envies et mes objectifs sont devenus complètement différents. Actuellement, le seul travail technique que je fais, c'est d'apprendre à chanter tout en jouant certains de mes riffs un peu ardus et syncopés.

Un mot sur le matos utilisé durant les sessions de Salting Earth ?

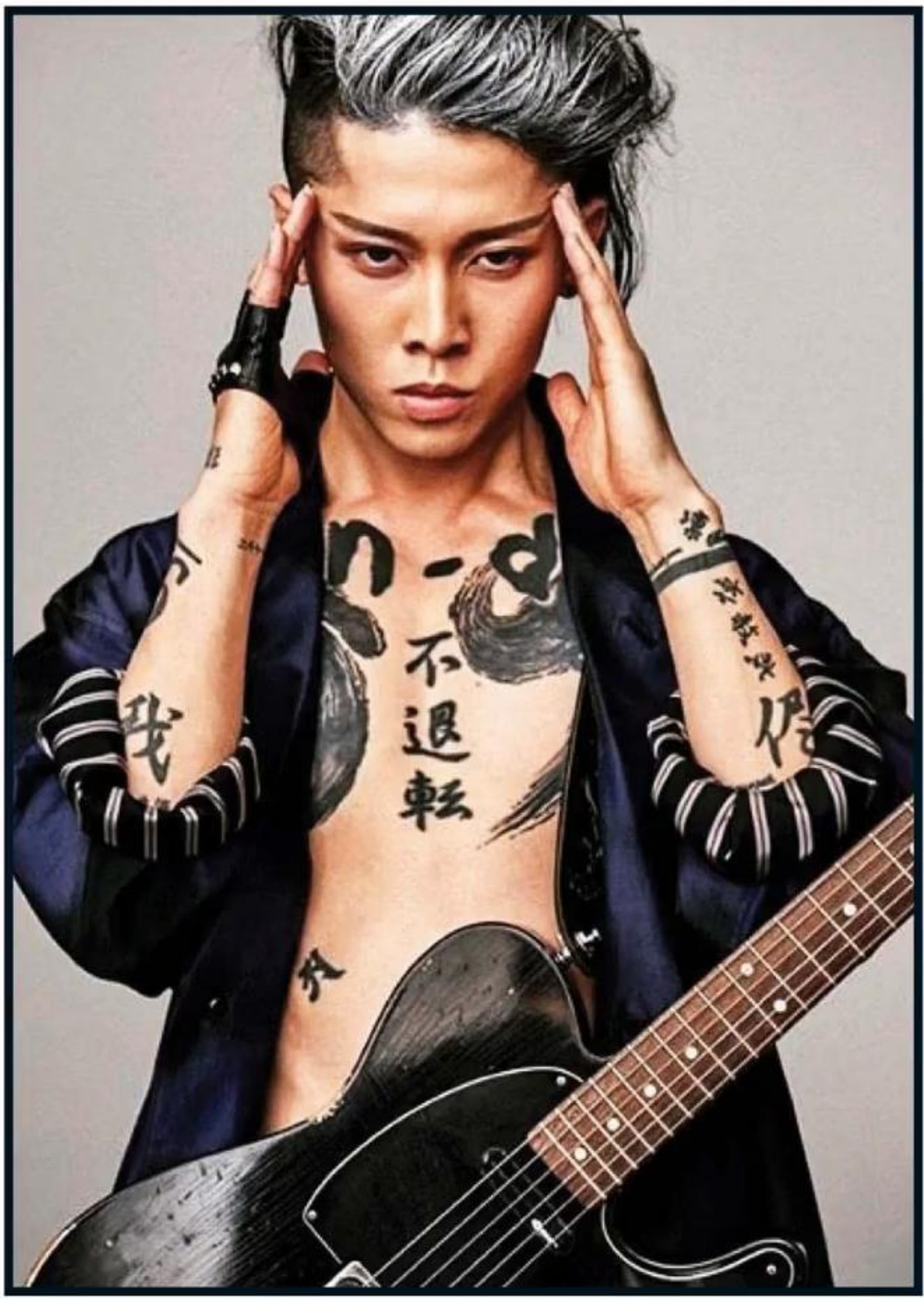
Ma Telecaster signature, ma Strat signature, un Fender Vibro-King, un Fender Vibrolux, un petit combo Marshall et mon Fly Rig Tech 21. That's all ! •

Retrouvez-nous sur le Facebook de GUITARE XTREME MAGAZINE !

facebook.com/guitarextrememag

MIYAVI

THUNDER FROM THE EAST



En dehors du Japon, Takamasa Ishihara ne fait jamais la une des magazines musicaux, et si son nom de scène « Miyavi » résonne avec ferveur dans le cœur des fans de visual key (il a été membre des groupes nippons Dué le Quartz et S.K.I.N), ce virtuose insensé de la guitare, qui malaxe sans complexe musique trad japonaise, rock, indus et hip-hop ne s'est pas encore imposé auprès du grand public. Pourtant, à Paris, devant l'Élysée Montmartre, la queue constituée à 90 % de filles, s'étend sur une bonne partie de l'allée centrale du Boulevard de Rochechouard. L'ambiance hystérique et sous tension évoquerait presque l'attente avant une séance de dédicaces de Rihanna. Impressionnant ! Arrivé backstage, le manager de Miyavi nous introduit dans une loge spacieuse à l'éclairage tamisé. Après s'être fait un peu attendre, le musicien nous rejoint pieds nus et vêtu d'un kimono noir. Les mots « charisme », «aura» et « magnétisme » semblent presque insignifiants quand on se retrouve pour la première fois face au personnage. Avant même qu'il n'ouvre la bouche, nous nous sentons enveloppés par une énergie douce et positive. Un chouia distant, mais très respectueux et à l'écoute, Miyavi ressemblerait à vue de nez à un moine bouddhiste devenu rock star. Interview au sommet du mont Fujiyama !

Par Ludovic Egraz

Comme beaucoup d'artistes japonais, tu jouis d'une fanbase importante chez nous. Comment expliques-tu ce lien privilégié entre Miyavi et la France ?

C'est difficile d'expliquer le lien presque sacré qui unit un artiste à ses fans, mais je sais que les Français et les Japonais partagent une sensibilité commune, notamment pour tout ce qui touche à l'art. Les Français adorent la culture japonaise, je pense aux mangas, aux dessins animés, à la nourriture, et comme nous, vous avez cette sensibilité à fleur de peau. Malgré nos différences, nous sommes très similaires, et ce n'est pas si étonnant que ma musique résonne auprès de vous. Il y a aussi le fait que je sois un instrumentiste original délivrant une performance, et que je sois porteur d'un message positif. C'est une combinaison de tout cela.

Ton message n'est-il pas un peu idéaliste, comme celui des hippies dans les 70's ?

Il y a probablement une part d'utopie dans mes chansons, mais dans une période aussi troublée que celle que nous traversons, je crois que les gens en ont cruellement besoin. Je ne peux pas aller sur un champ de bataille et arrêter les balles de Kalashnikov avec ma guitare, mais je peux utiliser ma musique pour faire de la prévention, et contribuer à ce que les guerres n'arrivent pas. L'art a le pouvoir de rapprocher les gens et de changer leur mentalité.

Tu es aussi engagé sur le terrain, notamment avec l'UNHCR qui apporte de l'aide aux réfugiés...

C'est vrai, et cette expérience m'a ouvert les yeux. J'ai rencontré ces gens grâce à mon amie Angelina Jolie, avec laquelle j'avais travaillé sur le film *Unbroken*. Avec elle, j'ai pu aller visiter des camps de réfugiés au Liban et en Thaïlande, et ce que j'ai vu là-bas est bien plus dur que tout ce que j'avais pu imaginer. Les enfants ne peuvent pas aller à l'école parce qu'ils sont obligés de travailler. Il y a tellement de souffrance... Au départ, je me sentais très nerveux, parce que même si je suis un artiste reconnu dans mon milieu, je ne suis pas une star comme Angelina. Je craignais de n'avoir rien à leur apporter. Mais dès que j'ai commencé à jouer de la guitare, j'ai vu les yeux des gamins commencer à briller, et ils sont devenus complètement dingues. Le pouvoir de la musique est réellement incroyable, et en rentrant à Los Angeles, j'ai commencé à recevoir des e-mails de l'UNHCR m'expliquant à quel point ma musique avait eu un impact sur les gosses. Certains d'entre eux veulent désormais apprendre à jouer et devenir musiciens. J'ai planté de petites graines.

« Je ne peux pas arrêter les balles de Kalashnikov avec ma guitare, mais je peux utiliser ma musique pour faire de la prévention, et contribuer à ce que les guerres n'arrivent pas. »

Ces rencontres ont dû beaucoup t'inspirer en tant qu'artiste…

Oui, bien sûr, et plus récemment, les crises migratoires m'ont beaucoup affecté. Comment ne pas l'être ? J'observe aussi les gens dans les grandes villes… Leur quotidien n'est pas vraiment comparable à ce que vivent les migrants, mais j'ai parfois l'impression que comme eux, ils sont en errance, sans destination précise, or nous avons tous un besoin vital de savoir où nous allons, et là encore, la musique peut agir comme une sorte de guide.

Ta musique est à la fois folk, rock, noisy, industrielle et urbaine. Comment as-tu façonné ce style totalement alien ?

Ce style est né d'un désir de réussir une fusion musicale. Je dis souvent pour rigoler que je fais des California Rolls (rires). Les California Rolls ne font pas partie de la culture sushi, c'est une adaptation culinaire occidentale, mais c'est important parce qu'il s'agit d'un pont entre nos cultures. Parfois, les non Japonais n'aiment pas le poisson cru, parce qu'ils sont rebutés par l'aspect collant et odorant de la chair. Par contre, si le poisson est caché dans un rouleau d'algue et de riz avec de l'avocat, ils trouvent ça bon. Dans mon garde-manger, j'ai de la sauce soja, du nori, du wasabi, du riz et du poisson, mais je n'ai pas d'avocat. Pour façonner ma musique, je me procure de l'avocat auprès de musiciens très talentueux de Los Angeles avec lesquels je travaille. Ils m'apportent la langue anglaise, la mélodie et le groove. Moi, de mon côté, je mets dans la gamelle mon jeu de guitare, ma stratégie et mon message.

De même, ton jeu de guitare ne ressemble à rien de référencé…

C'est un drôle de melting pot. Bien sûr, comme beaucoup de musiciens japonais, j'ai été influencé par les guitaristes occidentaux, tels que Robert Johnson, Eric Clapton, Jimi Hendrix, Stevie Ray Vaughan et énormément Buddy Guy. D'un autre côté, j'ai écouté beaucoup de musique industrielle et de hardcore : Nine Inch Nails, Rammstein et aussi Helmet. Bien sûr, les fondations de mon jeu proviennent de mon apprentissage du shamisen, une guitare traditionnelle japonaise carrée à trois cordes que l'on joue de façon très percussive.

Tu aurais pu devenir joueur de shamisen, non ?

Pour moi, ce n'était pas une option très intéressante, parce que le shamisen appartient au passé. Je voulais prendre mon héritage traditionnel japonais, et l'utiliser avec la guitare occidentale, tout d'abord acoustique, et puis désormais électrique. Bien sûr, la guitare acoustique est plus proche du shamisen, parce que la réponse est plus immédiate. Avec l'électrique et l'ampli, ce n'est pas vraiment la même chose, il y a comme un décalage, parce que le signal part de la guitare puis transite dans le câble pour être transmis au haut-parleur. C'est imperceptible, mais on le ressent tout de même.

Pourquoi as-tu décidé de passer de l'acoustique «électrifiée» à l'électrique pure et dure ?

Un jour, j'ai eu l'opportunité de jammer avec Robert Randolph à Nashville. Il avait un son si puissant et perçant que j'ai voulu pouvoir jouir moi aussi de cette toute-puissance (rires). Je suis allé en ville pour m'acheter une Telecaster. La guitare que j'utilise actuellement est une Fender, et elle est équipée d'un vibrato Super-Vee Maverick, d'un sustainer Fernandes et d'un micro de Strato en position centrale, ce qui n'est pas habituel. À l'origine, je travaillais avec LSL Guitars, une marque californienne qui fait du bon boulot. J'ai fait beaucoup de photos avec leurs guitares et puis un jour, Fender m'a contacté pour me proposer d'utiliser leur matériel. Cette guitare hybride fera bientôt l'objet d'un modèle signature.

Quelle est la recette pour obtenir le « son Miyavi » à la maison ?

Pour la base de mon son actuel, il faut splitter le signal en deux. D'un côté, il y a le booster Shaffer Replica qui attaque un Marshall Plexi ou JVM et de l'autre une Zwex Fuzz Factory branchée dans un Twin Reverb. Pour les effets les plus caractéstiques que j'utilise, il faut avoir une Whammy Digitech, un bon tremolo et une pédale Future Impact Bass Synthetizer.

Certaines pièces de ton répertoire telles que « What's My Name » réclament d'avoir les doigts en forme. De quelle façon travailles-tu l'instrument aujourd'hui ?

C'est difficile, parce que je mène de front deux carrières dans la musique et le cinéma. Parfois, je ne peux pas toucher une guitare durant deux mois. Heureusement que j'ai beaucoup travaillé avant, et que mes pièces les plus techniques comme « What's My Name » sont tellement acquises que je pourrais les jouer par pur automatisme tout en te parlant. Mais je m'efforce tout de même de travailler et d'apporter de nouvelles idées, une nouvelle approche. Ma mission est de donner envie aux nouvelles générations de jouer de la guitare. •

STEVEN WILSON

HISTOIRES DE PERSPECTIVES

Le chantre du rock progressif moderne revient semer un peu de son spleen dans notre quotidien, avec un album totalement convulsif intitulé *To The Bones*. Guitare Xtreme est parti à sa rencontre.

Par Ludovic Egraz

Dans une époque de disette musicale, un nouvel album de Steven Wilson fait toujours figure d'événement, et pour cause ! À l'image d'un grand chef étoilé, dont l'art tient quasiment de la chimie, l'ex-leader de Porcupine Tree est l'un des rares à encore mitonner ses albums entre fourneaux et alambics, contrôlant tel un maniaque les moindres détails de son ouvrage. Ses papilles à lui, ce sont les cellules ciliées de ses oreilles, et l'homme ne manque pas de goût ni d'ambition. Avec son nouvel album *To The Bone*, il distille une pop sophistiquée et un brin formatée qui n'est pas sans évoquer certaines constructions sonores de l'architecte Peter Gabriel. Wilson, toujours « so british », nous a conviés à son hôtel parisien non loin de Montmartre, par un après-midi caniculaire, et c'est autour d'un thé que nous avons évoqué sa nouvelle œuvre, née dans le tumulte des attentats de 2016 et de l'élection américaine, sur fond de crise migratoire. Ne vous fiez pas à son apparence de beatnick new age assis en tailleur pieds nus sur le canapé. Wilson à la rage, même s'il sait parfaitement la contenir. Ça tourne !

Tu as écrit ton album dans le contexte difficile des attentats de 2016, et depuis le monde ne fait que s'enfoncer dans l'abîme. Les textes de ton album reflètent vraiment ce constat...

En tant qu'artiste, ce serait difficile pour moi de réussir à faire abstraction de ce qui se passe actuellement dans ce monde qui part en vrille. Je vis en 2017, j'aime les gens, et je me fais beaucoup de soucis pour notre avenir à tous. J'ai l'air très calme en ce moment, mais à l'intérieur, je ressens de la colère, parce que j'ai le sentiment que pour la toute première fois dans son histoire, l'humanité a entamé une phase de « dévolution ». C'est assez criant. Nous régressons dans de nombreux domaines, à commencer par ceux de l'intelligence, de la connaissance et de la culture. Nous devenons de plus en plus peureux et dociles, frustrés, agressifs, et fainéants. Cette catastrophe nous tombe dessus après des siècles et des siècles de progrès scientifiques et sociaux, qui nous ont permis de mieux vivre ensemble. Les deux choses que nous pouvons pointer du doigt et qui sont responsables de cette régression sont d'une part la technologie,

parce que des outils comme internet continuent de nous rendre de plus en plus passifs et paradoxalement déconnectés les uns des autres, parce que notre relation au monde devient de plus en plus abstraite. Ensuite, il y a la croyance. L'être humain a longtemps eu ce besoin viscéral de croire au mythe du Dieu tout-puissant, or nous sommes désormais une majorité à ne plus gober ce beau conte de fées. Dans le même temps, ceux qui s'accrochent encore aux religions manifestent leur foi avec beaucoup plus de véhémence et répandent la haine. Le titre de mon album, *To The Bone*, renvoi à tout cela, et nous pose une question fondamentale : quelle est la vraie nature de la vérité ?

« L'être humain a longtemps eu ce besoin viscéral de croire au mythe du Dieu tout-puissant, or nous sommes désormais une majorité à ne plus gober ce beau conte de fées. »

Une chose est certaine : elle ne sort pas de la bouche de nos politiciens...

Certainement pas, tu as raison. Ces gens sont des manipulateurs qui déforment la vérité afin de servir leur propre agenda. Ce qu'il y a de plus choquant dans tout cela, c'est qu'un individu comme Donald Trump est capable de mentir comme un arracheur de dents, de se faire démasquer, d'admettre qu'il était en train de mentir, et il se passe quoi ? Les gens continuent de l'aimer malgré tout. C'est un changement fondamental. Il n'y a pas si longtemps, Bill Clinton avait été gêné pour exercer son mandat à cause d'une histoire sexuelle dérisoire et vingt ans plus tard, le président des USA peut se comporter comme une crapule sexiste homophobe et raciste, et les gens lui témoignent de plus en plus d'admiration. Donc, le propos de mon histoire, c'est de nous interroger par rapport à tout cela. Sommes-nous capables de revenir à l'idée fondamentale de ce qu'est non seulement la vérité, mais aussi l'honneur et le sens de la morale.
En 2017, ce n'est plus pensable de ressentir de la haine envers une personne parce qu'elle ne pense pas comme nous, qu'elle n'a pas la même couleur de peau ou une orientation sexuelle différente de la nôtre. Ce sont des choses qui avaient graduellement disparu de notre existence jusqu'à devenir extrêmement marginales, et en trois ans, toute cette pourriture est remontée à la surface. Pour exister, les politiciens ont besoin d'électeurs, et pour eux, tous les moyens sont bons pour obtenir des bulletins de vote : foutre la trouille aux gens, et les monter les uns contre les autres, exactement comme le fait Trump, qui stigmatise les immigrés mexicains pour attiser la haine des populations américaines, et ça marche, puisque la moitié des gens ont voté pour lui et pour qu'il construise son mûr. Ce type est à vomir.

D'ailleurs, et c'est intéressant, les artistes lui ont immédiatement tourné le dos voire ont adopté une attitude extrêmement contestataire à son encontre...

L'industrie de la musique, le show-business comme on dit, est un monde un peu à part. Bien sûr, on peut y croiser des salauds, mais dans l'ensemble, les gens qui y gravitent me semblent plus ouverts d'esprit que la moyenne, plus tolérants... Je n'y ai jamais rencontré de personnes racistes ou homophobes. Je crois fermement que ceux qui aiment profondément la musique, ce qui est notre cas, sont plus sensibles et empathiques. Alors c'est d'autant plus choquant pour nous de constater que des millions de terriens sont ignorants et stupides au point de tomber dans le panneau.

La cérémonie d'investiture était d'ailleurs assez comique avec tous ces chanteurs de country sentant la naphtaline...

Oui, c'était très drôle. Obama avait eu Bruce Springsteen ou encore Neil Young. C'était quand même plus classe (rires). Il paraît que Trump a proposé un cachet d'un million de dollars à Kanye West pour qu'il vienne jouer et que ce dernier a refusé pour préserver son image, alors qu'il avait visiblement voté pour lui. Bref...

En tant qu'artiste, te vois-tu comme un narrateur, un observateur ou un signal d'alarme ?

Déjà, je ne suis pas un artiste purement contestataire comme Bono, Neil Young ou Bruce Springsteen. Je n'ai pas envie de mettre les pieds dans le plat et de scander des messages comme « la guerre c'est pas bien » ou « Trump craint un max, révoltons-nous » (rires). Je préfère me référer à des choses comme les attentats terroristes ou les crises migratoires, et bâtir un récit en le situant dans la perspective d'un personnage, par exemple un réfugié ou un terroriste. Mon travail, c'est de raconter des histoires, pas d'adopter une posture politisée. Il y a deux chansons sur le disque que j'ai écrites en me mettant dans la peau d'un terroriste. L'une d'elles, « The Detonation », est écrite dans la perspective de quelqu'un qui utilise la religion pour justifier le mal qu'il répand. Ce pourrait bien être ce type qui a semé la mort l'année dernière dans une boîte de nuit gay d'Orlando, en Floride. Il a justifié son geste en criant « Allah akbar » juste avant de mourir. En réalité c'est la haine pure qui guide les actions de ces types, et ils n'ont dans le fond aucune croyance particulière. L'autre s'intitule « People Who Eat Darkness », et elle raconte l'histoire du terroriste qui vit tranquillement sur la palier d'en face, et qui se fond dans la masse en attendant son heure. Ces gens sont juste des idiots et des ignorants, et manque de chance pour nous, les ignorants ont actuellement de la puissance et de l'influence.

Il y a quelque mois nous avons rencontré ton acolyte de Blackfield Aviv Geffen. Il parle aussi

en ces termes du gouvernement israélien…
Je n'ai pas vraiment de position tranchée sur ce sujet que je connais mal. Je sais qu'Aviv est remonté contre Netanyahou, et qu'il le trouve très dangereux. N'est-ce pas un peu pareil dans tous les pays du monde actuellement ? Regarde la France avec le score indécent du Front national. Le boulet n'est pas passé très loin de votre tête. Vous auriez très bien pu vous retrouver avec un gouvernement extrémiste. Vous avez de la chance, car dans certains pays, ces gens ont déjà pris les rênes du pouvoir. C'est désarmant, et tout ce que je puisse faire, c'est m'adresser aux gens via mes chansons.

Sauf que tu t'adresses à un public de niche déjà convaincu par les idées que tu véhicules…
Tu as complètement raison, et c'est ce constat qui m'a poussé à écrire un album un peu plus accessible que les autres. Peut-être que grâce à lui, je vais pouvoir atteindre des gens en dehors de ma sphère et que mes mots vont leur faire prendre conscience de deux ou trois choses. Je n'ai pas encore écrit un hit comme « Imagine » mais je croise les doigts pour que ça change (rires). Regarde, aujourd'hui, j'ai donné des interviews pour Paris Match, Telerama et VSD. Habituellement, je n'ai jamais l'opportunité de m'adresser à ce genre de médias. Je n'abandonnerai jamais la bataille. Quand j'avais douze ans, je rêvais de devenir une pop star comme Prince et Bowie. Mon parcours a été différent, mais une partie de moi continue d'entretenir ce vieux rêve, et si un jour une de mes chansons parvient à toucher le grand public, alors il se réalisera peut-être.

Bon, tu viens quand même d'avoir 50 ans…
Je te l'accorde, c'est vieux pour devenir une pop star, mais je crois que ce n'est plus une question d'âge. Il faut juste avoir LA bonne chanson. Après je n'aimerais probablement pas cela, va savoir… Mais je suis frustré de savoir que beaucoup de gens pourraient potentiellement être remués par ma musique, mais il y a comme un plafond de verre qui les en empêche parce que je suis un artiste indépendant.

« C'est tellement facile de s'encroûter dans ses habitudes et de jouer toute sa vie avec le même son en tournant sempiternellement autour des accords que l'on connaît »

Les compos de l'album sont plutôt pop. Ne crains-tu pas de perdre un peu l'estime du public prog ?
Non ! *To the Bone* n'est pas mon album le plus progressif, mais il l'est néanmoins. Ce qui est certain, c'est que je voulais vraiment sortir des longues pièces conceptuelles et proposer une collection de pures chansons, en mettant l'accent sur les mélodies, et les riffs accrocheurs. Forcément, les performances instrumentales ne sont plus aussi prédominantes. Je me suis concentré sur cet aspect précis de ma musique. *To the Bone* est donc un disque plus « mainstream », mais certainement pas plus superficiel que mes travaux précédents. On retrouve la même sophistication dans le travail de production, avec

Le producteur Paul Stacey, qui a joué quelques guitares sur l'album.

beaucoup de strates sonores, et les textes restent plutôt sombres.

À part sur « Detonation », il n'y a pas de solos virtuoses. Voulais-tu faire le boulot tout seul comme un grand ?

Mon jeu de guitare est plutôt minimaliste, et cela fonctionne très bien avec ces chansons-là, qui sont simples et directes. Je n'ai jamais eu l'âme d'un technicien, et pour moi, c'est surtout le style qui prime. Je suis assez fier de mes solos sur l'album. Paul Stacey, le producteur, a joué sur « Refuge » et c'est David Kollar s'est chargé des leads sur « Detonation ». David joue dans un groupe avec Pat Mastelotto de King Crimson, et c'est un brillant musicien, dans le sillage de Bill Frisell ou Adrian Belew.

David Kilminster tourne avec Roger Waters, et Guthrie Govan s'éclate avec Hans Zimmer. Auras-tu un virtuose pour ta tournée ?

Figure-toi que je suis en train d'en chercher un nouveau. Je les ai perdus tous les deux et j'ai besoin d'avoir un virtuose à mes côtés, parce que même si je compte jouer davantage, il y a des parties trop complexes qui sont hors de ma portée.

Fonctionnes-tu à l'instinct lorsque tu trackes tes guitares ?

Dans la plupart des cas, je sais précisément comment je veux faire sonner ma guitare sur une chanson précise. Cependant, Dave qui est un excellent guitariste m'a un peu secoué en studio, me poussant à essayer d'autres guitares, amplis et pédales, et je l'en remercie. C'est tellement facile de s'encroûter dans ses habitudes et de jouer toute sa vie avec le même son en tournant sempiternellement autour des accords que l'on connaît. J'ai parfois besoin d'électrochocs pour me remettre en question et avancer. Donc nous avons beaucoup cherché de nouveaux sons, de nouvelles approches. L'enregistrement a duré deux mois, ce qui est un record pour moi. Habituellement, tout est plié en une semaine.

As-tu le sentiment qu'aujourd'hui les disques se font trop rapidement ?

Je crois, oui. Deep Purple enregistre ses disques actuels en deux semaines tandis qu'ils passaient six mois en studio à l'époque de *Machine Head*. Au final, lequel des deux albums préférons-nous ? Je pense qu'un artiste a besoin de temps en studio pour explorer toutes les possibilités qui s'offrent à lui, et aussi pour se donner la possibilité d'être surpris, non seulement par lui-même, mais aussi par les gens avec lesquels il collabore. C'est une des choses que j'aime dans ma condition d'artiste solo. Je peux changer d'équipe quand j'en ai envie. Chaque musicien apporte son style, et quand il a le temps de bien l'incorporer à mon univers, le résultat est toujours très enrichissant et excitant, parce qu'il met le doigt sur des choses auxquelles je n'aurais jamais pensé. J'ai ressenti cela avec Ninet Tayeb sur cet album, parce qu'elle a réussi à sublimer avec sa voix des mélodies que j'avais composées.

À vue de nez, on dirait qu'il y a une bonne dominante de Telecaster sur *To The Bone*...

To the Bone est un album à Telecaster. Il y en a sur toutes les chansons, et c'est assez drôle parce que je n'ai jamais aimé cette guitare. Je m'en suis acheté une il y a une dizaine d'années. Elle était quelque part sous un meuble, et je ne l'avais jamais touché. Un peu par hasard, j'ai eu envie de jouer avec l'année dernière, et j'en suis tombé amoureux. Elle m'a énormément inspiré pour écrire les nouvelles chansons. Il se trouve que Paul Stacy est un collectionneur compulsif de Telecaster. Il en a une bonne vingtaine, et elles sont toutes différentes, alors j'étais comme au paradis. En studio, il m'arrivait de les brancher dans mon pedalboard et d'attaquer soit un ampli soit une simple DI, parce que j'adore bricoler avec les plug-ins. Je ne suis pas un puriste de l'analogique.

Quelles sont les qualités que tu aimes dans la Telecaster ?

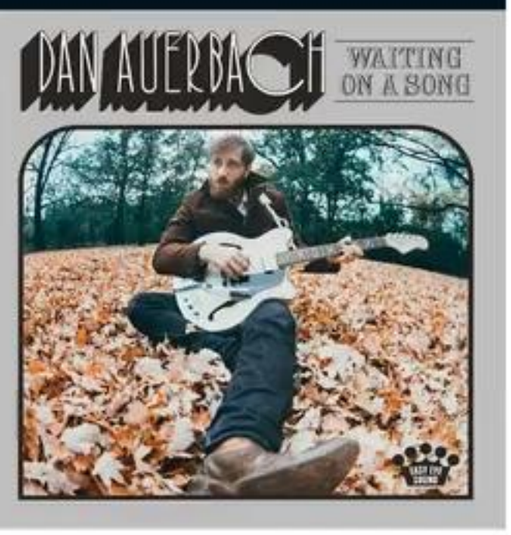
Elle peut avoir un son perçant et aigu très désagréable, mais elle renferme une qualité qu'aucune autre guitare ne possède : quand on joue avec un taux de distorsion très important, le son reste dymanique et agressif. Je n'aurais jamais pu obtenir le gros son très saillant de « People Who Eat Darkness » avec une de mes PRS. C'est à la fois clean, gras et tranchant.•

Le guitariste David Kollar, qui a joué le solo transcendant de « Detonation ».

Dan AUERBACH

CRAFTMAN OF THE YEAR

Tous les fans de rock garage rêveraient que cette tête de mule de Dan Auerbach décide de revenir aux affaires avec les Black Keys, le duo multi grammyfié qui a contribué à façonner la scène rock contemporaine, aux côtés des White Stripes et des Queens of the Stone Age. Une vraie poule aux œufs d'or que le Dan a décidé de mettre en hibernation il y a trois ans. À l'abri du besoin pour un bon moment, l'artisan musicien vit sa vie au jour le jour, et affectionne par-dessus tout la quiétude de son sanctuaire nashvillien. Entre les murs de ce studio, on trouve à peu près tout ce qui a existé en matière de matos vintage, avec un penchant prononcé pour les guitares cheaps et un peu déglinguées, que l'on achetait jadis pour quelques bouchées de pain (une centaine de dollars) dans les grands magasins Sears. C'est ici que Dan endosse son costume de producteur et met sa fibre musicale et sa science du son authentique au service d'autres artistes (Dr. John, The Pretenders, Hanni El Khatib, Lana Del Rey, Ray LaMontagne, entres autres), et travaille sur ses projets personnels, donc ce sublime *Waiting on A Song*, véritable déclaration d'amour à Nashville, que le musicien vient tout juste de nous livrer. Guitare Xtreme est parti à sa rencontre.



Par Ludovic Egraz

Toi qui n'aimes pas particulièrement la promo, comment appréhendes-tu ces longues journées d'interviews ?

C'est assez variable... Ce n'est jamais un problème pour moi de donner des interviews pour parler de mon travail et uniquement de mon travail, surtout quand il s'agit d'un album aussi personnel que *Waiting on A Song*. Cependant, je préfèrerais aller me balader, et je suis défoncé par le jetlag. J'avoue qu'avec l'âge, ça devient de pire en pire (rires). Mais heureusement, il y a le café, alors parlons de ce disque.

On s'attendait à ce que tu enchaînes avec un deuxième disque de The Arcs. Pourquoi sortir un album solo maintenant ?

Je suis quelqu'un de toujours très occupé, et ces dernières années, on m'a beaucoup sollicité pour mon job de producteur, et je n'ai pas vraiment pris le temps de souffler. L'été dernier, je me suis retrouvé au calme, sans aucun projet à venir, alors pour me ressourcer, je me suis mis à composer. J'étais vraiment heureux de me retrouver tout seul dans mon studio avec rien d'autre à faire que d'écrire de nouvelles chansons. J'ai fait ça durant tout l'été, et le projet de cet album s'est dessiné très naturellement.

Donc, tu n'as pas hésité à garder ces chansons pour The Arcs ou un futur album des Black Keys ?

Non, et je n'ai jamais fonctionné de cette façon. J'écris de la musique sur le moment pour le projet qui est en cours, et je ne range pas mes chansons dans de petites cases. C'est probablement ce qui donne une cohérence à chaque album. Il y a un album de The Arcs sur le feu. Nous avons déjà enregistré de nouveaux titres.

Et les Black Keys ?

(un peu désabusé NDLR)... Je ne sais pas, man. Quand on prendra à nouveau du plaisir à jouer ensemble Patrick et moi, alors pourquoi pas ?

Les chansons de l'album sont assez hétérogènes en termes de styles et d'ambiances. Quel est le lien qui les relie entre elles ?

Le lien, c'est moi, ma sensibilité, ma voix, mes histoires, mon approche de la guitare... Je ne pense pas avoir sorti à ce jour un album qui représente aussi précisément qui je suis. Tout ce que tu entends est connecté de façon intime à toute la musique que j'ai écoutée et que j'aime profondément. Mais rien n'est réfléchi, il n'y a aucun concept, à part celui de me faire plaisir et de partager ce plaisir.

On est loin d'un album monolithique...

Oui, et c'est tant mieux. Je peux apprécier un disque très uniforme en toile de fond pendant que je fais autre chose, mais si je m'investis réellement dans l'écoute d'un album dans l'espoir que ce soit comme un petit voyage, alors j'apprécie la diversité. Concernant *Waiting on A Song*, cela ne me pose aucun problème de passer d'une ambiance country, à une ambiance plus funky ou easy listening, dans la mesure ou on reconnaît toujours ma signature.

« il n'y a aucun concept, à part celui de me faire plaisir et de partager ce plaisir. »

La ville de Nashville est-elle pour toi une source d'inspiration ?

Oui, définitivement ! Toute la musique que j'écoute depuis l'enfance a été produite ici. Je me suis installé à Nashville vers l'âge de 18 ans, et la musique y est vraiment partout, et pas uniquement la country d'ailleurs, même si ce style m'influence énormément.

Et tu as beaucoup de musiciens extraordinaires sur place...

C'est l'avantage de vivre à Nashville. Je peux travailler avec les meilleurs, et c'est un véritable privilège. Sur mon disque, il y a Buddy Wood (piano) et Gene Chrisman (batterie), qui ont joué avec Elvis Presley, Dusty Springfield, Neil Diamond et Johnny Cash. Duane Eddy est également venu jouer, Mark Knopfler également... C'est Duane qui prend le solo sur « Waiting on a Song ». L'une de mes grandes fiertés est d'avoir pu inviter Dave Roe. Lorsque je suis arrivé à Nashville, je me suis rendu dans un club en centre-ville pour prendre la température, et un groupe fantastique était en train de jouer. Dave était à la basse, et son groove m'a carrément scotché. Aujourd'hui, c'est un pote et il joue ma musique. Je n'en reviens toujours pas. Ces gars sont pour la plupart des gloires locales. Ils gagnent plus ou moins bien leur vie en jouant de la country, mais j'ai découvert qu'ils étaient avant tout des musiciens de studio hyper stylés et créatifs. Ils peuvent largement sortir des limites de la country.

Vas-tu parfois jammer dans les clubs sur Broadway ?

Non, je n'ai pas un assez bon niveau en tant qu'instrumentiste pour jammer avec ces mecs (rire aigu). Ce sont réellement des monstres. J'aurais pu développer cette aptitude, mais j'ai préféré me concentrer sur le songwriting et le travail en studio. En revanche, je prends toujours autant de plaisir à jouer sur mes disques. Sur

Waiting on a Song, je joue de la guitare, bien sûr, mais également de la batterie, des claviers, du mellotron… J'aime varier les plaisirs.

> « Le talent du songwriter consiste à être prêt et attentif pour pouvoir les capter, comme s'il était en quelque sorte une antenne. »

La guitare reste-t-elle ta muse ?

Ma muse, peut-être pas, mais elle reste mon instrument numéro un, celui avec lequel je me sens le plus libre, et aussi celui avec lequel je compose la plupart du temps. Depuis quelque temps, les chansons me viennent plutôt à l'acoustique. Je me branche rarement à la maison désormais.

Penses-tu à l'instar de Neil Young que les vieilles guitares renferment des chansons ?

Je ne sais pas, mais de par sa sonorité et son toucher, chaque guitare m'amène à m'exprimer différemment. Je pense plutôt que les chansons sont tout autour de nous et qu'elles flottent dans l'air. Le talent du songwriter consiste à être prêt et attentif pour pouvoir les capter, comme s'il était en quelque sorte une antenne.

Et comment développe-t-on ce talent ?

Lorsque j'étais perpétuellement sur la route, c'était parfois difficile de me trouver dans cet état d'esprit. En revanche, quand j'ai le luxe de pouvoir me focaliser sur la création, surtout dans l'environnement de mon studio, alors mon esprit est tourné à 100 % sur la musique, et il se passe des choses magiques. Je pense tout le temps à ça, que je sois en train de faire mes courses ou au cinéma, les mélodies tournent dans ma tête. Je ne sais jamais quand l'inspiration va frapper.

As-tu besoin de faire un break et de ne plus rien écouter lorsque tu es en phase de création ?

Non jamais. La musique est mon pain quotidien, et quand je ne travaille pas sur mes chansons, je suis forcément en train d'écouter quelque chose. Quand on est passionné, on est toujours à la recherche de nouveaux sons, de nouvelles influences et aussi de nouveaux points de vue.

Alors quels sont les « outils » qui t'ont permis de forger *Waiting on a Song* ?

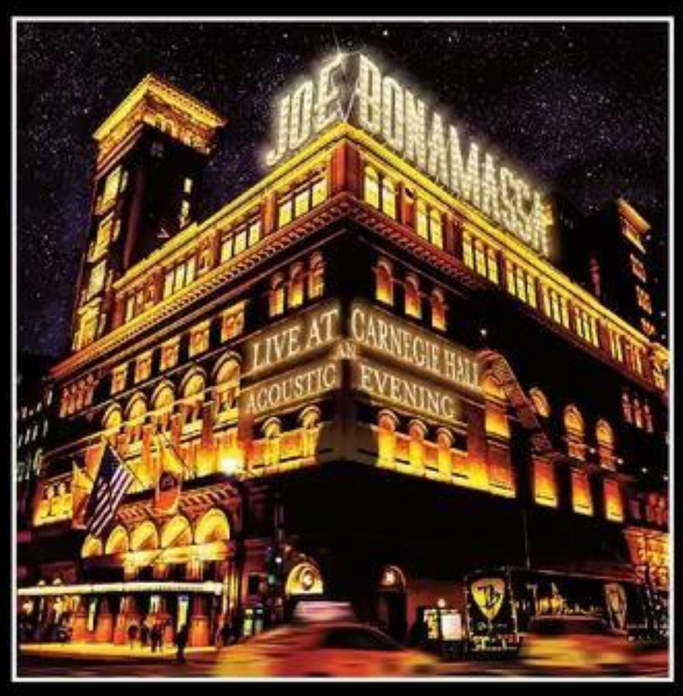
J'ai beaucoup utilisé ma Les Paul de 1953, ainsi qu'une vieille Kent hollowbody et ma fidèle Telecaster de 1960, la Blonde équipée d'un Bigsby. C'est une guitare que j'ai utilisée quasiment sur tous mes disques, et le vibrato est d'origine. Pour les amplis, c'était surtout un Fender Deluxe Reverb. Il y a aussi pas mal de guitares acoustiques, dont une Gibson Country & Western, une Gibson Everly Brothers, une Guild des 60's, et une 12 cordes Kent.

La dernière fois tu nous as confié avoir arrêté d'acheter du matos. Où en es-tu ?

Tu sais ce qu'on dit : on n'a pas besoin d'une nouvelle guitare… jusqu'à la prochaine (rires). Je reste curieux et ouvert à de nouvelles découvertes et j'aime toujours aller chiner dans les magasins de musique, mais oui, j'arrive à un stade où j'ai la chance de posséder tous les outils dont je rêvais pour pouvoir travailler, et même encore davantage. Tu sais, plein de gens sont obsédés par ces histoires de matos, et je ne leur jette pas la pierre, mais le centre de nos préoccupations, ce devrait plutôt être d'écrire de bonnes chansons. Je suis un peu fatigué par tout ça…•

MASCOT LABEL GROUP

JOE BONAMASSA



"Live at Carnegie Hall – an acoustic evening"

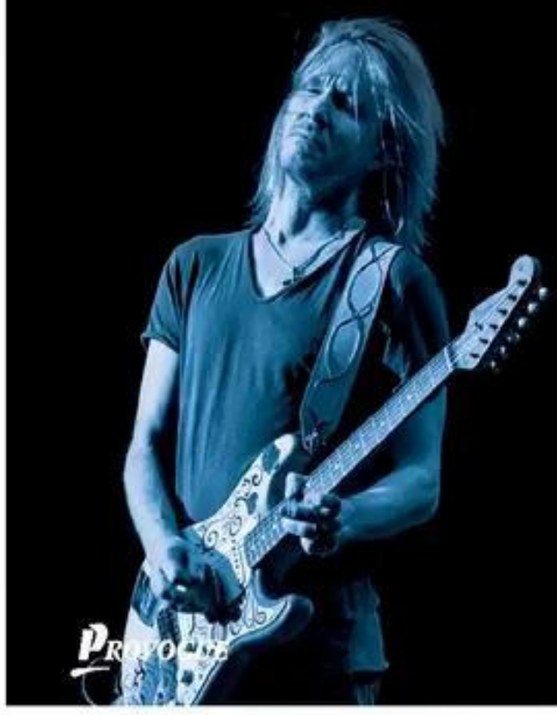
LE CONCERT ACOUSTIQUE EXCLUSIF AU CANERGIE HALL

Enregistré et filmé en janvier 2016 au fameux Carnegie Hall de New-York, ce nouvel album / DVD live et acoustique présente, sous de nouveaux arrangements, les meilleurs titres de Joe Bonamassa, mais aussi des chansons complètement inédites, jamais entendues jusqu'à présent !
Pour cette tournée 100% acoustique Joe s'était entouré de la violoncelliste chinoise Tina Guo, du compositeur / percussionniste égyptien Hossam Ramzy (qui a travaillé avec Page & Plant), du pianiste Reese Wynans , du batteur Anton Fig, du multi instrumentiste Eric Bazilian (mandoline, vielle, saxophone, guitare, chant), ainsi que 3 de choristes australiennes.

DISPONIBLE EN 2CD, VINYLE 3LP ET VINYLE 3LP EÉDITION LIMITÉE GOLD, 2DVD, BLU RAY ET EN DIGITAL À PARTIR DU 23 JUIN

PROVOGUE 20 minutes

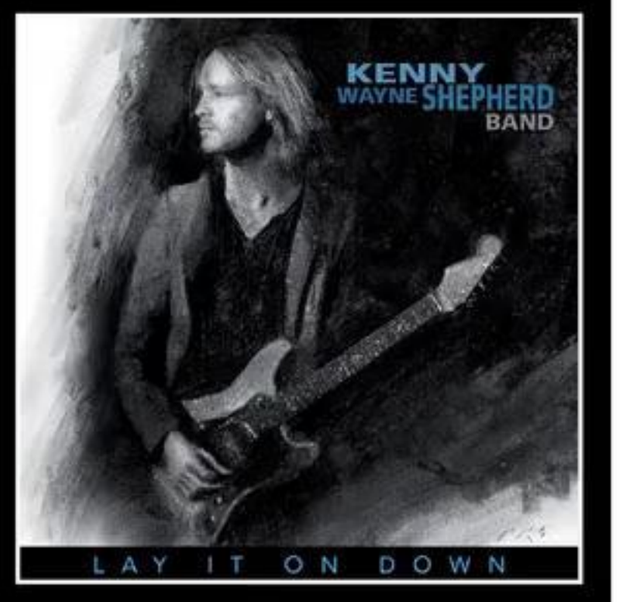
KENNY WAYNE SHEPHERD BAND



"Lay it on down"

LE NOUVEL ALBUM DU FORMIDABLE GUITARISTE, PORTE-ETANDARD DU BLUES MODERNE

Avec ce 8ème album, Kenny Wayne Shepherd nous prouve qu'il est dans une période incontournable ! C'est un album lumineux et résolument plus rock, très varié, traversé par toutes sortes de grooves, de sentiments et d'émotions.



DISPONIBLE EN CD, LP VINYLE ET EN DIGITAL À PARTIR DU 13 JUILLET

SONNY LANDRETH

"Recorded Live in Lafayette"

RETROUVEZ TOUTES LES FACETTES D'UN GUITARISTE GENIAL ET INJUSTABLE !

Son jeu de guitare unique l'a rendu célèbre, combinaison particulière entre slide et notes pincées, et lui a permis de collaboré avec Eric Clapton, John Hiatt ou encore John Mayal. Cet album live illustre à merveille tous les talents de Sonny à travers un set entièrement acoustique sur le premier disque et un set totalement électrique sur le second.

PROVOGUE

DISPONIBLE À PARTIR DU 30 JUIN EN 2CD DIGIPAK, EN VINYLE 2LP ET EN DIGITAL

LITTLE HURRICANE

"Same Sun Same Moon"

ENTRE LES KILLS & LES WHITE STRIPES, LE GROUPE LE PLUS EN VOGUE DE SAN DIEGO

Après s'est déjà produit dans les festivals américains aussi prestigieux que le Austin City Limits, le Lollapalooza ou le SXSW, le duo de rock alternatif, Anthony "Tone" Catalano à la guitare et Celeste "C.C." Spina à la batterie, nous offre son troisième album au gros son plébiscité par Rolling Stone aux USA.

sélection fip

MASCOT

ACTUELLEMENT DISPONIBLE EN CD DIGIPAK, LP VINYLE ET EN DIGITAL.

LA MALLETTE DU GUITARISTE EN TOURNEE

Par Régis Savigny

Se déplacer pour jouer, que ce soit sur scène ou en studio, représente toujours une aventure pour le guitariste professionnel ou amateur. D'une manière ou d'une autre c'est mathématique, vous serez confronté un jour ou l'autre à un souci mécanique, électronique ou de santé, et c'est dans ces moments-là que le guitariste prévoyant fera la différence avec les autres. Sachant que 95 % des soucis qui doivent arriver se déclarent avant le show, le plus souvent durant la balance. Il est donc plus que prudent d'être correctement équipé pour pallier à quelque défaillance que ce soit plutôt que d'attaquer un show avec la peur au ventre.

Voici un exemple de valise de secours à emporter de manière inconditionnelle avec soi, dans sa propre voiture, ou dans le tour bus. Les prix précisés ne sont qu'indicatifs, sachant que pas mal d'éléments peuvent être achetés d'occasion, ce qui limite les coûts.

1 - LA VALISE

Petite, légère, solide, elle doit être clairement identifiable afin de ne pas être rangée sous les flights après installation du matériel (un bon gros bout de gaffer mentionnant votre nom et l'endroit où elle doit être laissée impérativement pendant le show, ainsi que le nom du groupe ou de l'artiste avec lequel vous jouez, histoire de ne pas l'égarer sur les festivals). Elle doit disposer de compartiments que vous pouvez identifier. De même une liste du matériel contenu peut être collée au couvercle de manière à faire simplement l'inventaire et compléter ce qui manque à l'occasion.

De **2 €** (en vide-grenier) à **30 €** en magasin

2 - CONSOMMABLES

LES CORDES

C'est bien évidemment la première des choses à avoir. Sachant que pour ma part les cordes de cette valise sont là pour me dépanner au cas où les cordes de rechange que je glisse dans la housse de CHAQUE instrument viendraient à manquer. Un jeu pour électrique (pour ma part deux jeux, un en 10-46 et un en 10-52) et un jeu pour folk, nylon, enfin pour tout type de guitare que vous utiliseriez régulièrement.

8 € par jeu, **13 €** pour des cordes enrobées

MÉDIATORS

Plusieurs médiators de toutes tailles, toutes épaisseurs, en rapport avec ce que vous utilisez le plus couramment et surtout avec ce que vous avez le plus tendance à perdre. Dans ma valise j'ai donc une réserve de médiators Dunlop Nylon 0.73 et quelques médiators très épais fabriqués sur mesure. Pour les gros coups durs j'ai quelques Dunlop Tortex 2.00.

5 € environ

UN BOTTLENECK

5 à **20 €**

UN CAPODASTRE

(sachant que ce dernier double le capodastre que vous aurez glissé dans l'étui de chaque instrument, quitte à utiliser pour secours un capo moins cher). Il vous servira également à régler la hauteur des cordes de votre instrument.

5 à **20 €**

UN JEU DE LAMPES DE PUISSANCE

Les lampes de préamplification tombent rarement en panne, donc on peut faire l'impasse, bien qu'une 12Ax7 ne prenne pas de place. En revanche, un jeu de 6L6 ou d'EL84 en fonction de votre ampli du moment doit vous suivre systématiquement. Vous sauverez plus d'un gig si vous êtes capable de changer une paire de lampes.

DES PILES

La pile qui flanche, c'est le gag récurrent en séance ou en festival, que ce soit celle de votre pédale fuzz ou de votre guitare électroacoustique. En cas de pépin, vous serez souvent dépanné par un collègue, mais vous ferez perdre à chaque fois un temps précieux à toute l'équipe. En studio ou en festival le temps, c'est la denrée la plus précieuse, alors ne prenez pas le risque de passer pour un branque pour une pile ou deux. Dans ma valise : une pile 9V, 4 piles LR06, 2 piles CR2032, qui correspondent à ce que j'utilise dans la plupart de mes instruments (sachant que dans l'étui de chaque instrument se trouve déjà une pile de rechange).

2 € par jeu de pile

CHATTERTON

L'indispensable adhésif qui permet de sauver une connectique mise à nu ou un marquage sur un micro ou un pied... Les réparations au chatterton doivent rester provisoires et être reprises après le concert par un technicien qualifié.

2 € le rouleau.

GAFFER

Un rouleau (de préférence pas trop gros) de noir et un de blanc pour le marquage temporaire au sol ou sur le pedalboard et les flight-cases. Tout le monde voudra vous en emprunter, parfois de façon définitive. Soyez intraitables...

5 à 10 € le rouleau

FUSIBLES

De vrais fusibles, identiques à ceux de vos amplis. Pas de papier alu ou de chewing-gum. Jamais ! Vous n'êtes pas Mc Gyver et le 220V n'a jamais fait bon ménage avec le corps humain.

3 - LES OUTILS

En cas de panne, il faut pouvoir réparer vite et bien. Pas la peine de vous surcharger, mais prenez l'essentiel. Certaines marques comme Cruztools proposent des étuis très bien pensés pour quelques dizaines d'euros. C'est ce que j'ai choisi d'utiliser en plus de quelques outils complémentaires.

TOURNEVIS PLATS ET CRUCIFORMES

Prenez deux tailles de cruciformes c'est important.

10 €

RÈGLE MÉTALLIQUE GRADUÉE

Il est parfois indispensable de régler la hauteur des cordes en studio. Une règle graduée vous fera gagner un temps précieux. Veillez à ce que la graduation commence à l'extrémité de la règle.

5€

TOURNE MÉCANIQUE

Encore une fois, voici un accessoire ridiculement bon marché, mais qui vous fait gagner un temps précieux. Indispensable.

2 à 5 €

PINCE COUPANTE

Promis, juré, ça ne fait pas « classe » d'avoir les cordes qui ballottent de l'autre côté de la mécanique, sauf si vous vous appelez Neil Young, et encore, même pas. Coupez vos cordes après montage.

10 €

CLÉS ALLEN

Indispensables pour tout réglage de manche, de hauteur, ou de justesse. Pensez à prendre un exemplaire de ce dont vous avez besoin pour chaque instrument ou carrément une Roadie Wrench, moins pratique, mais complet. Beaucoup de marques proposent des produits de ce type dont Fender et Ibanez.
Astuce : Si vous voulez être parés, faites une étiquette au Chatterton sur chaque clé en inscrivant le nom de la guitare à laquelle elle est destinée.

5 € maximum ou comptez entre **15 et 50 €** pour un multi-outil de type Wrench ou Leatherman.

CRAYON DE PAPIER 6B

Un crayon de papier gras permet de lubrifier le sillet en déposant du graphite dans les rainures et de favoriser ainsi la tenue d'accord. Indispensable et tellement peu cher qu'il faudrait être fou pour s'en passer.

1 €

CLÉS PLATES

Utiles notamment pour resserrer une embase jack ou un potentiomètre qui tourne tout seul. Attention : en principe il faut pouvoir accéder au potentiomètre pour ne pas arracher les câbles à l'intérieur de la guitare lors de l'opération qui pourrait être plus destructrice que le problème initial. C'est valable également pour les embases jack de Stratocaster ou de Les Paul, dévissez les avant de resserrer le jack.

10 € maximum

PINCE UNIVERSELLE

Elle peut remplacer la pince coupante si elle est de bonne qualité.

10 € environ

NÉCESSAIRE À SOUDURE

Un fer léger et un peu d'étain, rien de plus, histoire de parer au plus pressé.

20 € environ

UNE LIME À ONGLES

Pour les adeptes du jeu aux doigts qui utilisent leurs ongles, cela servira aussi à rattraper un accroc sur un médiator.

1 € maximum

TESTEUR DE CÂBLES OU MULTIMÈTRE

Choisissez l'un ou l'autre, vous gagnerez du temps en cas d'absence de signal et pourrez isoler l'élément responsable. Moins polyvalent, le testeur de câble permet néanmoins de repérer 95% des pannes usuelles et aussi d'envoyer un signal de contrôle dans votre circuit sans solliciter votre guitare (pas évident de faire une réparation avec la guitare en bandoulière). Ici un vieux Behringer CT100 (toujours au catalogue), le modèle CT200 plus récent identifie même le type de panne, peut contrôler l'alimentation fantôme, et fonctionne aussi avec les connectiques informatiques.

30€ environ

4 - L'ÉLECTRONIQUE

JACK 6M

Pas de jack, pas de concert. Si vous avez de la place, prenez en deux. Ne lésinez pas sur la qualité, même si ce jack peut être plus cheap que votre jack habituel. Et pour l'amour du ciel, apprenez à les plier correctement et utilisez les attaches velcro ou un lacet plutôt que des nœuds directement sur le câble.

15 à 50 €

PATCH CORDS

Toujours utiles en cas de panne dans le pedalboard ou si vous devez utiliser une pédale supplémentaire. Deux suffiront, prenez les un peu plus longs au cas où vous n'auriez pas le temps de réorganiser votre pedalboard et devez laisser une pédale de secours en dehors de ce dernier pendant le show.

10 à 50 €

CÂBLE HP

Indispensable si vous jouez avec un stack. Le câble HP est prévu pour encaisser les fortes puissances électriques et éviter un court-circuit fatal pour votre tête. N'utilisez jamais un câble d'instrument pour cet usage. Jamais !

20 €

ADAPTATEUR SECTEUR POUR PÉDALE

Une alimentation qui lâche ça arrive. Une pédale qui met le bazar dans le signal aussi. Dans ces cas-là, une alimentation 9V DC avec centre négatif sera d'un grand secours. Si vous utilisez un multi-effet plutôt que des pédales individuelles, choisissez une alimentation de rechange pour ce dernier.

30 € pour une Boss PSA230. Moins pour du matériel compatible.

PÉDALE PRÉAMP OU PETIT MULTI EFFET

En cas de destruction totale de votre chaîne d'amplification ou de souci majeur (vol, accident, arc électrique), prévoyez un préampli de secours qui peut se brancher en direct dans la table de mixage, de quoi avoir un son clair et une simulation de HP dans lequel passer vos pédales. J'ai pour ma part choisi un Tech 21 Sansamp Tri-Amp qui me permet d'avoir trois sons différents au pied. Un petit multi-effet Digitech RP55 ou un Zoom G1on fera l'affaire si vous avez impérativement besoin d'effets.

Entre 45 et 120 €. Pensez à l'occasion.

BOÎTIER DE DI

Une petite DI avec simulation de HP pourra aussi vous sauver la vie. Pas indispensable, mais toujours utile pour ajouter la guitare d'un invité au dernier moment (en combinaison avec votre preamp). J'utilise une vielle Red Box de chez Hugues & Kettner, compacte et indestructible.

AMPLI CLASSE D

Sans doute l'outil le pl rassurant de cette valise En cas de défaillance de votre ampli à lampes (et cela arrivera un jour ou l'autre, même si vous l'entretenez avec le plus grand soin) vous pourrez, même en catastrophe, remplacer votre tête par ce petit ampli afin d'assurer le show. Ne vous fiez pas à la taille minuscule de ce qui ressemble à une vulgaire pédale. Vous disposerez d'un volume sonore conséquent, quasi équivalent à votre son habituel, même si au niveau de la couleur sonore et de la qualité, ce sera un peu en retrait. Il n'empêche qu'à choisir entre un son un peu moins bon et pas de son du tout, il n'y a même pas d'hésitation. Vous pourrez dégoter en occasion une Electro-Harmonix Caliber 22 (22 watts) qui n'est plus fabriquée, ou le modèle actuel qui est le Magnum 44 (44 watts donc). Vous pouvez aussi opter pour le IK multimedia Nano Amp, qui fait office d'ampli de loge, de multi-effet (en conjonction avec un smartphone), et d'ampli de puissance (un peu plus léger en wattage cependant, il faudra sans doute reprendre le baffle avec un micro), mais le gain de place et de poids est appréciable.

Pour les partisans du fait maison, il est possible de se bricoler un petit ampli à transistors et à pile (oui oui, à pile) qui peut driver un baffle 4x12... Le volume n'est pas assourdissant, mais ça sauve la mise.

Entre **40** et **150** €, moins si vous optez pour le DIY

5 - DIVERS

MÉDICAMENTS

Une migraine qui vous prend subitement, une rage de dents... vous pouvez rencontrer ce genre de souci sur la route. Evitez l'aspirine qui rend la coagulation plus difficile

en cas d'accident de la route (et comme en tant que musicien vous prenez forcément la route). Un peu d'ibuprofène fera parfaitement l'affaire. Un peu d'anti diarrhée au cas où, et si vous tournez à l'étranger, du charbon actif et un désinfectant intestinal. Riez si vous voulez, on en reparlera quand vous serez en recherche d'un pantalon de rechange dix minutes avant le show.

PANSEMENTS

Pour les plaies mineures uniquement. Quelques lingettes désinfectantes (à usage médical) seront utiles aussi.

3 €

PRÉSERVATIFS

La route, on sait ce que c'est… alors si vous évitez à votre batteur ou votre chanteuse de choper une MST, vous assurerez la sécurité de la tournée, et vous éviterez peut-être à un enfant de naître loin de son père, bassiste de surcroît. Je rigole, mais à moitié… Protégez-vous.

LAMPE LED, FRONTALE SI POSSIBLE

En cas de panne au bord de la route, en cas de réparation en catastrophe à l'arrière d'un rack ou d'une tête pendant le show, pour retrouver le médiator fétiche tombé entre deux praticables après le show, une lampe puissante, mais compacte vous sera d'un grand secours.

10 € à 30 € environ

COUVERTURE DE SURVIE ET/OU PLAID EN MICROFIBRE

À garder avec soi ou dans le véhicule habituel. En cas de panne en hiver, ou même d'une simple pause de nuit sur l'autoroute, vous éviterez la pneumonie.

2 à 10 €

COUSSIN GONFLABLE

Pratique quand on a besoin de faire une petite sieste et que les conditions de confort sont moyennes. Un torticolis évité ça vaut bien le coup de s'encombrer si peu. À compléter avec un masque occultant pour ceux qui ont besoin de l'obscurité.

1 à 5 €

Check-list de ce qui doit se trouver dans la valise
À vérifier tous les mois minimum. S'il manque quelque chose, remplacez immédiatement.

6 - PENSEZ Y !

FAITES UNE CHECK-LIST DE TOUT VOTRE MATÉRIEL.

Vérifiez à chaque chargement que tout s'y trouve en pointant les éléments les uns après les autres (procédez par contenant si vous êtes certain de ce qui s'y trouve). De nombreuses apps pour smartphone existent et facilitent la vie. C'est de la tranquillité de l'esprit qu'il s'agit. Soyez un peu parano sur ce coup.

PENSEZ À VOTRE GUITARE DE RECHANGE, CELA VAUT MIEUX QUE DE RÉPARER UNE UNIQUE GUITARE EN CATASTROPHE.

Si vous faites partie d'un groupe, mutualisez et nommez un musicien responsable de cette mallette de secours (rien de pire que des musiciens qui se rejettent la faute quand quelque chose vient à manquer et que tout le monde, donc personne, est responsable de ladite chose) complétez avec ce qui est nécessaire pour chacun. Le mieux est de disposer de votre propre mallette en toute circonstance.

LE PRIX DE LA TRANQUILLITÉ

Le coût de cette mallette idéale n'est pas négligeable et dépasse pour certains d'entre vous le prix d'une guitare ou d'un ampli. Pour autant, vous pouvez vous concentrer sur l'indispensable et ce qui ne coûte que quelques euros, notamment en récupérant ou en écumant les sites de petites annonces et les vide-greniers. Un guitariste malin pourra se constituer (hors paragraphe 4) une mallette quasi complète pour 40 € maximum. Pour certains l'idée de se charger avec quelque chose qui en principe ne servira pas est rebutante. Je les comprends, mais perdre un contrat en studio ou louper un concert important par simple négligence ou manque de chance (ça arrive) est bien plus dramatique. Voyez ce qui est le plus important pour vous. Par expérience 98% des soucis matériels pouvant arriver sont résolus dans les 10 minutes avec cette mallette, bien souvent sans que personne ne s'en aperçoive. Rien de plus disqualifiant dans certains milieux que d'être sujet à une panne, qui peut survenir même si vous êtes soigneux. Bon gig les amis ! •

WWW.GUITAREXTREMEMAG.COM

ANCIENS NUMEROS

2 MAGAZINES ACHETÉS LE TROISIÈME EST OFFERT

7€ l'unité/port compris

Mes coordonnées

Nom ..... Prénom .....

Adresse .....

Code postal ..... Ville .....

E-mail .....

Tél. .....

COUPON À RENVOYER À :

BGO - Guitare Xtreme Magazine
Service anciens numéros
15 rue de l'Église 75015 Paris

Les numéros non représentés ci-dessus sont épuisés.

Numéro											
Quantité											

Total en € ..... €

Je joins mon règlement par chèque établi à l'ordre de **BGO**

ATTENTION DÉLAI DE RÉCEPTION DE 2 À 4 SEMAINES

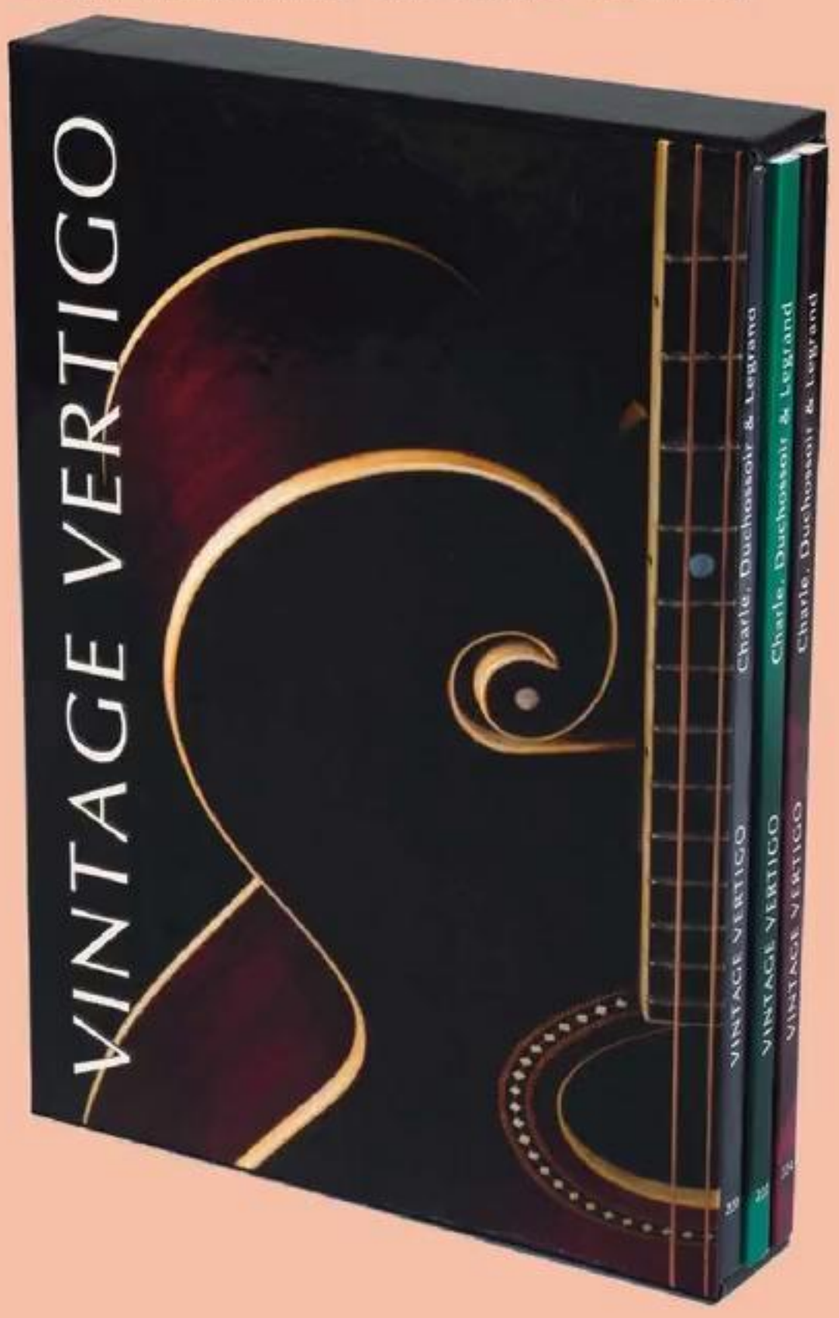
GXT 81

VINTAGE VERTIGO

La revue du vintage en français

par
François CHARLE
André DUCHOSSOIR
Arnaud LEGRAND

Etui collector en série limitée



Points de vente sur le site : www.vintagevertigo.fr

17 Galerie Véro-Dodat 75001 PARIS - 01 42 33 38 93

BOB LANZETTI

TOUR DE FORCE

[SNARKY PUPPY]

Par Quentin Godet

Le trajectoire météorique de Snarky Puppy a de quoi clouer le bec des vieux ronchons adeptes du « c'était mieux avant » et qui continuent de croire que la fusion n'a pas évolué depuis le Chick Corea Elektric Band, Uzeb et Spyro Gyra. Le collectif New Yorkais, au-delà d'être une association de talents hors-normes, est la première formation estampillée jazz à aborder la gestion de son image et ses stratégies marketing à la manière des groupes de pop, usant habilement de YouTube et des réseaux sociaux pour mettre en avant des vidéos très abouties en termes de réalisation (le leader et bassiste Michael League est un cerveau). Au centre du débat, il y a évidemment la musique à la fois complexe et arrangée, suffisamment savante pour exciter les musiciens purs et durs, mais assez digeste et mélodique pour attirer le néophyte, sans parler de ce concept à trois dimensions tout à fait unique, puisque Snarky Puppy, groupe à géométrie variable, peut tourner en grande formation orchestrale, en formation instrumentale, ou bien avec des chanteurs. Nous avons profité de la sortie du nouvel album *Culcha Vulcha* et du récent concert à l'Olympia pour rencontrer Bob Lanzetti, l'un des guitaristes du groupe. Il nous a accueillis backstage avec beaucoup de gentillesse.

Est-ce la première fois que tu joues à l'Olympia avec Snarky Puppy ?

Non, c'est la seconde fois. Nous avons joué ici l'année dernière avec le Metropole Orkest. J'en garde un excellent souvenir, et nous aimons beaucoup jouer en France. Ce soir, c'est la troisième date française, et ensuite, nous partons pour Clermont-Ferrand et Lyon.

Quel est votre état d'esprit durant cette tournée ? Qu'avez-vous envie de partager avec les gens ?

Bonne question ! Ce n'est pas spécifique à cette tournée, mais vous voulons toujours transmettre aux gens de l'énergie positive, surtout avec tout ce qui passe dans le monde actuellement. Franchement, le contexte

politique et social n'est pas très engageant ni très inspirant, alors nous essayons de donner le change avec notre musique et de faire en sorte que les gens se sentent bien. Autrement, les morceaux que nous jouons dans ce set sont relativement nouveaux, nous sommes pour ainsi dire en train de les roder. *Culcha Vulcha* est le premier véritable album studio que nous sortons depuis *Tell Your Friends*, et nous sommes passés par différentes transitions avec des disques mixant studio et live. De plus, cette mouture du groupe est nouvelle, puisque nous avons trois nouveaux musiciens à bord. Nous essuyons les plâtres, en quelque sorte.

Comment travailles-tu avec Michael League ? Etes-vous libre d'écrire vos propres parties avec Mark Lettieri et Chris McQueen ?

C'est un peu les deux. Michael compose 70 % du matériel, et nous apportons tous des morceaux supplémentaires ici et là. Généralement, quand un musicien propose une compo, il apporte toutes les parties, du moins les principales, à savoir les thèmes, l'harmonie, les lignes de basse et la structure globale, mais évidemment, tout est susceptible de changer, et les portes sont toujours ouvertes à toutes sortes d'idées et suggestions. Si Michael compose un titre à la guitare comme cela a été le cas pour « shofukan », alors je reste dans les clous, et je joue soir après soir presque exactement ce qu'il a composé. En revanche, « Quarter Master » est très ouvert, et on peut apporter librement de la matière. Mais bien sûr, concert après concert, nous ne jouons pas exactement la même chose, parce qu'avec ce groupe, il y a une notion d'improvisation collective.

Comment vous répartissez-vous le boulot entre guitaristes ?

Souvent, nous arrangeons les parties de guitare tous les trois. Nous essayons de nous répartir les rôles de façon efficace. L'un de nous pourra jouer un voicing d'accord identique à celui du clavier afin d'épaissir le son, tandis qu'un autre doublera les cuivres avec une mélodie. Sur les plans funk, on joue rythmique tous les trois. Souvent, j'écoute ce que font les autres et je cherche ma place. Mais là encore, les tâches peuvent se répartir différemment au bout d'un moment, et rien n'est jamais gravé dans le marbre.

Le fait que vous soyez parfois trois guitaristes, ou deux voire un seul est-il dû à un choix purement artistique ?

Bonne question ! Actuellement, il n'y a la plupart du temps qu'un seul guitariste dans la formation, du moins pour ce qui est du live. Michael préfère prendre deux claviéristes plutôt que deux guitaristes, et bien sûr, il y a aussi un paramètre financier qui entre en ligne de compte, parce que les conditions sont de plus en plus drastiques, et ce pour tout le monde. Donc, s'il n'y a qu'un seul claviériste de dispo pour une tournée, il y aura deux guitaristes.

Avec quel matériel tournes-tu en ce moment ? Commençons par la guitare...

En ce moment, ma gratte principale est une Tokai TST56 de 1992, et pour tout t'avouer, je l'ai acheté sur Ebay il y a des années. Les micros ne sont pas d'origine, et l'ancien propriétaire avait installé un kit Lindy Fralin Blues Special. Je la trouve fantastique. Les frettes ont aussi été remplacées par de bonnes grosses jumbos, du genre parfaites pour le blues. Elle me convient telle quelle. La seule modification que j'ai apportée, c'est l'installation du système John Suhr Noiseless (intégré sur la plaque arrière NDLR). Cela permet d'utiliser des single coils à l'ancienne, mais sans se coltiner le buzz qui va avec. J'ai aussi opté pour un chevalet Callaham. Cette boîte américaine fabrique des vibratos vintages conformes aux vieux Fender et d'excellente qualité. En ce moment, les gars de chez Fodera sont en train de me créer une guitare qui reprendra plus ou moins les mêmes caractéristiques. Je vais l'avoir durant l'été, et j'ai hâte de poser les doigts dessus. Toutes les mes guitares sont montées en .010/.046 D'Addario.

Et concernant tes effets ?

Ça change un peu tout le temps. Pour cette tournée, j'ai pu emporter mon gros pedalboard. Il y a une Box of Rock Zvex, que j'utilise simplement pour « breaker » un peu l'ampli, une Maxon OD808 et une Zvex Fuzz Factory, qui est absolument démente. Ça, c'est pour les grains. J'ai une pédale de volume Goodrich, une Whammy Digitech acquise très récemment, un POG2 Electro-Harmonix, un delay Boss DD-6, un tremolo Empress, et un delay Nemesis de chez Source Audio. À part la Whammy et le POG, il n'y a rien de très rock'n'roll.

Les amplis que vous utilisez ont un grain très Fenderien...

Nous jouons tous avec des amplis Supro. Ils sont super, et

nous les avons depuis cinq ans.

Es-tu du genre à chopper des crises de GAS ?
J'ai des phases on va dire, mais sans plus. Tu sais, je vis à New York et je n'ai pas de voiture, alors je m'arrange toujours pour avoir des rigs facilement transportables et comprenant tout ce qu'il y a de plus essentiel. C'est la première fois que je peux me lâcher, parce que nous voyageons en tour bus. Les tournées où nous sautons d'avion en avion nous obligent tous à tourner avec un matos réduit.

Et les deux autres ?
Mark est un peu plus branché matos que Chris et moi, mais dans l'ensemble, nous sommes raisonnables, même si à chaque fois que nous nous voyons, chacun a un peu petit quelque chose de nouveau et peut se la raconter (rires).

Adaptes-tu ta façon de jouer et d'interagir lorsque tu es seul à la guitare ?
Oui, cela remet pas mal de choses en question. Il y a des avantages et des inconvénients. À plusieurs nous pouvons développer des arrangements plus riches et c'est un grand kiff de jouer avec Mark et Chris. D'un autre côté, c'est hyper plaisant d'être seul à la guitare, car j'ai beaucoup plus de liberté en termes de placement, et je peux me permettre d'essayer plus librement des trucs marrants. Je dirais que la configuration que je préfère, c'est quand nous sommes deux.

Joues-tu de la même façon dans le cadre de tes différents projets ?
Mon rôle varie dans tous les groupes. Avec Snarky ce qui m'intéresse, c'est que d'un côté la musique est très écrite et arrangée, mais que de l'autre, il y a beaucoup d'ouverture pour improviser. C'est un équilibre assez rare à trouver, et qui nous permet de ne jamais refaire deux fois le même concert. Dans certains groupes, il faut respecter la partition au cordeau tous les soirs, ce qui est assez chiant, et si tu sors un peu trop du cadre tu te fais éjecter (sourire). Dans mon projet solo, il y a aussi cette notion de base solide sur laquelle on peut décoller en impro. D'ailleurs , je vais probablement sortir mon premier album au printemps, il est quasiment prêt. Sinon à New York, je travaille sur des projets plutôt improvisés et expérimentaux.

« Je crois que c'est la foi en notre musique et aussi notre amitié qui nous a permis d'arriver là où nous sommes aujourd'hui. »

On ne sait pas grand chose concernant tes influences guitaristiques. Pourrais-tu nous en souffler quelques mots ?
J'ai grandi en écoutant Led Zeppelin, les Beatles et Pink Floyd. De douze à seize ans, j'étais vraiment à fond sur ces trois groupes. Ensuite, je me suis orienté assez naturellement vers le jazz et la fusion, avec John McLaughlin, Wayne Krantz, Bill Frisell et David Fiuczynski, le guitariste de Screaming Headless Torsos. J'ai même pris des cours avec lui, ainsi qu'avec Vic Juris, un super guitariste de New York. En ce moment, je suis vraiment dans une phase purement jazz, genre Charlie Christian et Django Reinhardt. Il m'arrive aussi je ne pas écouter de guitariste et de me plonger dans la musique classique contemporaine. Je pense à György Ligeti, Arnold Schönberg ou Anton Webern. Bref, comme tu vois, j'essaie de varier les plaisirs.

Comment avez-vous réagi au succès massif du groupe ?
C'est super, et nous sommes toujours sous le choc. Nous avons commencé l'aventure il y a douze ans, et au départ, les choses avançaient très lentement, même si nous avons toujours évolué dans la bonne direction. Il nous est arrivé de jouer devant huit personnes. La fois suivante, dans la même salle, il y avait quinze personnes, et puis vingt (rires). Je crois que c'est la foi en notre musique et aussi notre amitié qui nous a permis d'arriver là où nous sommes aujourd'hui. Les choses ont commencé à devenir vraiment sérieuses lorsque nous avons réalisé la vidéo de *Tell Your Friends*. Je me souvient qu'après une tournée aux US, nous sommes venus pour la première fois en Angleterre, et il y avait vraiment du monde. C'était assez hallucinant, et depuis, tout va crescendo. Ce qui est génial, c'est que le succès va de pair avec notre évolution musicale, et l'ambiance dans le groupe n'a jamais été aussi bonne. •

iRIG

ACOUSTIC STAGE

SYSTÈME DE PRISE DE SON NUMÉRIQUE AVANCÉ POUR GUITARE ACOUSTIQUE

iRig Acoustic Stage est un système de prise de son numérique révolutionnaire pour guitare acoustique et autres instruments qui vous permet d'obtenir sur scène le même son acoustique que vous auriez en studio.

Grâce à un préamplificateur / DSP de haute qualité, et un micro MEMS à haute performance, extrêmement facile à installer sur tous les instruments acoustiques dotés d'une ouïe, iRig Acoustic Stage délivre toutes les nuances et le vrai caractère de votre acoustique, électroacoustique, ukulélé et beaucoup plus.

MICRO MEMS À HAUTE PERFORMANCE

BOUTON DE SUPPRESSION DE L'EFFET LARSEN

UNITÉ DE PRÉ-AMPLIFICATION / DSP DE HAUTE QUALITÉ

6 PRÉRÉGLAGES POUR GUITARE ACOUSTIQUE À CORDES D'ACIER ET EN NYLON

ENTRÉE AUX POUR PIÉZO AVEC CONTRÔLE DE MÉLANGE

SORTIE AUDIO USB POUR L'ENREGISTREMENT

IK MULTIMEDIA. MUSICIANS FIRST.

IRIGACOUSTICSTAGE.COM

LE MATOS DE MATMATAH

MANU BAROUX ET TRISTAN NIHOUARN

Les Brestois de Matmatah reviennent en force après neuf ans d'absence avec « Plates Coutures », un album carré comme un p'tit Lu mis en boîte à Leeds, en Angleterre. Guitare Xtreme Magazine a profité de la récente résidence du groupe à La Cigale pour se faufiler backstage à la rencontre de Tristan Nihouarn et du nouveau venu Manu Baroux, ancien membre du groupe Aston Villa qui remplace désormais Cédric Floc'h (alias Sammy). Les deux musiciens nous ont invités sur le magnifique plateau de la salle parisienne, pour nous faire découvrir leur matos qui a la ouache !

MANU

TRISTAN

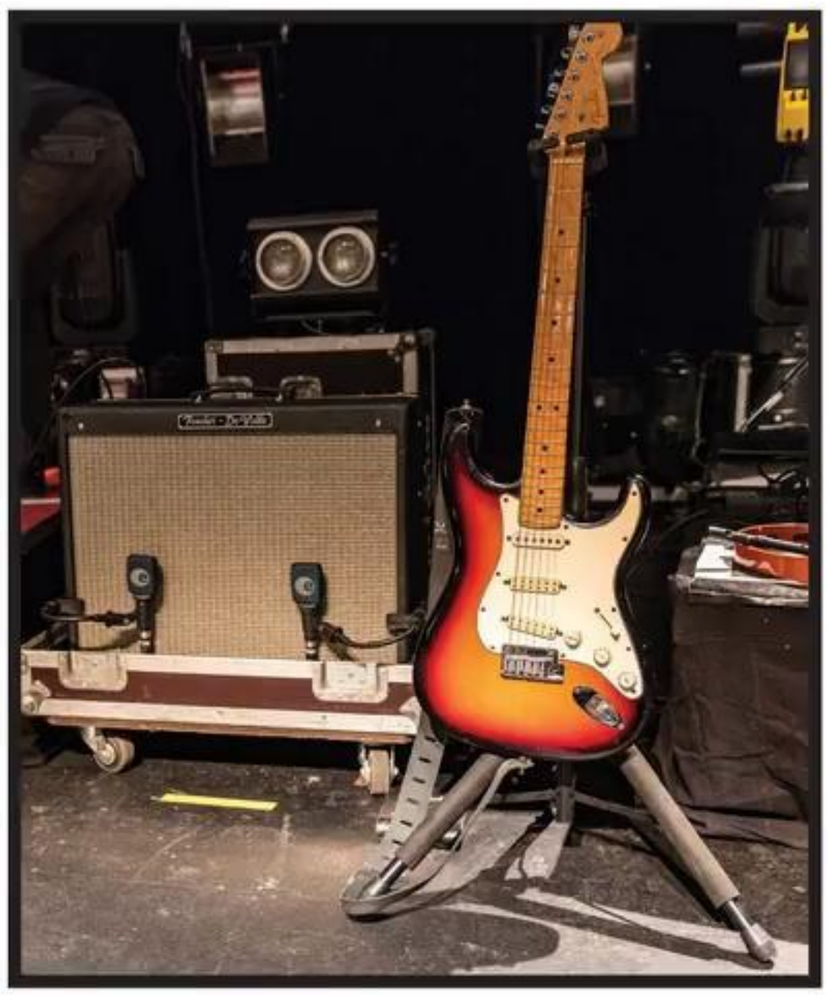
Par Tanneguy Bramaud

LES GUITARES

TRISTAN

1 - Fender Stratocaster Custom Shop sunburst
C'est ma guitare principale, qui date des 90's. Pour éviter le buzz intempestif sur les grosses scènes type festivals, j'ai remplacé les micros bridge et milieu par des DiMarzio Fast Track plus silencieux.

2 - Fender Stratocaster Standard sunburst
Cette Strato est mon spare. Elle appartient à Manu et date des 80's. Elle a été pas mal modifiée et embarque une électronique John Suhr avec des micros V60LP.



MANU

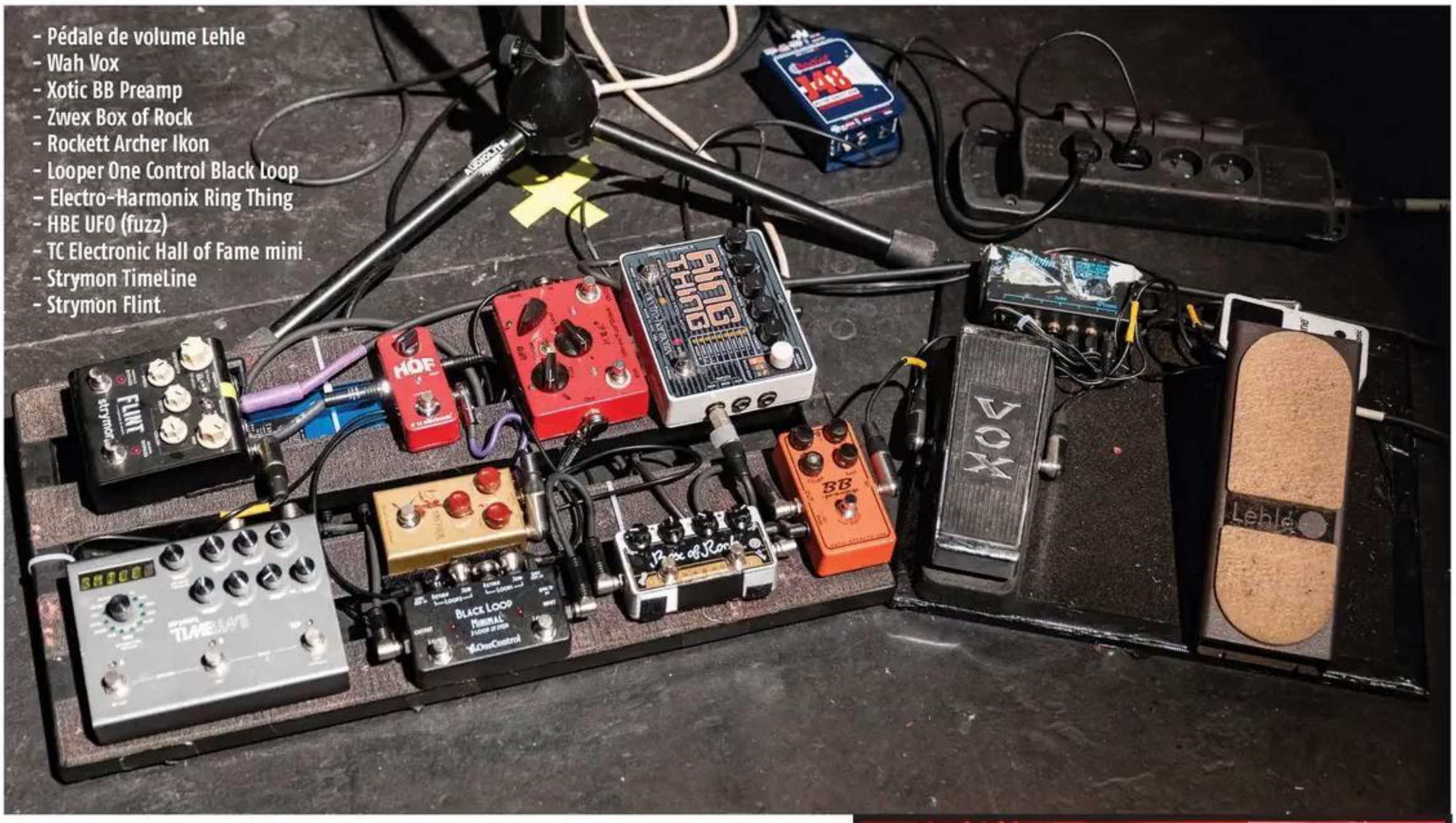
1 - Gibson Les Paul Standard
C'est un modèle de 2015 et je l'utilise sur 90% du show. Nous tenons beaucoup à la complémentarité Strat/Les Paul qui fonctionne super bien depuis toujours chez Matmatah.

2 - Duesenberg Starplayer
Il s'agit d'une des toutes premières Duesenberg à avoir été importées en France. Je l'avais commandée chez Oldies Guitars. Elle est montée avec des micros TV Jones et je l'ai accordée en open de sol avec capo 5e case. Je l'utilise sur une chanson intitulée « La cerise ».

3 - Gibson Firebird
À la base, je cherchais une guitare pour les gros sons stoner à la Queens of the Stone Age, et cette Firebird s'est révélée parfaite avec ses minis humbuckers. J'en ai essayé deux ou trois récemment chez Gibson, et c'est elle que j'ai préférée. Elle est accordée en Dropped C. On peut l'entendre sur « Marée haute ».

4 - Taylor électroacoustique 814 CE
Nous ne sommes pas un groupe versé dans l'acoustique, mais c'est quand même appréciable de pouvoir compter sur une guitare fiable et facile à jouer. Elle appartient à Tristan, et je m'en sers sur « Peshmerga ».

- Pédale de volume Lehle
- Wah Vox
- Xotic BB Preamp
- Zwex Box of Rock
- Rockett Archer Ikon
- Looper One Control Black Loop
- Electro-Harmonix Ring Thing
- HBE UFO (fuzz)
- TC Electronic Hall of Fame mini
- Strymon TimeLine
- Strymon Flint.



5 – Epiphone ET270
C'est un modèle Epi de la fin des 70's qui appartient à Eric, notre bassiste, et que j'ai utilisé en studio. Elle est montée avec des single coils bien musclés. Ce n'est pas la guitare la plus précise du monde, mais elle a un sacré caractère. Pour la petite histoire, c'est ce modèle que Kurt Cobain jouait à l'époque du *Bleech* de Nirvana.

6 – Gibson Les Paul Standard
Encore une guitare qui appartient à Tristan. Elle sonne aussi bien qu'elle est laide, avec sa finition rouge flammée un peu kitsch. Côté gros son, elle est hyper efficace.

7 – Fender Telecaster de 1971
C'est ma Tele fétiche. J'ai remplacé le micro d'origine pour installer un kit Hepcat absolument somptueux. Le chevalet a également été remplacé par un trois pontets décalés.

8 – Fender Telecaster Standard
Celle-ci appartient à notre batteur (mine de rien, on possède à nous tous un gros vaste parc d'instruments). C'est une maple neck tout ce qu'il y a de plus classique. Elle est accordée en Dropped D, et j'ai enregistré quelques parties avec sur « Marée haute ».

9 – Danelectro Baryton
Un outil simple et efficace. Elle est accordée en la, et je l'ai utilisé sur un titre intitulé « Overcome » que l'on ne joue pas actuellement dans notre set. Ça changera peut-être…

10 – Fender Stratocaster Custom Shop n°103 édition 2000
Cette Strato un peu barrée appartient à Tristan. Elle est directement inspirée des modèles 50's, avec touche slab, donc. L'érable du manche est hyper dense, et la touche palissandre également, à tel point qu'on dirait de l'ébène. Le son est donc assez raide et brillant. C'est elle que j'ai utilisée en studio pour les arpèges de « Toboggan ».

LES AMPLIS

TRISTAN

3 – Combo Fender Deville
J'utilise cet ampli depuis au bas mot une dizaine d'années. Comme je n'ai aucune pédale, je me sers du canal drive pour les sons saturés.

MANU

10 – Bogner Shiva
J'ai acheté cet ampli en 2004. Je l'utilisais déjà avec Aston Villa. J'ai essayé de le vendre au moins cinq fois, et dès que je me rebranche dessus, je le trouve immanquablement fabuleux. Il a un son plutôt moderne et droit.

11 – Vox AC30
Cet AC30 appartient à Tristan, et c'est un ancien modèle câblé main à l'ancienne. Son grain est très complémentaire avec celui du Bogner. Une excellente combinaison.

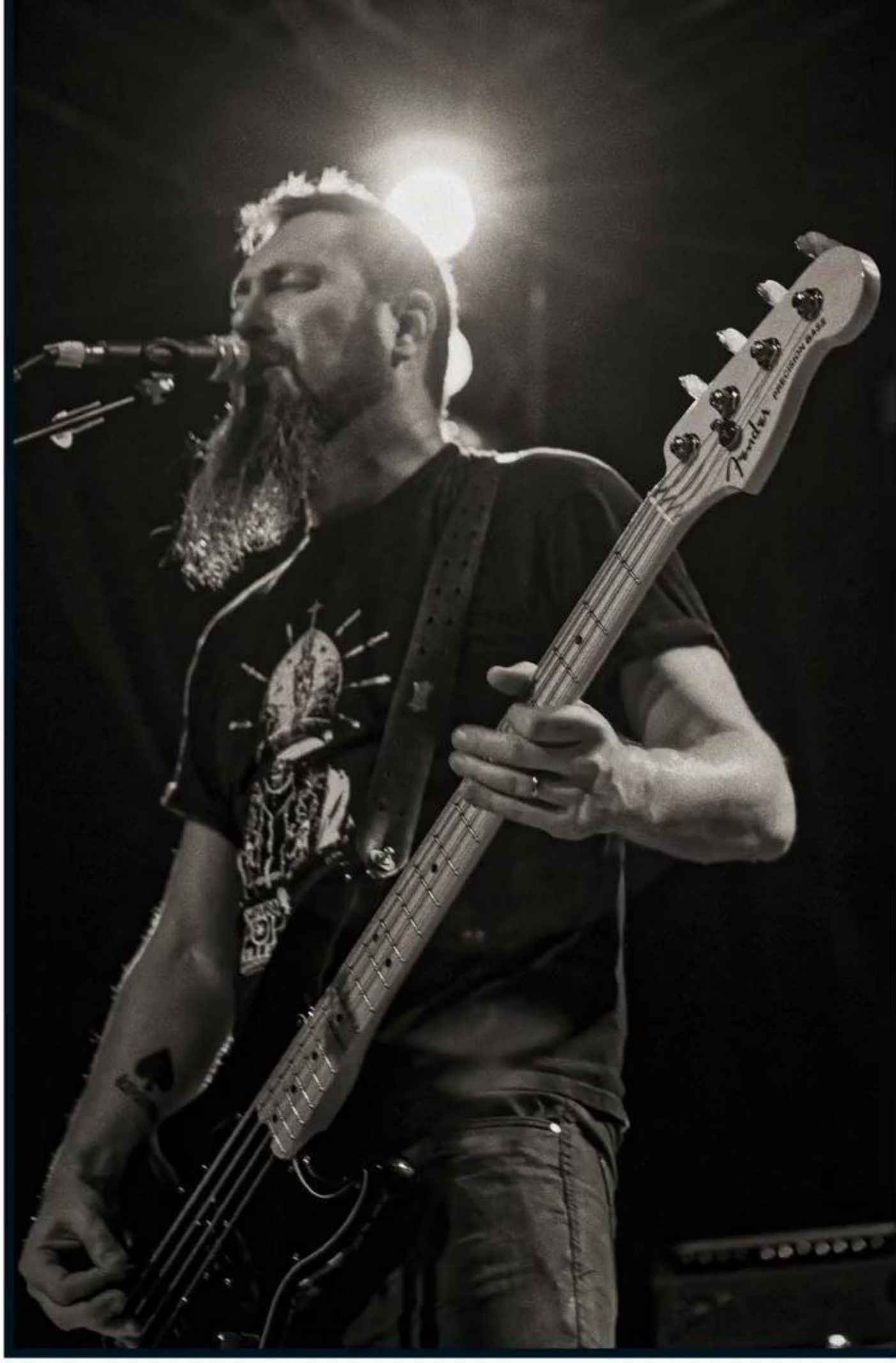
LES EFFETS

Pour le style de rock assez brut que nous jouons, je ne mets aucune pédale dans la boucle à effets. Tout est « in front ». Le signal attaque d'abord une pédale de volume Lehle, puis une Wah Vox, un BB Preamp Xotic, une Box of Rock Zvex. Ensuite, il part dans la première boucle d'un looper One Control Black Loop, avec une fuzz HBE UFO, et un Ring Thing Electro-Harmonix. Dans la seconde boucle, il y a un Rockett Archer Ikon et une mini Hall of Fame TC Electronic. Le signal part ensuite dans une Strymon TimeLine et une Strymon Flint avant d'attaquer les amplis. •

JULIEN BERNARD

COMBO GAGNANT

Parmi les récents coups de cœur de Guitare Xtreme, il y a 7 Weeks, un groupe Limousin qui donne dans le son gras et épais, quelque part entre grunge, hardcore, sludge et stoner rock, et qui a déjà partagé la scène avec Suicidal Tendencies, Lofofora ou encore Triggerfinger. Aux commandes de ce sombre projet, il y a un binôme constitué de Julien Bernard (chanteur, bassiste et guitariste en studio) et de Jérémy Quentin-Gaucher (batteur), qui s'étoffe de mercenaires pour prendre la route. Les gars ne sont pas là pour se taper sur les cuisses, à l'image du titre de leur dernière et sixième cuvée *A Farewell to Dawn* (un adieu à l'aube), dont l'accouchement a eu lieu au Studio Sainte-Marthe sous la direction de Francis Caste. Guitare Xtreme s'est posé avec Julien pour faire un état des lieux. Moteur !



7WEEKS

Par Pascal Julien

Pourquoi avez-vous enregistré *A Farewell to Down* en duo ?

Après avoir eu quelques line-ups stables, nous nous sommes retrouvés tous les deux avec Jeremy. Plutôt que de tergiverser et perdre du temps, nous avons décidé de créer et d'enregistrer l'album juste tous les deux. Ensuite, nous nous sommes mis en quête de musiciens pour le live.

Et tu t'es chargé tout seul du rayon guitare, mais aussi de la basse et du chant…

Oui, j'avoue que c'était très physique (rires). Nous ne prenons pas beaucoup de jours de studio pour réduire les coûts. Les guitares ont été faites en un jour et demi, et la basse seulement en quatre heures (rires). J'avais déjà réalisé une telle performance sur *All Channels Off*.

Qui sont les nouveaux musiciens que vous avez enrôlés ?

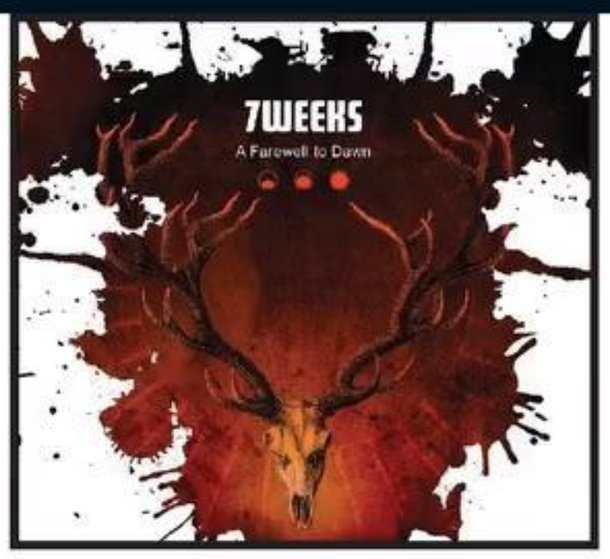
Il y a Gérald Gimenez à la guitare principale et Pierre-Henri Marin, alias « PH » qui gère quelques guitares additionnelles, beaucoup de claviers et une partie des voix. Ils sont vraiment très bons.

Cela a dû être étrange pour eux de tourner pour un album déjà finalisé, non ?

Le deal était clair dès le début. Avec Jeremy, nous préférons désormais rester le noyau dur et fonctionner album après album, soit par cycle de deux ans, et aviser à chaque fois. Cependant, ils ont apporté à 7 Weeks leur jeu et leur personnalité. Nous avons réadapté les morceaux avec eux.

Quel matériel as-tu utilisé en studio pour les guitares ?

Les deux guitares principales étaient une Gretsch Tim Armstrong et une Gibson Les Paul, et j'ai refait les prises deux fois avec chacune d'elles. Pour la chaîne d'amplification, il y avait d'un côté un préampli V-Twin Mesa Boogie qui attaquait un combo Ampeg VT40 c, et de l'autre un JCM 800 pour avoir un son complémentaire. Francis Caste m'a fait ajouter des overdubs avec un Fractal Audio, ce qui a apporté des textures plus modernes et vaporeuses.



Quel est votre avenir immédiat ?

Surtout des concerts en festival ! Nous serons au le 29 juillet au Pont Du Rock (Malestroit), le 12 août au Musicalarue (Luxey), le 18 août au Motocultor Fest (St Nolff) et le 19 au Festi'map (Périgueux). On espère vous y croiser ! •

EDITIONS JJ REBILLARD

NOUVELLE EDITION
L'ABC DE LA GUITARE ACOUSTIQUE

INDISPENSABLE !!!

Pour guitares folk et classique

LA METHODE (72 pages) :

Accompagnements • Mélodies • Arpèges • Improvisation • Photos • Cahier d'exercices • Dictionnaire d'accords

LE CD (1 heure) :

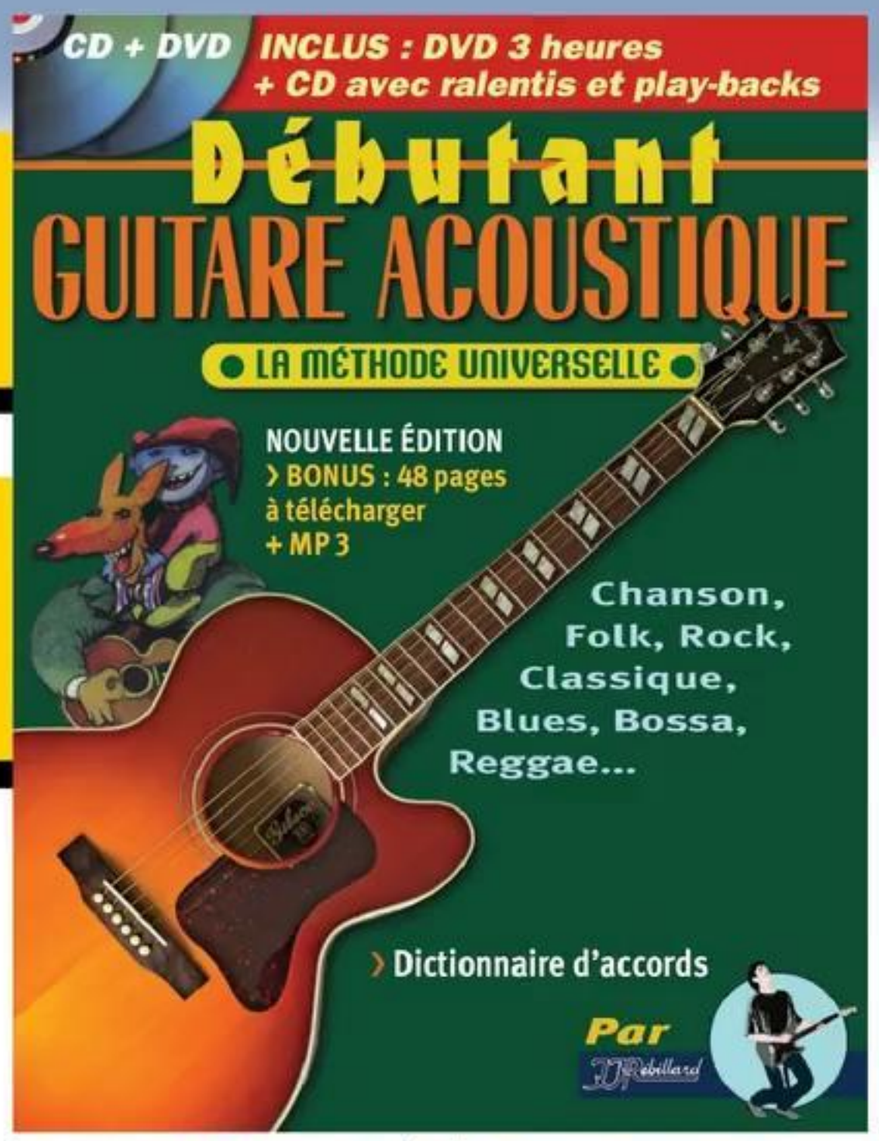
Tous les exercices • Ralentis • 15 play-backs

LE DVD (3 heures) :

JJ Rébillard décompose et commente les plans de la méthode en vous dévoilant ses meilleures astuces pour progresser rapidement et sûrement. Le cours intégral en vidéo avec le prof sous la main !
Et la participation de : Didier Reboul (Technicien conseil), Daniel Givone (Manouche), Thomas Hammje (Folk), Christian Séguret (Country), François Shanka Maigret (Rock)

Méthode 72 pages en couleurs
CD 1h - DVD 3h
26 €

BONUS
PDF de 48 pages à télécharger (45 plans supplémentaires + mp3)



Bob Dylan • The Beatles • Eric Clapton • Jeff Buckley • Neil Young • Red Hot • Led Zep • Alanis Morissette • Ben Harper • Bob Marley • Everlast • Mike Oldfield • Pink Floyd • The Beach Boys • REM • Françis Cabrel • Georges Brassens • Renaud • Lightnin' Hopkins • Popa Chubby • Nirvana • The Rolling Stones • Murray Head • The Eagles • John Butler • John Lee Hooker • Boubacar Traoré • Tinariwen • Simon & Garfunkel • Oasis • Traditionnels...

DÉCOUVREZ TOUTE NOTRE COLLECTION SUR WWW.JJREBILLARD.FR

BON DE COMMANDE

☐ OUI JE SOUHAITE COMMANDER

L'ABC DE LA GUITARE ACOUSTIQUE
Avec CD + DVD au prix de 26€

FRAIS D'EXPÉDITION (COLISSIMO RECOMMANDÉ)
France métropolitaine > 7€ - Dom et CEE > 9€ - Tom et autres >

Nombre d'exemplaires : ..... X 26€ TOTAL ..... €

+ Frais d'expédition ..... €

TOTAL DE MA COMMANDE ..... €

MES COORDONNÉES

NOM : .....

PRÉNOM : .....

ADRESSE : .....

VILLE : .....

..... CP : |__|__|__|__|

PAYS ..... TÉL : .....

MON RÈGLEMENT

Je régle (cochez)

☐ Par chèque bancaire ou postal à l'ordre des Éditions Jean-Jacques RÉBILLARD

☐ Par mandat

☐ Par Carte bancaire (remplissez le cadre ci-dessous)

CB NOM : .....

PRÉNOM : .....

N° : |__|__|__|__| |__|__|__|__| |__|__|__|__| |__|__|__|__|

EXPIRE À FIN |__|__|__|__| AJOUTEZ LES 3 CHIFFRES AU DOS DE VOTRE CARTE

SIGNATURE (OBLIGATOIRE) |__|__|__|

BON DE COMMANDE À RETOURNER AVEC VOTRE RÈGLEMENT À :

ÉDITIONS J-J RÉBILLARD
3 AV. DU GÉNÉRAL LECLERC
94200 IVRY-SUR-SEINE

VOUS POUVEZ AUSSI PASSER VOTRE COMMANDE PAR TÉL/FAX 01 46 58 25 35 OU SUR NOTRE SITE

GX81

Liam « Rory » Clewlow

Le riffeur dingo du groupe britannique Enter Shikari (qui n'hésite pas à surfer au-dessus du public debout sur sa Telecaster) appartient à cette nouvelle génération de guitaristes qui ont davantage été biberonnés aux mixtapes des DJ electro qu'aux prouesses des guitar heroes. Il nous a semblé très intéressant de cuisiner Rory à propos des albums essentiels qui ont forgé le musicien qu'il est aujourd'hui, et si vous êtes en manque de son frais et d'adrénaline, Enter Shikari prendra d'assaut l'Élysée Montmartre le 2 décembre prochain. Go !

Par Ludovic Egraz

1] JAY Z

Vol. 2... Hard Knock Life **(1998)**

Guitare : not

C'était un peu avant que je ne commence à jouer de la guitare. Mon frangin écoutait cet album à la maison, et j'ai fini par lui piquer son CD, et je l'ai écouté des millions de fois. C'était la première fois que j'étais autant excité par de la musique. Mon père jouait un peu de guitare à la maison, mais il était plutôt dans un délire folk et picking qui ne me branchait pas du tout. L'énergie de Jay-Z, son agressivité et son langage... tout ça me semblait tellement cool. C'est par là que tout a commencé pour moi.

2] RED HOT CHILI PEPPERS

Blood Sugar Sex Magik **(1991)**

Guitare : John Frusciante

J'ai commencé à jouer de la guitare parce mon pote Dan Root avait une électrique et il avait l'air tellement cool. L'avantage, c'est que mon père pouvait me montrer des rudiments et quelques accords. D'ailleurs je n'ai pas tardé à me débrouiller mieux que lui (rires). Quand il a vu que j'étais mordu, il m'a offert *Blood Sugar Sex Magik*. Je l'ai tellement écouté que je connais les parties de Frusciante dans les moindres détails. Je sais toutes les jouer par cœur.

3] RAGE AGAINST THE MACHINE

The Battle of Los Angeles **(1999)**

Guitare : Tom Morello

Un choc énorme ! Quand j'ai commencé à avoir une technique décente à la guitare, je naviguais entre rythmique et solo, mais j'écoutais beaucoup de rap et d'electro, et la guitare n'existait pas vraiment dans l'ADN de ces musiques. Cet album de Rage est tombé à pic pour m'enseigner qu'il n'y avait aucune limite dans ce qu'on peut faire avec une gratte, peu importe si c'est « autorisé » ou non. On peut faire un riff juste en débranchant son jack ? Cool ! Il y a une vidéo sur laquelle il montre tous ses trucs, et pendant qu'on enregistrait *Common Dreads*, je la regardais sans arrêt.

4] RADIOHEAD

In Rainbows **(2007)**

Guitares : Jonny Greenwood & Ed O'Brien

J'avais mis la main sur le songbook de cet album, alors du coup, je me suis plongé dedans pour apprendre les chansons et j'en suis devenu complètement obsédé. Le son est absolument fantastique, et à l'instar de Tom Morello, Jonny Greenwood est un génie créatif, évidemment dans un genre radicalement différent. Il travaille avec la matière sonore, et qu'il soit derrière une guitare ou des ondes Martenot, il arrive toujours à jouer quelque chose que je n'avais jamais entendu avant.

5] THE STREETS

Original Pirate Material **(2002)**

Guitare : not

Quand j'allais au bahut, je séchais parfois les cours et je restais scotché devant MTV. C'est comme ça que je suis tombé sur « Let's Push Things Forward » de The Streets. La vidéo m'énervait un peu et j'ai failli zapper, mais la musique était tellement barrée et différente que je me suis fait happer. Juste après, avec mon frangin qui était DJ de drum'n'bass à cette époque, nous sommes sortis pour acheter l'album en

vinyle. Je suis tombé amoureux de cette musique qui était parfaitement en phase avec ma génération, et j'ai réussi à endoctriner pas mal de mes potes (rires). En plus je ne sais pas pourquoi, mais à chaque fois que je cassais avec mes petites amies, Mike Skinner (leader de The Streets) sortait un nouvel album et ça me remontait le moral (rires).

6] CAMO & KROOKED

Zeitgeist **(2013)**

Guitare : not

J'aurais pu parler du premier Linkin Park, mais c'est vraiment

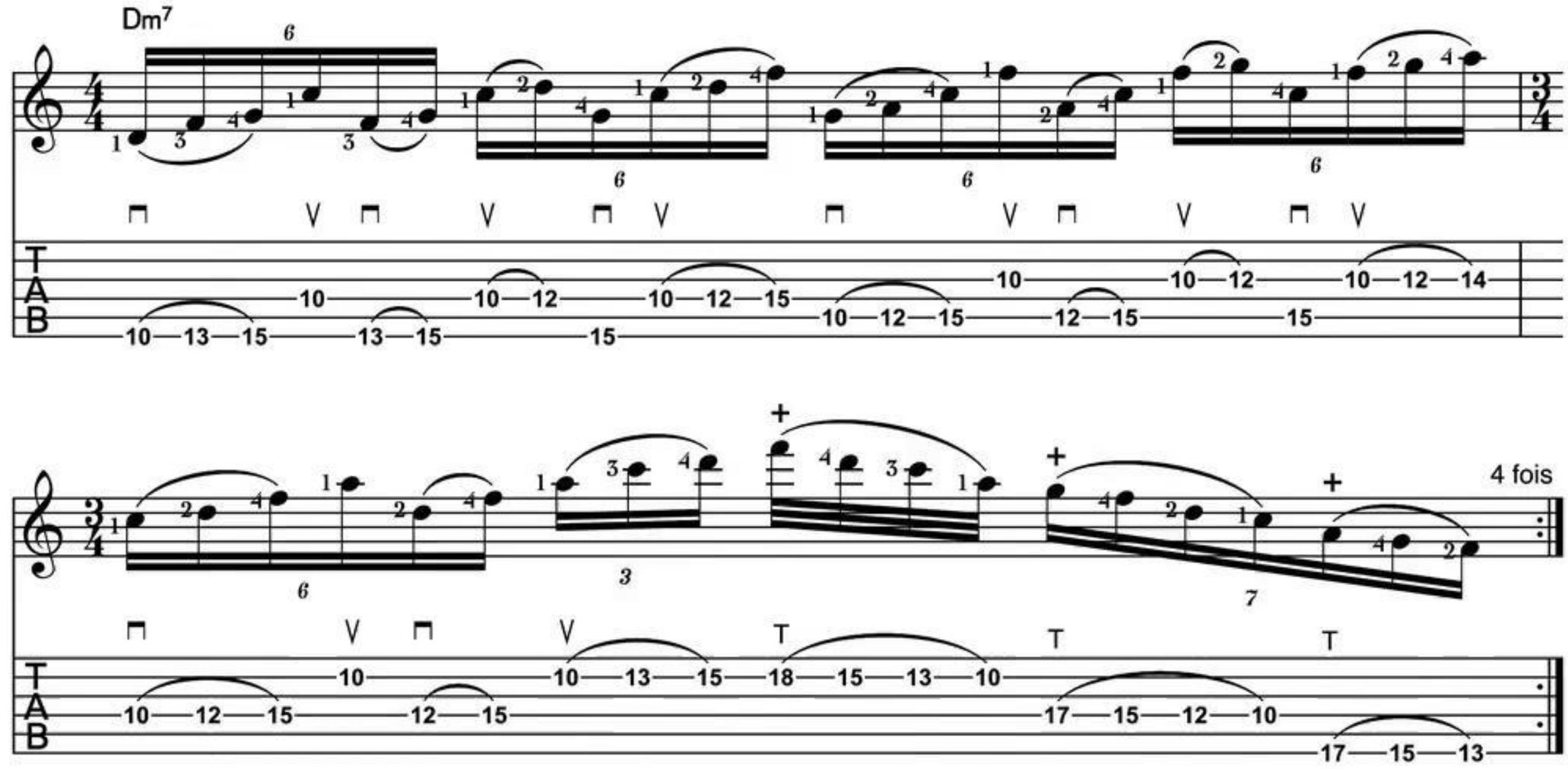
trop la honte. Je préfère un album de drum & bass. *Zeitgeist* est un mot allemand très synthétique que j'aime bien. En plus de correspondre à une super trilogie de films, il décrit le fait de saisir l'état d'esprit d'une génération. Ce disque est sorti sur Hospital Records, un label indé anglais avec lequel nous avons collaboré récemment pour notre projet *The Mindsweep : Hospitalised*. Camo & Krooked est un groupe absolument unique dans l'electro. Ils ont créé un son nouveau, et ils nous influencent énormément. •

SHRED HOT

Par Pierre Danel

Jump Around !

Désormais dans chaque numéro, je vous présenterai un plan totalement fou pour vous mettre à l'épreuve. On commence à fond avec cette séquence en ré mineur en penta. Pour briser la monotonie de la gamme, j'utilise des sauts de cordes. Le legato permet d'aller très vite. De même j'utilise l'hybrid picking afin de réduire les déplacements du médiator et de rendre le débit aussi fluide que possible. L'accélération en tapping relance efficacement le plan. Bon courage, et si vous avez des questions, n'hésitez pas à m'écrire à la rédaction : redaction@guitarextrememag.com



BLUES FUNK

FABRICE DUTOUR

Grille :

A7	A7	A7	A7
D7	D7	A7	A7
E7	Gb7	A7	D7 D/F# G7 G#° turnaround

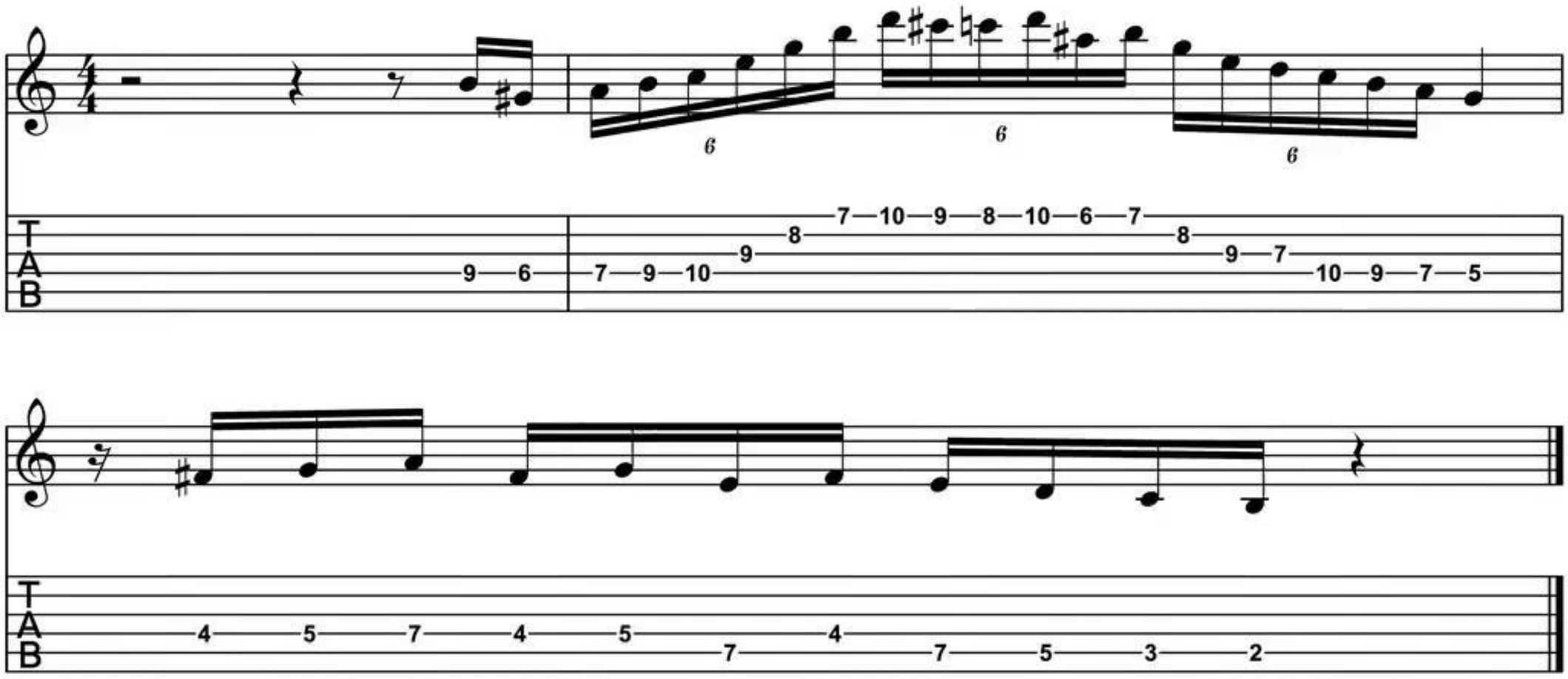
Pour cette nouvelle leçon, Fabrice Dutour met un peu de soleil dans son blues. Ici, il est question de groove et de placement rythmique. La grille du morceau est en douze mesures, mais avec l'incursion d'un accord b7 sur la dixième mesure (G7 puisque nous sommes en la), et un riff récurrent sur la fin de la cycle qui fait office de turnaround.

EXEMPLE 1

Dans ce premier exemple, Fabrice vous donne quelques pistes stylistiques pour arranger la rythmique de façon musicale en tournant autour du mode myxolydien.

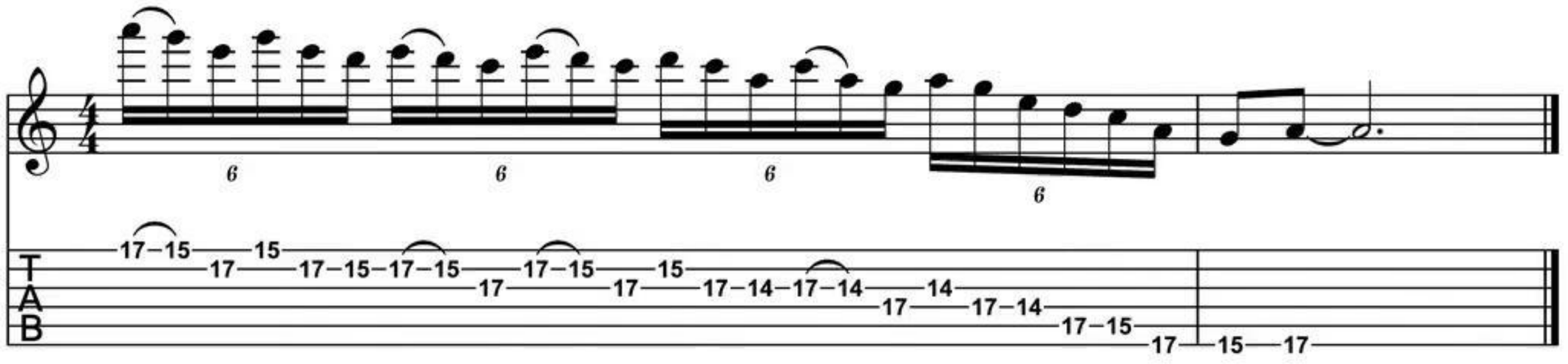
EXEMPLE 2

Un plan qui sonne sur le D7. La sonorité jazzy est obtenue via l'utilisation des chromatismes et d'un arpège qui correspond à une position oblique de CMaj7. Par rapport à la tonique ré, il permet de faire sonner la septième, la neuvième, la onzième et la treizième, et suggère vraiment la couleur d'un D7sus4.



EXEMPLES 3

Ce dernier exemple, plus technique, est basé sur la gamme mineure pentatonique brisée. Fabrice commence par phraser par groupe de trois notes et rompt la monotonie du mouvement avec un retour en arrière. La phrase se termine en deux notes par cordes. À jouer assez vite !



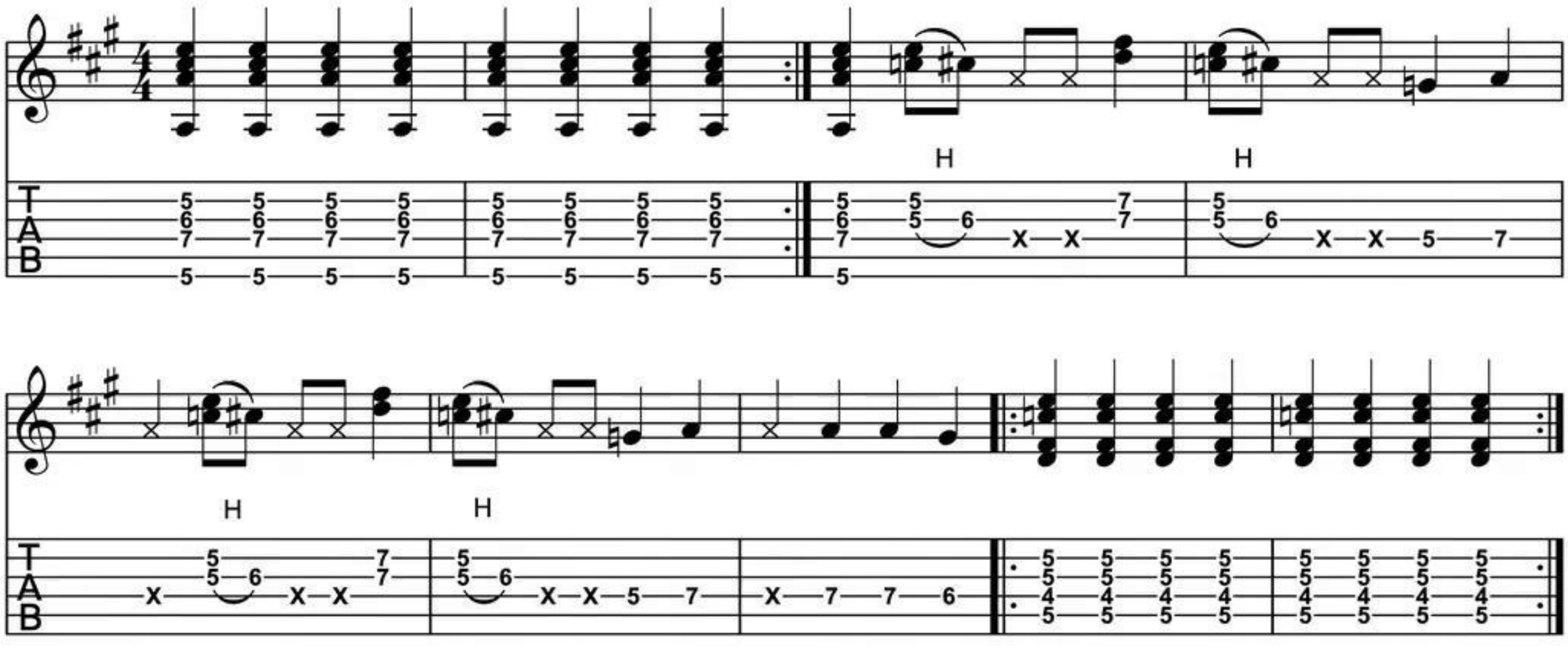
BLUES COUNTRY

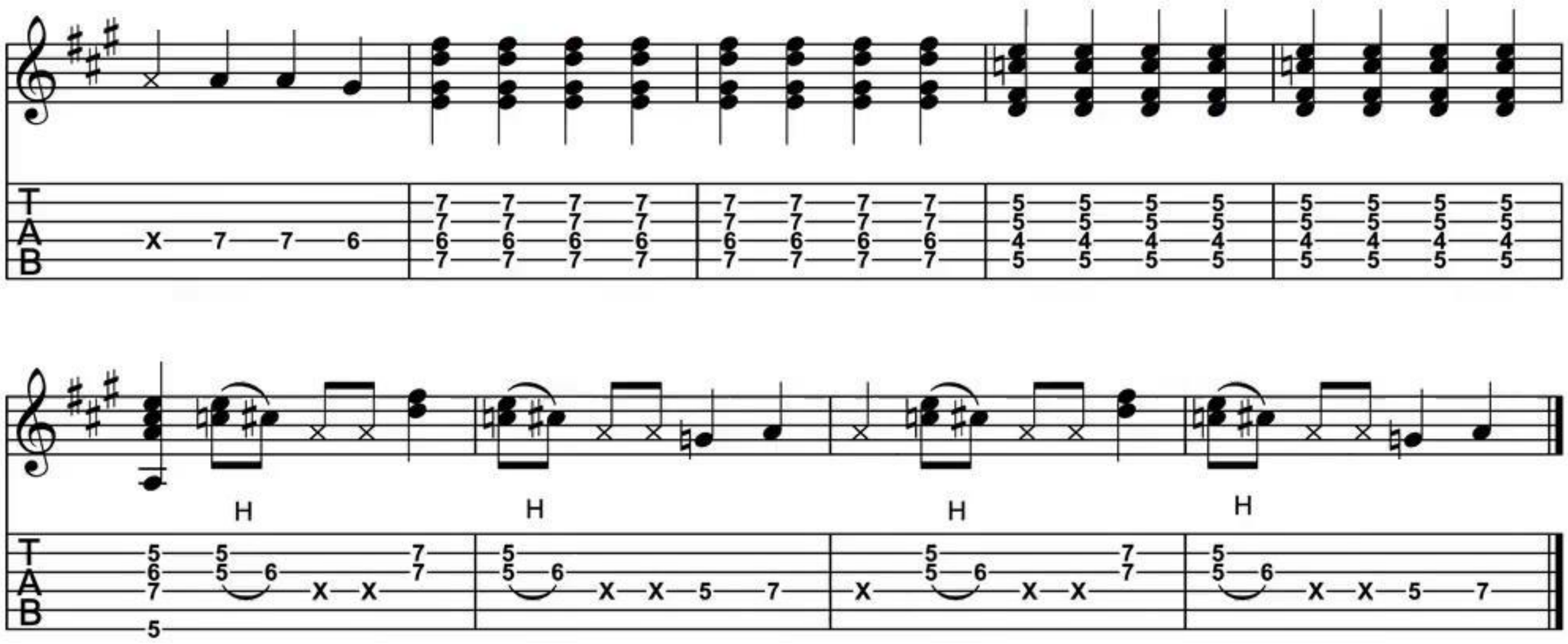
GEOFFREY CHAURAND & GUILLAUME FEUILLET

Pour vous concocter cette nouvelle leçon très orientée blues, Geoffrey a embauché Guillaume Feuillet, chanteur et guitariste rythmique de son groupe The Beanshakers, dont vous pourrez apprécier le clip en introduction de la vidéo. Le morceau de Jimmy Rogers sur lequel est basée la leçon s'intitule « Going Away Baby » et a été enregistré chez Chess en 1950.

L'ACCOMPAGNEMENT

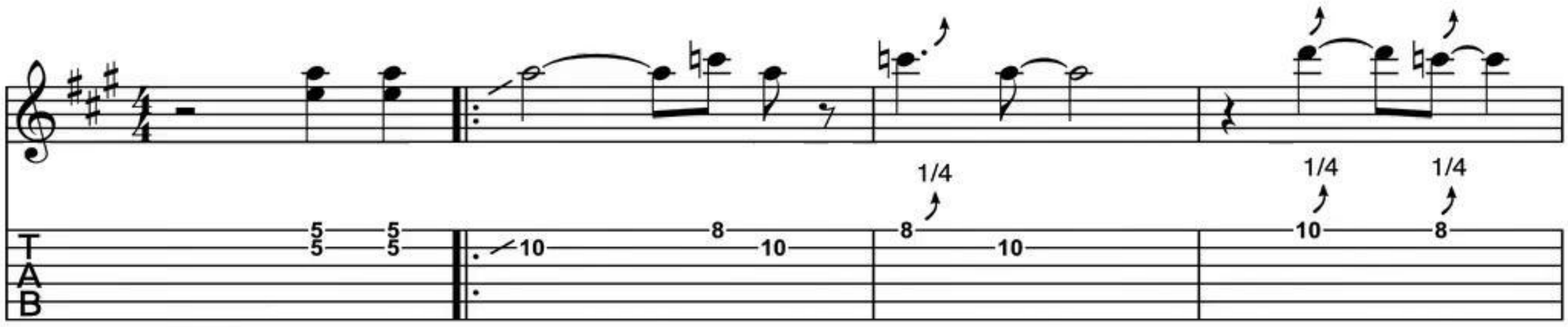
Nous sommes dans une grille de blues en la (A – D9 – E9). Pour la rythmique, Guillaume effectue une sorte de pompe à la croche caractéristique du style, émaillé d'interventions funky en double stops.

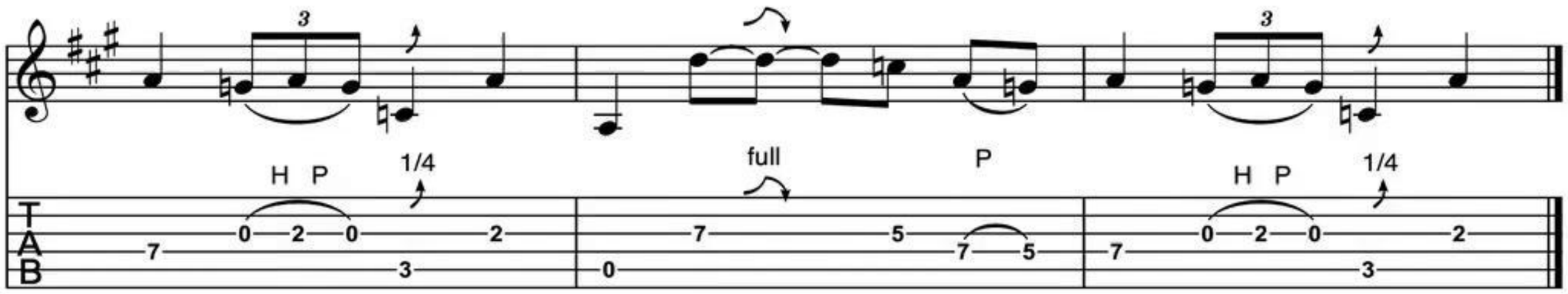




LE RIFF

Le riff que joue Geoffrey se décompose en trois parties. La première, en la mineur pentatonique démarre sur avec un double stops et un glissé périlleux qui permet d'arriver sur la tonique. La seconde partie est marquée par un passage sur la seconde position de la penta en première position, toujours avec des glissés. Enfin, la troisième partie utilise la quatrième position de la penta des cordes à vide.
Le riff se répète sur les 5 premières mesures de la grille. Il est ensuite rejoué entre le D9 et le A7. Lors du passage sur le E9, Geoffrey joue une approche chromatique et dessine brièvement l'accord avant d'envoyer une petite phrase qui permet de retourner sur le A7.





JAZZ FUSION

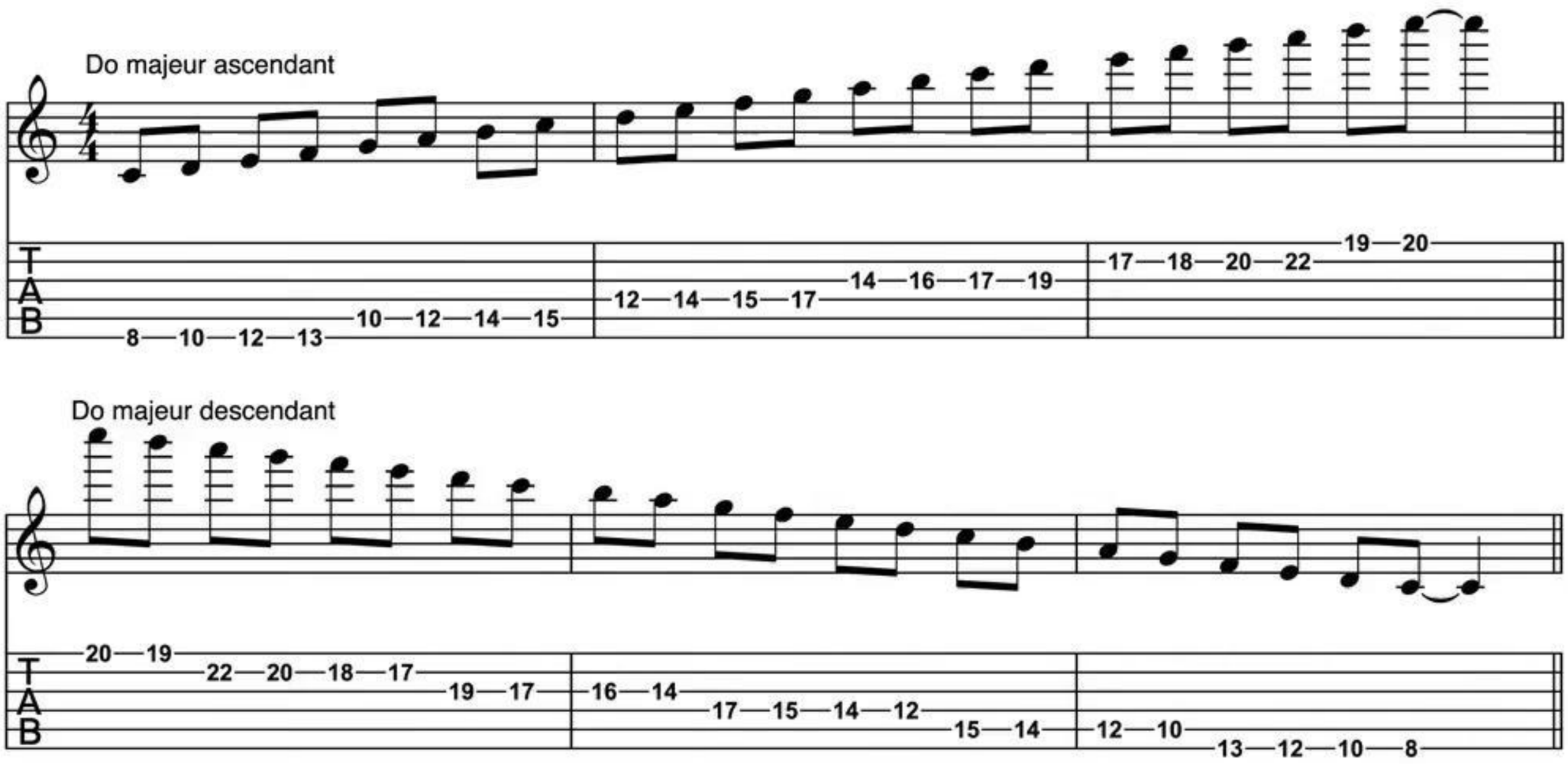
GUILLAUME ESTACE

ANALYSE DE STYLE ALLAN HOLDSWORTH

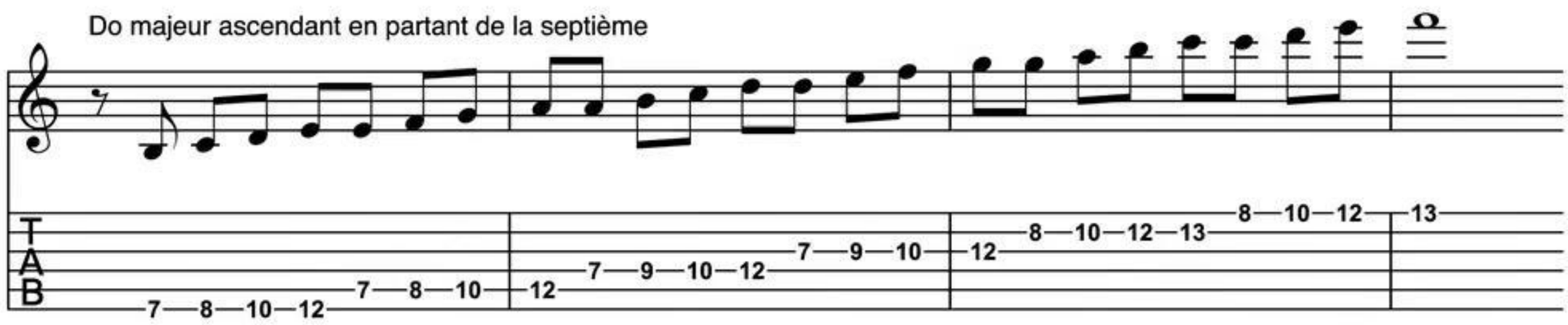
Co-directeur de l'American School of Modern Music de Paris, Guillaume Estace est un fondu d'Allan Holdsworth. Pour rendre hommage au défunt guitar hero, il vous a préparé une analyse de style non exhaustive, mais qui pourra vous permettre sans trop d'efforts de faire infuser un peu de l'univers d'Allan dans votre propre jeu. C'est parti !

Approche des gammes

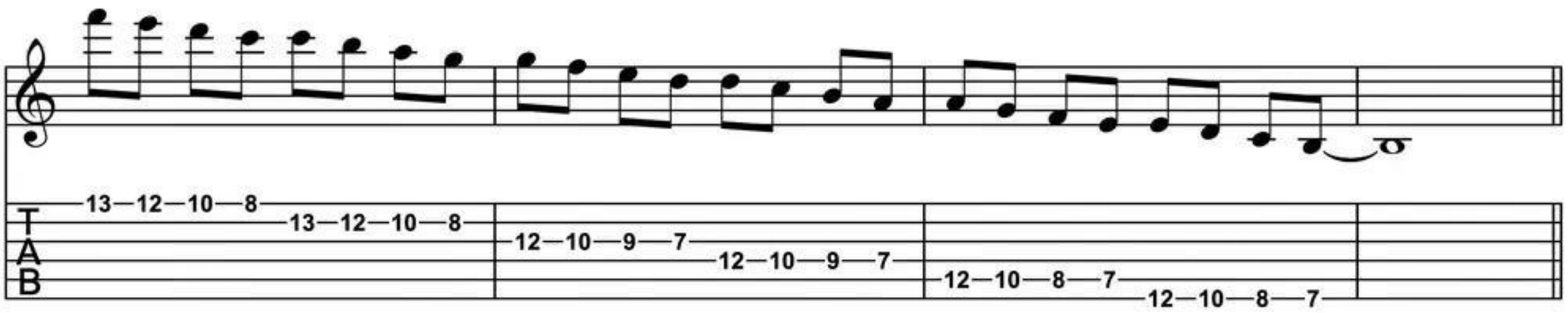
Grâce à ses très grandes mains, Allan pouvait développer une amplitude spectaculaire sur la touche. L'un des secrets de sa vélocité et de la fluidité de ses phrases concerne ses patterns de gammes, qu'il jouait à quatre notes par cordes. Pour le commun des mortels, l'exercice est infaisable dans le bas du manche, mais on peut normalement s'en sortir à partir de la cinquième position.
Voici une gamme de do Majeur « holdsworthisée » en montant et en descendant :



La même chose, mais cette fois en position (jeu vertical) et en commençant par la 7ème. Certaines notes sont doublées, ce qui induit un phrasé très particulier :

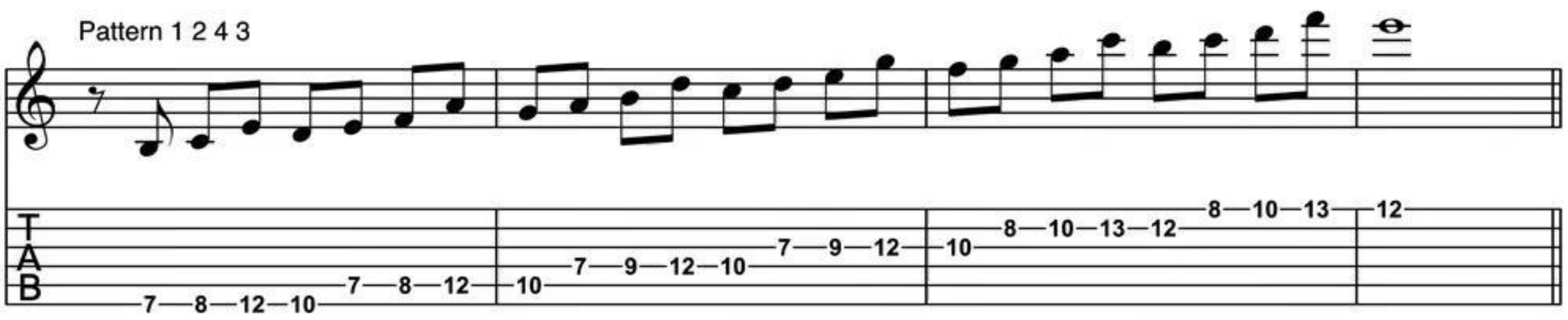


Do majeur descendant



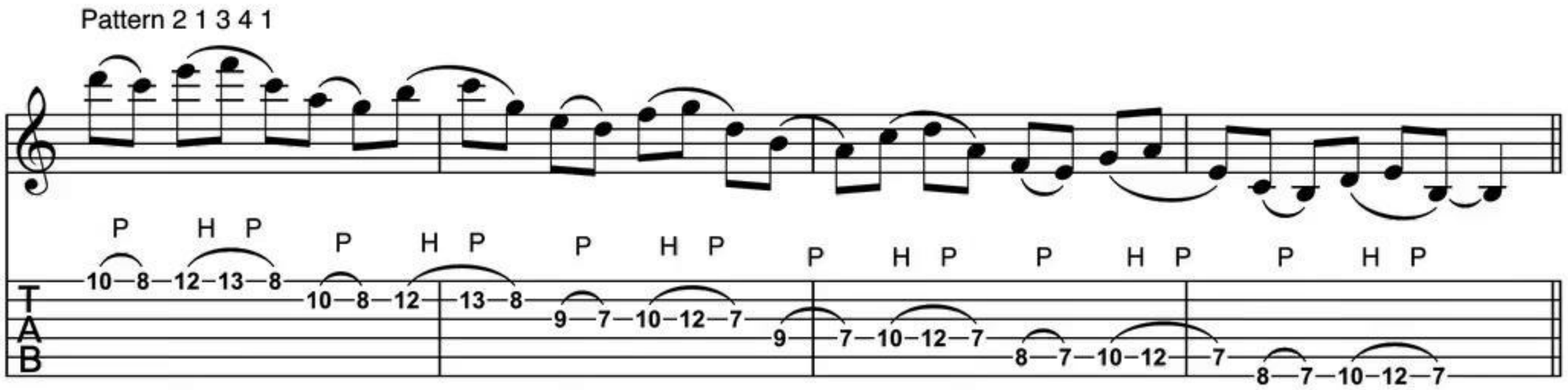
On peut aussi s'amuser à changer l'ordre des doigts pour faire des cassures. Au lieu de faire 1234, nous allons essayer 1243 :

Pattern 1 2 4 3



ou encore 21341

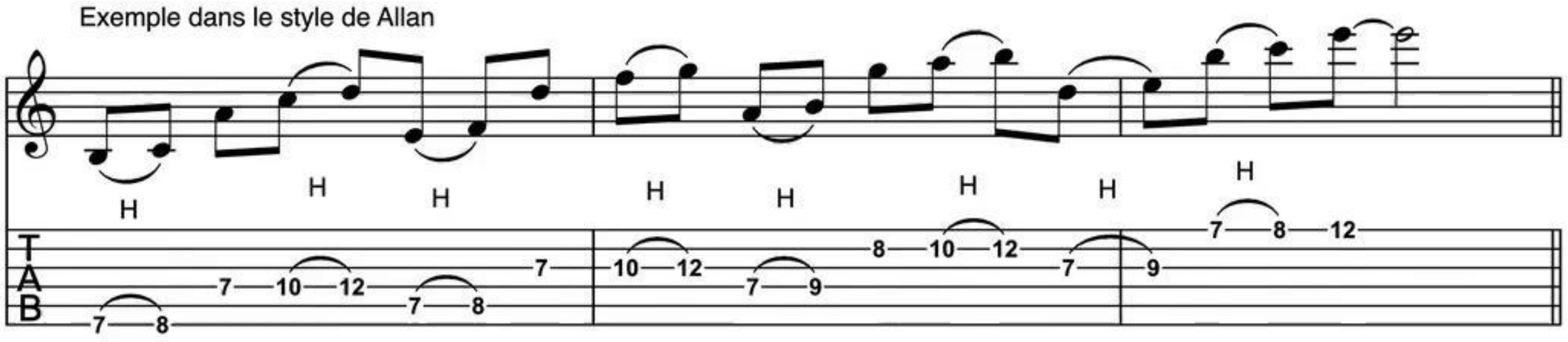
Pattern 2 1 3 4 1



Quelques plans caractéristiques

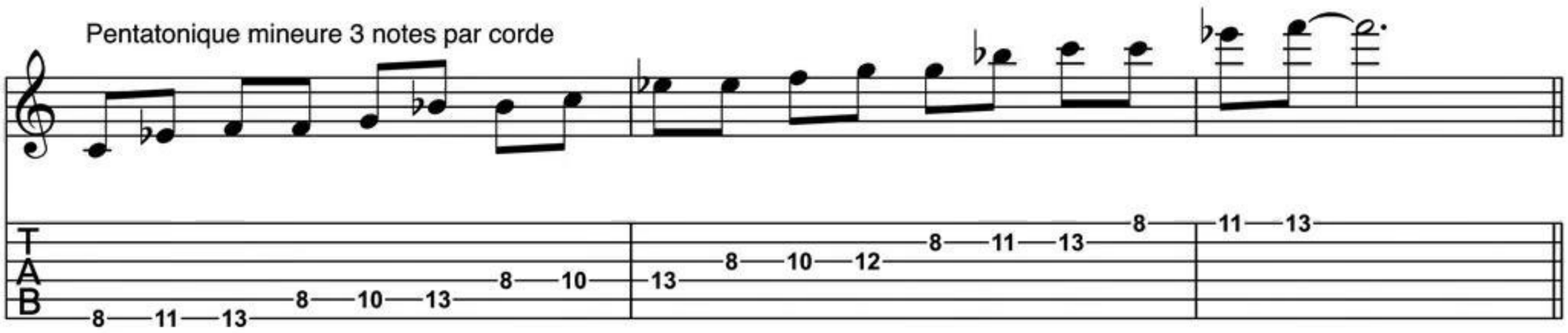
Toujours dans un esprit de grande amplitude de main gauche, ce lick utilise des sauts de cordes, ce qui casse le son de la gamme et génère des intervalles plus distendus :

Exemple dans le style de Allan



Ici, nous sommes dans un contexte pentatonique, mais avec trois notes par cordes :

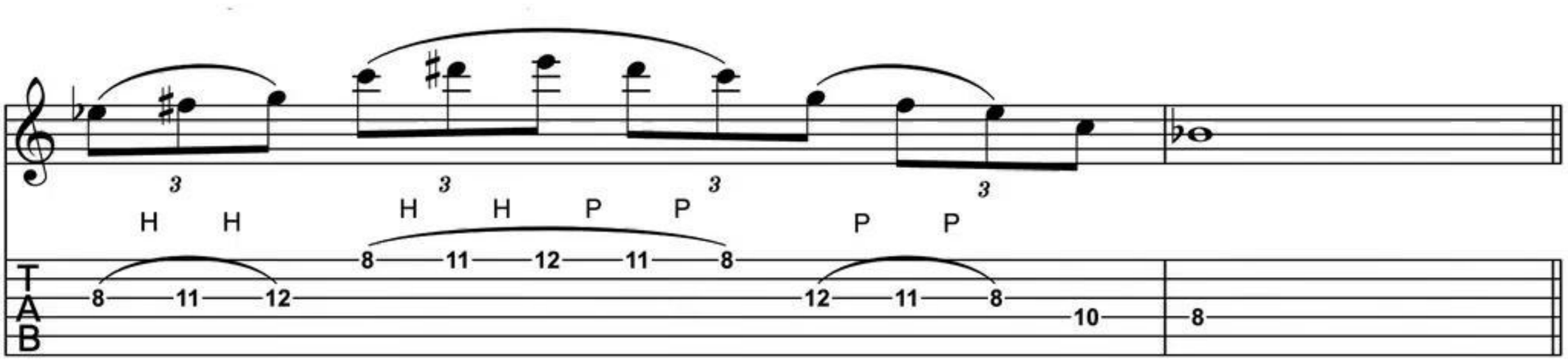
Pentatonique mineure 3 notes par corde



Dans la même idée, voici un lick en legato à trois notes par cordes.

Legato 3 notes par corde

Allan utilisait énormément le mode diminué dans ses solos (ton – ½ ton ou ½ ton – ton). Voici une phrase en legato avec saut de cordes sur un C7 très caractéristique issue du titre « Isotope » :



YVAN GUILLEVIC

LED ZEPPELIN : « WHOLE LOTTA LOVE »

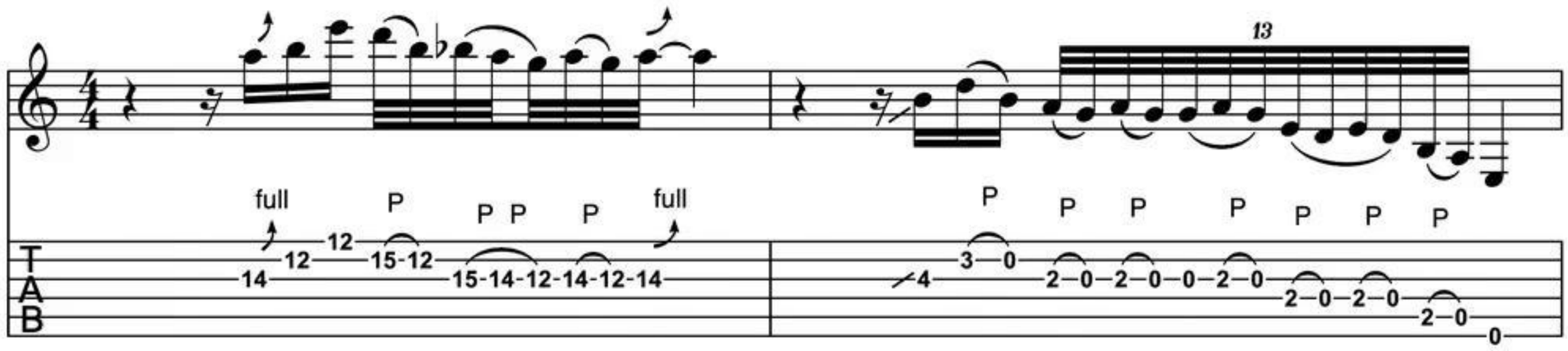
Poursuivons notre exploration des solos de légende avec un Yvan Guillevic qui réveille cette fois le Jimmy Page qui sommeille en lui. Il s'attaque à un gros morceau : « Whole Lotta Love ». Ce classique incontournable figurant sur l'album *II* de Led Zeppelin nécessite une overdrive, une bonne fuzz type Tonebender et une wah utilisée en filtre afin d'obtenir ce timbre nasillard caractéristique.

EXEMPLE 1

Nous somme en mi mineur pentatonique avec utilisation sporadique de la blue note.

EXEMPLE 2

Ce plan est rapide et très nerveux. On déboule au maximum en profitant des cordes à vide.

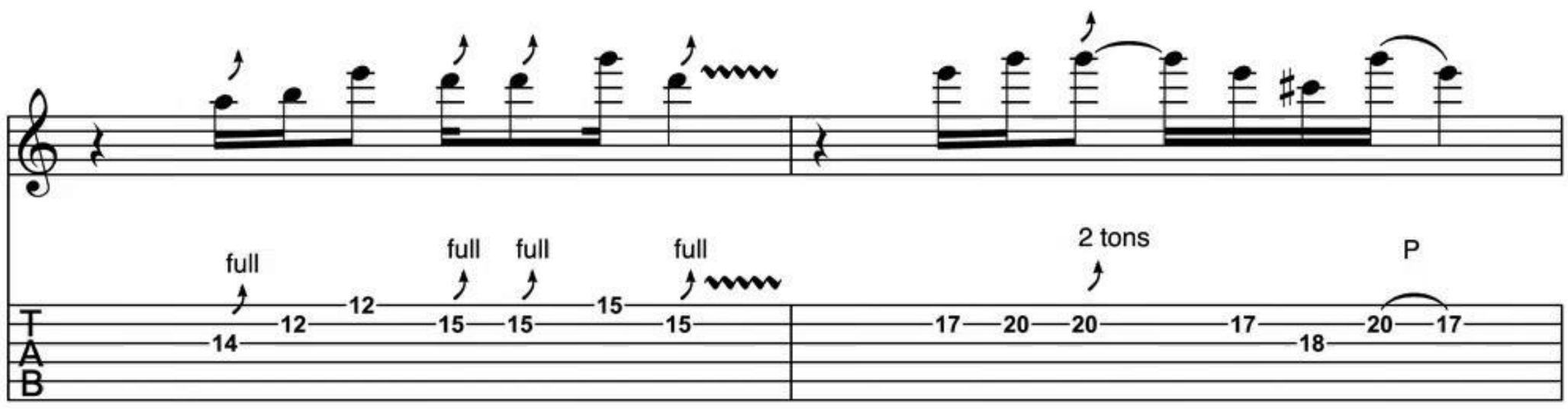


EXEMPLE 3

Ici, c'est vraiment le travail sur les bends et le toucher qui prime, avec des effets de vibrato épileptiques difficiles à choper.

EXEMPLE 4

L'énorme bend de deux tons réclame un peu de travail. La justesse doit être absolue. Notez la brève incursion dans le mode Majeur avec le do dièse.

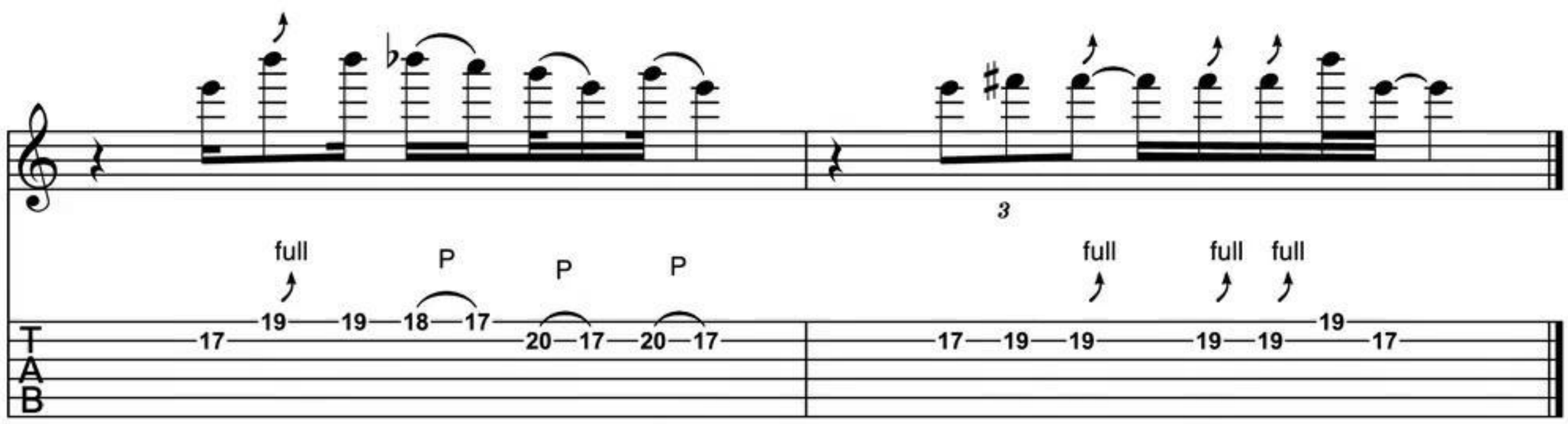


EXEMPLE 5

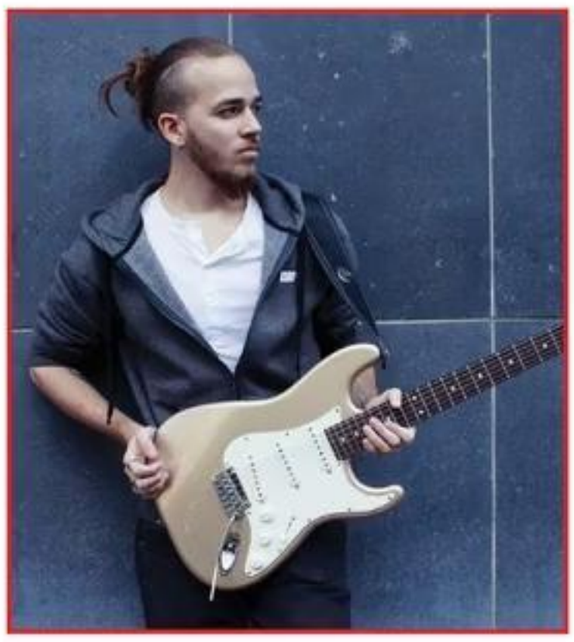
Pour ce plan, nous avons à nouveau un extra bends impitoyable, mais également un travail sur les chromatismes et les pull-offs.

EXEMPLE 5

Terminons en beauté avec, de nouveau, un boulot de précision sur les bends. N'hésitez pas à comparer les notes ciblées avec les notes frettées pour être certain de votre justesse.



BLUES MORDERNE



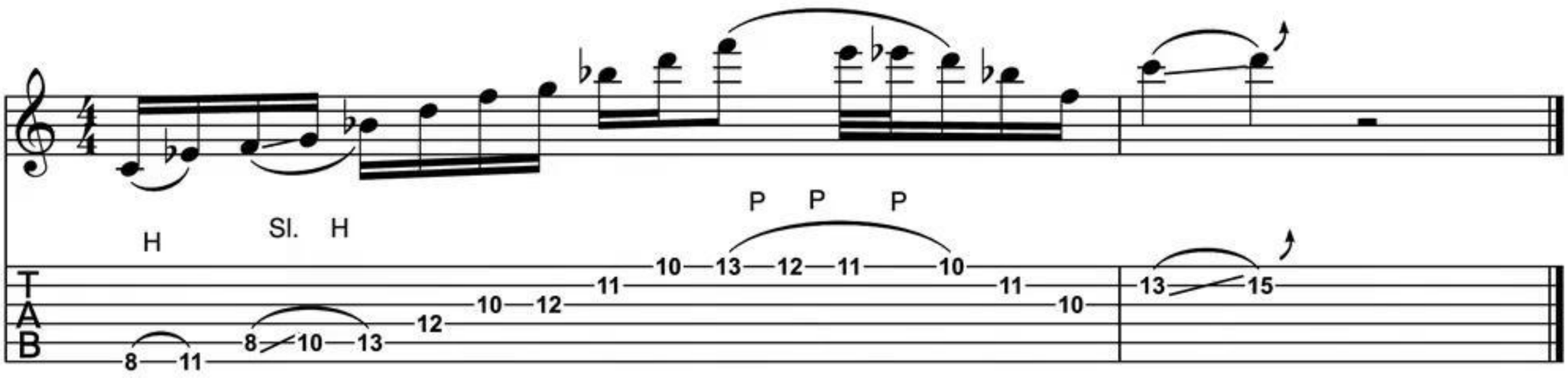
QUENTIN GODET

OFFREZ UN LIFTING À VOS PENTAS

Vous en avez marre de jouer sempiternellement la même chose dans vos chorus de blues ? L'excellent Quentin Godet vous donne quelques tuyaux pour donner un coup de jeune à vos vieilles pentas usées.

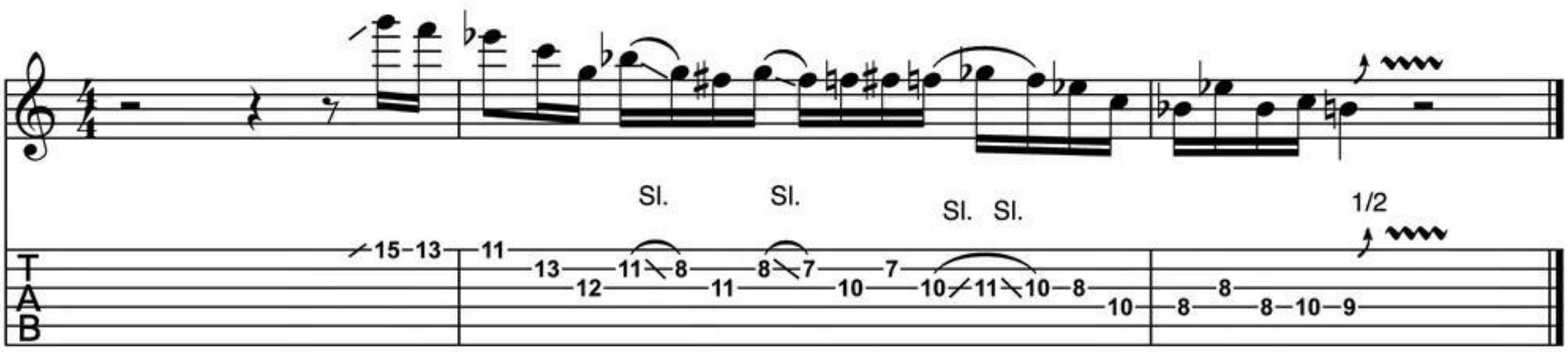
EXEMPLE 1

On part de la penta de do mineur en première position, mais on bifurque rapidement sur un arpège de Cm7 (do-mib-sol-sib) pour se raccrocher à un chromatisme d'escroc, mais qui fait toujours son petit effet en apportant de la tension, avant de résoudre sur la fondamentale. Oh yeah !



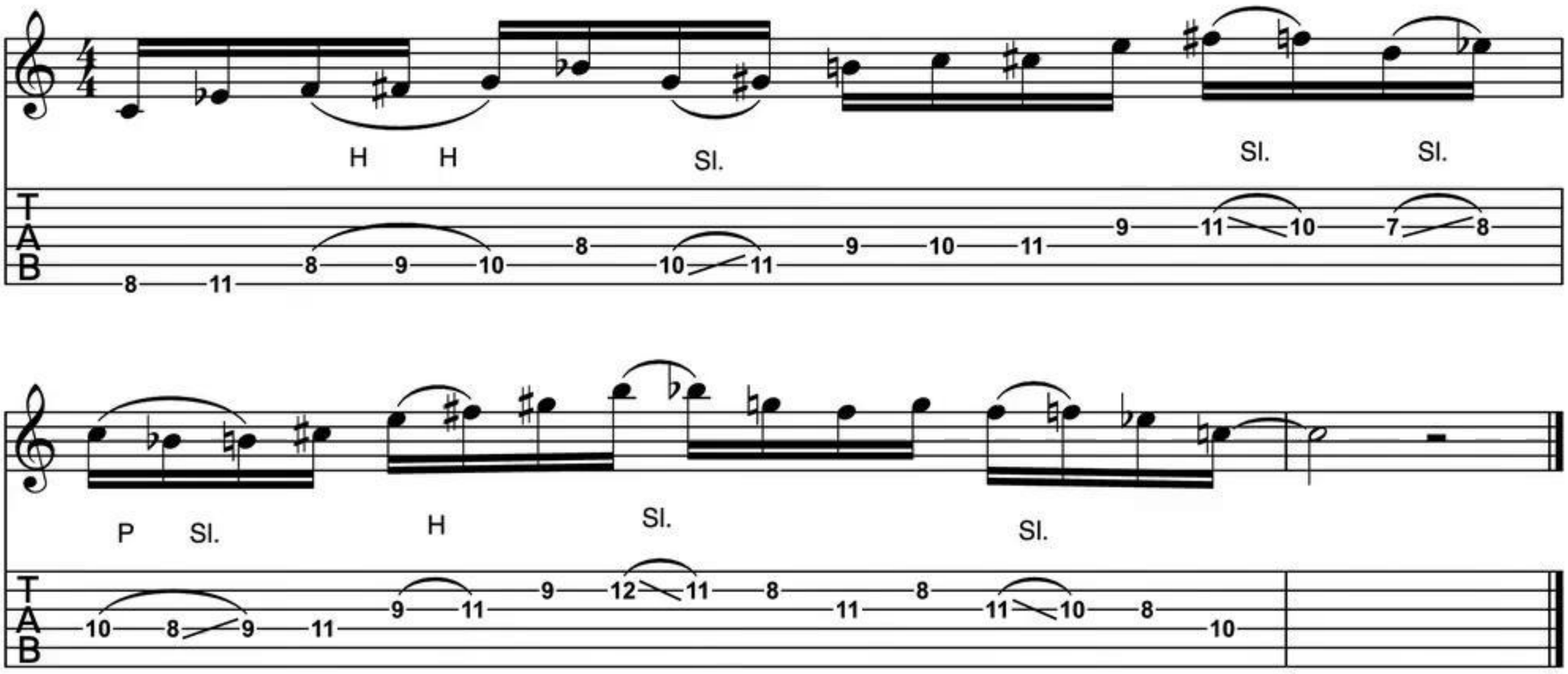
EXEMPLE 2

Ici, l'idée est de tourner autour de la blue note, très tendue, par le biais d'une approche chromatique et d'un jeu de glissés (genre Lukather quoi). On retombe ensuite dans notre penta bien rassurante. La phrase se résout sur la tonique, mais via la septième Majeure avec un bend. Trop stylé !



EXEMPLE 3

L'art du grand n'importe quoi ? Et alors, du moment que ça sonne. On part d'un plan blues très classique, mais à certains moments bien choisis, on se décale tout simplement d'une case. L'effet de tension est garanti, et si le jeu est bien fluide, ça passe tout seul.



Scannez le QR code avec votre smartphone ou votre tablette pour retrouver la vidéo de ces partitions sur notre chaîne YouTube : www.youtube.com/user/GuitareXtremeTV

POP

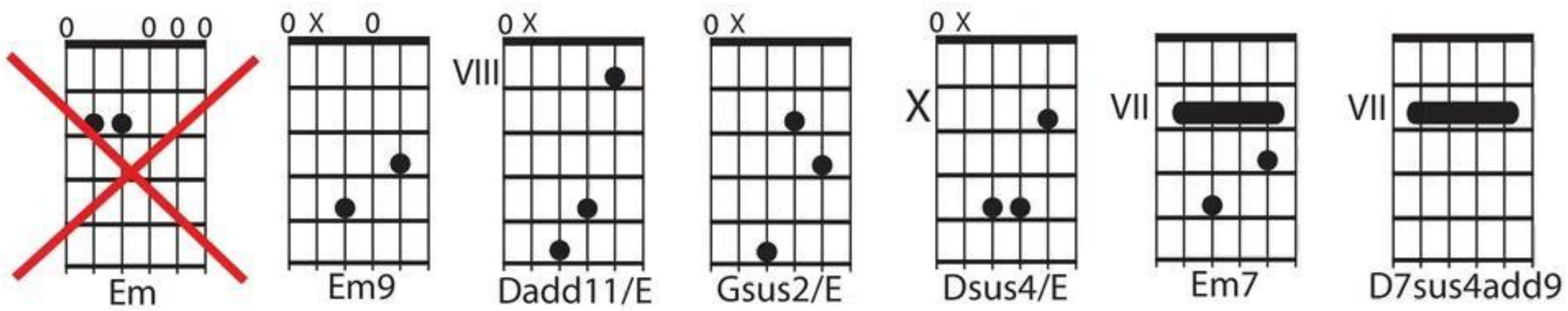
PIERRE DANEL

REMPLACEZ VOS ACCORDS « FEU DE CAMPS » PAR DES VOICINGS ULTRA STYLÉS.

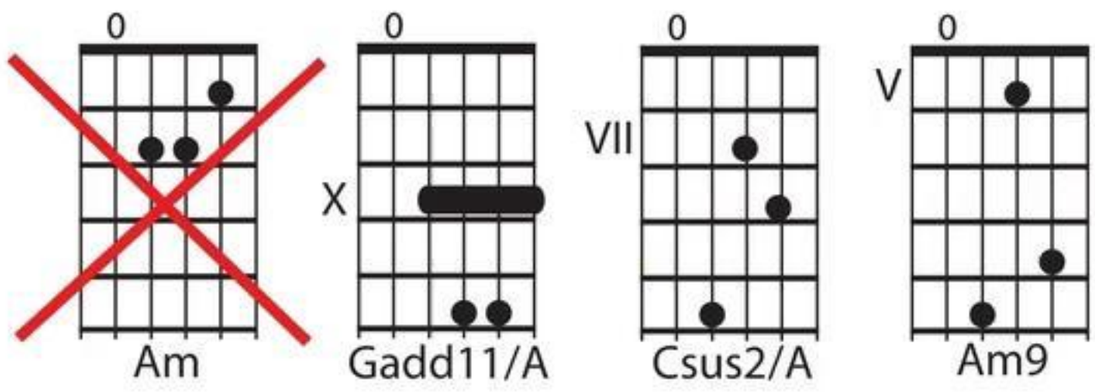
C'est toujours bien cool de saupoudrer de guitare acoustique vos soirées plages estivales. Tant qu'on y est, pourquoi ne pas tenter de dépoussiérer vos accompagnements en apprenant de beaux accords que l'on entend souvent dans les arrangements pop modernes et d'oublier un peu vos vieilles positions ouvertes en bas du manche que vous jouez depuis... trop longtemps. Pierre Danel vous file quelques tuyaux. Go !

La grille du morceau de la vidéo utilise les accords de la mineur, mi mineur, do Majeur, si mineur et ré Majeur. Telle quelle, cette trame pourrait presque servir de base pour composer un french reggae bien pourave, mais...

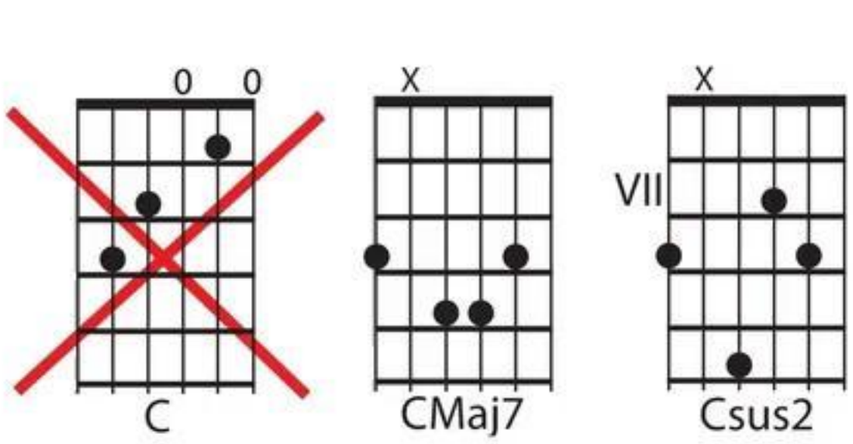
Votre mi mineur de base peut être remplacé par un Dadd11/E ou un Em9 avec une belle tension entre le fa# et le sol. Autres possibilités : un Gsus2/E, là encore avec un intervalle de seconde qui frotte entre le sol et le la ou un Dsus4/E.
Pourquoi ne pas opter pour un Em7 tout simple, ou un Dsus4/E, que l'on peut « appogiaturer » avec un simple barré de l'index qui fait sonner un D7sus4add9 ?
Bien sur, ces accords peuvent être renversés.



Pour le la mineur, nous pouvons jouer un Gadd11/A, ou bien utiliser quasiment les mêmes doigtés que précédemment décalés pour obtenir des voicings intéressants : Csus2/A, Am9.

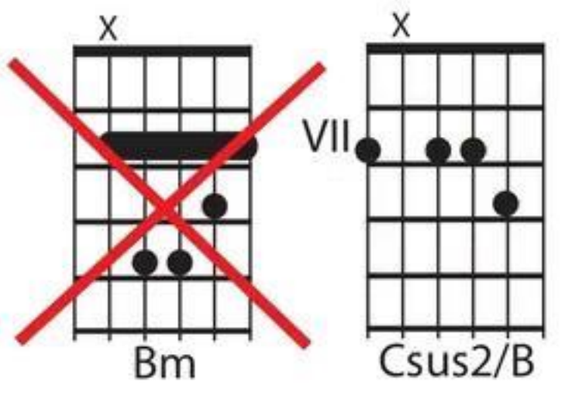


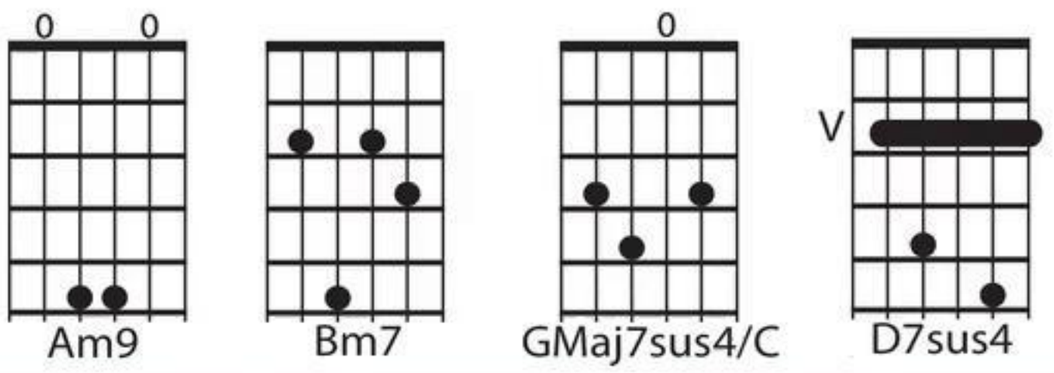
Nous allons considérer notre do Majeur comme un CMaj7, et au lieu de le jouer en position drop habituelle, nous allons le transformer en Csus2, toujours avec cette notion de frottement et de tension.



Vient ensuite la montée Am, Bm, C, D qui sonne un peu pauvre en l'état et que nous allons remplacer par des voicings plus aérés et pianistiques : Am9, Bm7, GMaj7sus4/C...

Le si mineur en barré 2ème case est quant à lui substitué par un Csus2/B



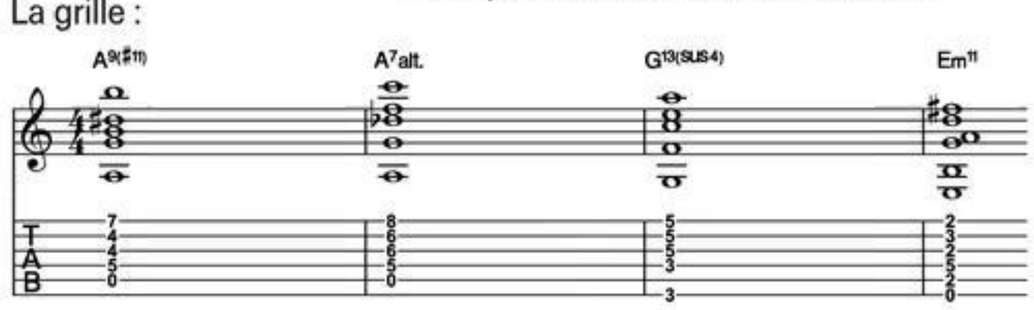


JAZZ / GROOVE

YOANN KEMPST

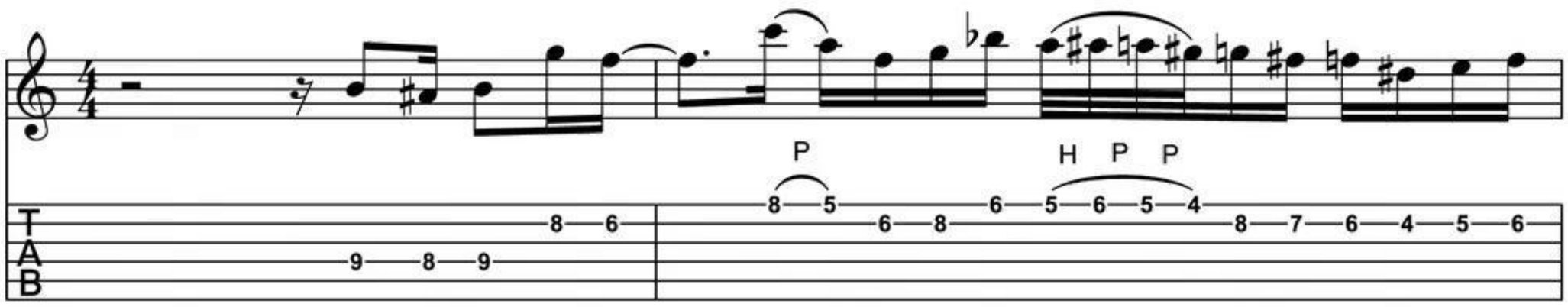
Pour sa seconde apparition dans Guitare Xtreme, Yoann a choisit de vous montrer un chorus qu'il a développé sur un morceau de Don Blackman intitulé « Heart's Desire », classique de la P-funk jazz enregistré en 1982. Les trois plans suivants sont basés sur l'utilisation du mode mineur mélodique, le phrasé « out » be-bop et le débit en sextolets. Go !

La grille :



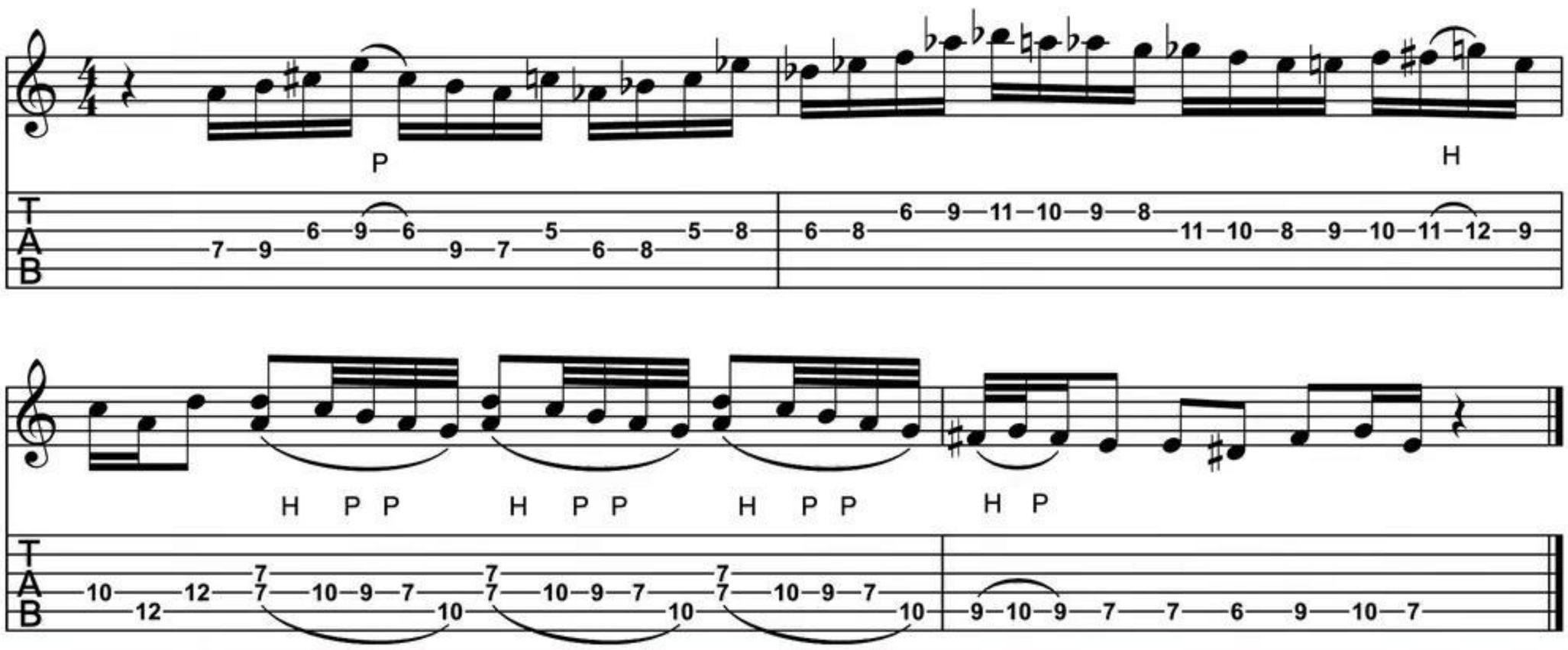
EXEMPLE 1

Ce premier lick se divise en plusieurs parties. La première s'inscrit dans le mode mineur mélodique de mi sur A9#11. On bifurque sur le mode altéré de la sur le A7 Altéré. La troisième partie, quant à elle, chevauche les deux accords de G13sus4 et Em11. Attention à la pulse légèrement ternaire.



EXEMPLE 2

Continuons avec ce lick très « Charlie Parker ». La section en double croches sort de l'harmonie (jeu « out ») pour revenir dedans. Yoann créé des tensions en enchainant les triades de la, la bémol et ré bémol, avant de se stabiliser sur le G13sus4. La fin en double-stops, très soul dans l'esprit, est particulièrement intéressante.



EXEMPLE 3

Ici, l'intérêt provient d'une certaine agitation rythmique, avec des sextolets et beaucoup de chromatismes. La phrase est longue et traverse les accords, utilisant les modes de la lydien b7, la gamme altérée de la (pour arriver sur le G sus4). Pour finir, il y a une phrase qui se déplace du Gsus4 au Em11. Notez les petites ponctuation avec des accords en quartes.

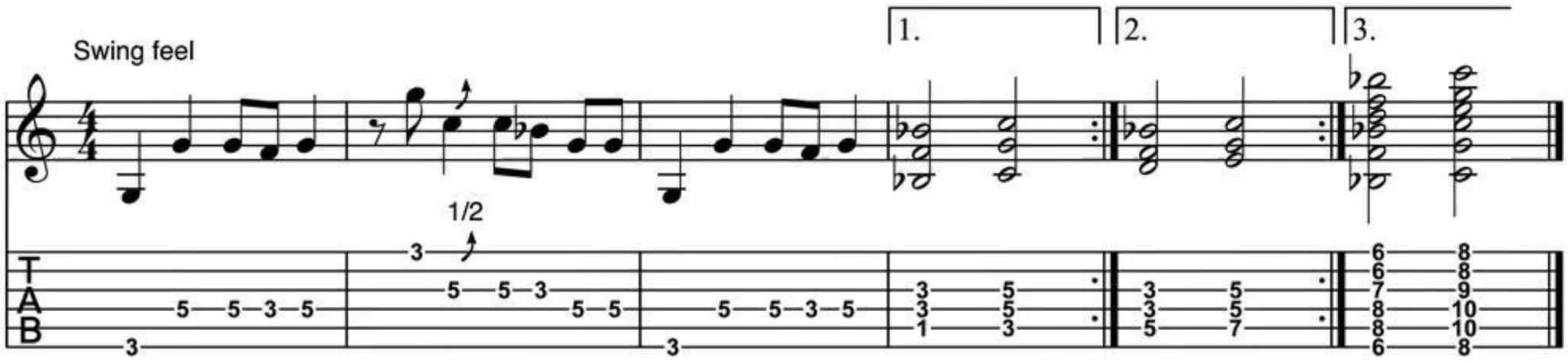
BLUES ROCK

MICHAAL BENJELLOUN

Dans cette nouvelle leçon rock'n'roll à souhait, le maestro Michaal Benjelloun vous propose d'étudier quelques plans tirés de « 25 Hours », un titre de *New Day's Waiting*, le nouvel album de la chanteuse Gaelle Buswel. Let's boogie !

EXEMPLE 1

Commençons par le riff de la chanson en sol, qui est basé tout simplement sur la penta mineure de sol. Le rôle de pouce de la main gauche est très important, car c'est lui qui va fretter les basses. La pulse est légèrement ternaire. Dans la seconde partie, Michaal utilise deux power chords de Bb et C. Au fur et à mesure que le morceau évolue, il remplace ces deux accords par des renversements par la tierce (Bb/D et C/E).



EXEMPLE 2

Le solo présente une modulation. Les quatre premières mesures sont en ré, les quatre suivantes en fa, et puis nous revenons en sol.
La première partie démarre par un plan très classique et « Chuck berrien » en ré. Michaal redescend ensuite la penta en utilisant des bends, et effectue une série de double-stops hendrixiens sur les deux premières mesures de fa. Il joue ensuite un plan chromatique descendant et montant en triolets de noires pour arriver sur la quinte du sol (ré).

BOGNER
LA GRANGE OVERDRIVE
Texas Tone

279 €

POUR
- *Son très authentique*
- *Bien typé Marshall*
- *Prise pour pédale d'expression*

CONTRE
- *La qualité a un prix*
- *Accès à la pile*

CONTACT
www.fillingdistribution.com/

DÉBUTANT — CONFIRMÉ — PROFESSIONNEL

Si Reinhold Bogner est réputé pour ses amplis high-gain, il a aussi réussi à créer des pédales de saturation de haute qualité, dont cette petite dernière qui plaira aux fans de Texas blues, mais pas que.

Par Paco Fernandes

Comme toujours chez Bogner, la fabrication s'appuie sur des composants de qualité : footswitches true-bypass Carling, condos allemand WIMA et japonais Nichicon montés sur des circuits imprimés plaqués or sont la norme. Électroniquement, il n'y a rien à redire. La La Grange est destinée à reproduire sur n'importe quel ampli le grain presque inimitable d'un vieux Marshall Plexi de la fin des sixties, époque bénie de la marque britannique.

SHARP DRESSED MAN

Le solide boitier doré comprend une entrée et une sortie audio au format jack mono, une autre prise jack pour connecter une pédale d'expression (contrôle du taux de saturation de la pédale en temps réel), ainsi que la prise pour l'alim externe, judicieusement placées sur le haut du boitier, pour gagner de la place sur le pedalboard. Un premier footswitch enclenche l'overdrive, tandis qu'un second active le boost indépendant qui dispose de son propre réglage de niveau, bien différencié par sa couleur blanche. Les deux LED blanches attestant de la mise en service de l'effet et du boost se mettent à clignoter lorsque la pile s'épuise. Les quatre autres potards noirs ajustent le taux de saturation (Gain), la tonalité (Tone) et le volume de sortie (Volume), Channel Blend simulant l'interaction des deux canaux d'un Marshall Plexi à quatre entrées : tout à gauche, on retrouve le grain du canal Bright de l'ampli, à fond à droite, c'est le canal Normal qui s'exprime. Avec le potard en position médiane, on a un mix à 50/50.

Au-dessus des potards, quatre mini-switches jouent un rôle crucial dans le rendu sonore : Gain est un switch 3 positions qui prédétermine le taux de saturation qu'on ajustera ensuite avec le potard correspondant entre Low, Medium et High, pour influer sensiblement sur le comportement de la pédale. Variac imite la compression dynamique générée habituellement par un ampli travaillant sous une baisse de voltage, pour générer le fameux "Brown Sound" cher aux fans d'Eddie Van Halen. Presence alterne entre un mode H (High) qui rajoute une certaine brillance au rendu général, avec un grain très ouvert, et L (Low) qui procure un son plus en rondeurs avec des fréquences aiguës plus adoucies. Enfin, Structure alterne entre trois positions, la première propose une réponse en fréquences plutôt lâche et grasse, typiquement vintage, la troisième offre quant à elle une réponse très précise et plus définie, tandis que la position médiane est une sorte de compromis entre les deux précédentes. Les options sont nombreuses, on peut le constater.

GOT ME UNDER PRESSURE

Cette pédale envoie vraiment du très lourd, mais avec une certaine finesse que peu de concurrentes sont à même de fournir. Quels que soient ses réglages, la Bogner La Grange se montre avant tout extrêmement dynamique, réagissant aux moindres inflexions de jeu ou variations de volume, comme un véritable ampli à lampes vintage. Même en mode High et avec le Gain poussé presque à fond, la saturation garde un aspect naturel qui fait oublier qu'on utilise une pédale. Le grain est authentique, j'ai pu le comparer avec celui de mon propre Marshall Plexi, et on pourrait s'y tromper. D'ailleurs, en y branchant la Bogner, j'ai donné à ce vieil ampli une polyvalence qu'on ne lui soupçonnait pas et qui lui a donné un sacré coup de jeune. Le rendu sonore est certes différent selon l'ampli qu'on utilise, mais sur un combo Fender avec un haut-parleur Celestion, par exemple, vous parviendrez sans peine à un résultat très probant. En mode High-gain, avec les potards de Volume à midi, Tone à 13h et Gain à 15h, CH. Blend à 11h, le Variac enclenché, la Presence sur H et Structure en position centrale, le hard-rock n'est pas loin, et les fans du rock British des seventies vont adorer. Avec une pédale d'expression branchée, vous avez tout ce qu'il faut pour rejouer le tube de ce petit trio texan qui donne son nom à cette pédale, ainsi qu'une bonne partie du reste de son répertoire, surtout si votre guitare est équipée de micros humbuckers. Stratocaster et Telecaster peuvent aussi être de la fête, dans un registre Texas-blues le plus pur, ou des sonorités authentiquement hendrixiennes, en mode "medium gain", cette fois. Le boost indépendant est vraiment très pratique. Utilisé seul, il peut donner un surcroit de réactivité à votre ampli à lampes, soit pour doper un son clair un peu fébrile, soit pour cruncher légèrement, selon le niveau du réglage. Utilisé avec l'overdrive, c'est l'atout imparable pour propulser un solo dans le mix.

ROUGH BOY

Tous les amoureux du son Marshall ne peuvent pas toujours faire hurler un gros stack de la marque britannique dans leur chambre, leur local de répétition ou un petit club, et doivent recourir à d'autres solutions pour retrouver leur son préféré dans des conditions d'utilisation acceptables. Pour ceux-ci, la Bogner La Grange est sûrement l'une des meilleures pédales du marché, même si la concurrence sur ce créneau est particulièrement rude. •

KHAN
Pak Amp I

La lunchbox version 2017

950 €

POUR
- *Gros son*
- *Format compact et poids hallucinant*
- *Découverte d'un format de lampe original*
- *Master Volume utilisable*

CONTRE
- *La position 10 watts a moins de pêche que la position 18 watts*

CONTACT
www.woodbrass.com

Depuis une dizaine d'années, le marché de l'ampli guitare s'est orienté vers une miniaturisation croissante. Dans le sillage du Tiny Terror de Orange, d'autres modèles et d'autres constructeurs se sont penchés sur le concept de la tête d'ampli lunchbox, c'est-à-dire une petite puissance suffisante pour un concert dans un format relativement compact.

Par Jules Joffrin

Je dis bien relativement puisque la Tiny Terror fait un peu plus de six kilos, ce qui commence à se faire cruellement sentir si vous ajoutez deux ou trois pédales dans votre sac à dos. Le Pak Amp de Khan Audio fait moins de la moitié de ce poids, pour un encombrement de 22 sur 17 centimètres (et 6 centimètres de hauteur !), mais reste un petit dragon tout lampes de 18 watts.

KHAN PENSEZ VOUS ?

Khan Audio me dîtes-vous ? Quelle est donc cette marque parfaitement inconnue ? Il s'agit en fait du bébé de Obeid Khan, un ingénieur de génie qui a travaillé pour Crate, Ampeg ou encore Reason. Plus récemment, il a été chargé par Magnatone de concevoir les circuits de tous les modèles de la marque revenue à la vie, comme le Twilighter ou le Super 59, autant de références modernes qui ont fait le bonheur des Jeff Beck et autres Neil Young. Jusqu'ici Khan Audio était réservé aux studios pros avec une DI et un préamp extrêmement bien faits, mais Obeid cherchait depuis longtemps à proposer une tête d'ampli miniature qui sonnerait comme le Marshall 18 watts qu'il adore. La réponse s'est imposée grâce à une référence de lampe peu employée, la 6AQ5. Cette petite lampe, réduite en taille mais aux caractéristiques proches de la 6V6, n'est plus fabriquée mais elle se trouve très facilement en New Old Stock et vu qu'elle n'a pas été beaucoup utilisée dans des circuits vintage il en reste encore beaucoup. La 6AQ5 lui a donc permis de réduire considérablement sa tête sans pour autant succomber aux charmes de la classe D, l'amplification numérique qui fleurit sur les têtes réduites pour basse mais n'atteint pas la dynamique et la chaleur des lampes.

CHER KHAN

Le Pak Amp I est la version monocanal de la tête Khan. Le Khan Pak Amp II rajoute un canal saturé, mais étant donné qu'il y a un réglage de master volume, cette Pak Amp I peut aussi cruncher à bas volume, même si elle a avant tout été conçue pour les amateurs de pédales qui ont surtout besoin d'un beau son clair. En plus de l'EQ trois bandes très efficace, on trouve un switch bright musical à souhait et un switch de boost des médiums qui peut être activé via un footswitch non fourni. Ce boost permet de gagner un peu d'épaisseur mais je ne l'ai pas trouvé assez marqué pour qu'il remplace vraiment une pédale dédiée. En situation, les 18 watts du Pak Amp sont bien présents et très riches harmoniquement. Le réglage 9 watts (via un atténuateur à l'arrière) est un peu moins dynamique mais permettra de faire cruncher les lampes de puissance un peu plus vite. On retrouve l'épaisseur typique d'un Marshall avec une attaque plus claire qui évoque un Fender du début des années 60, et en concert si vous utilisez beaucoup votre potard de volume vous ne devriez pas avoir besoin de grand-chose de plus que le crunch léger et chantant que l'on obtient en poussant le gain. Tout ça dans 3 kilos avec malette de transport offerte, c'est ce que qu'on appelle un carton plein. •

EPIPHONE LTD.ED.BRENT HINDS FLYING-V CUSTOM

Show yourself!

Bill Kelliher avait choisi Gibson ; Brent Hinds a lui jeté son dévolu sur Epiphone pour la réalisation de son modèle signature, une V qui combine tradition et modernité.

819€

POUR
- *Look*
- *Profil de manche*
- *Micros*

CONTRE
- *Réglages d'usine*
- *Etui en option*

CONTACT
www.epiphone.com

DÉBUTANT — CONFIRMÉ — PROFESSIONNEL

Par Judge Fredd

Comme il le dit si bien dans la vidéo de présentation de son modèle, Brent Hinds adore les Flyin' V parce qu'elles volent. Il est donc tout naturel que son modèle signature soit basé sur la V dont on retrouve le corps acajou, avec manche collé en acajou, profil 1958, ce qui, traduit en bon français, veut dire bien fat et bien rond. L'ensemble est recouvert d'un Silverburst très en vogue ces temps-ci, et ceinturé de bindings : 7 plis autour de la table, 5 autour de la tête et bien sûr un seul autour de la touche ébène. C'est qu'Epiphone n'y pas allé « avec le dos d'la main morte » question accastillage, équipement et badges en **tout genre : repères de type block en perloïd,** frettes medium jumbo, Split Diamond et logo Epiphone des sixties sur l'avant de la tête, logo 2016 Limited Edition et crâne « Brent Hinds » à l'arrière, Grover Rotomatics au ratio 18 :1 (18 tours de mécanique pour 1 tour complet du fût, d'où une plus grande précision de l'accord), petite plaque 3 plis en losange pour la prise jack, chevalet maison à blocage etc. La marque a mis les petits plats dans les grands.

LA GUITARE DU VENDREDI ?

Normalement avec tout ça on devrait être aux commandes d'un avion et là ben... on ne peut pas dire qu'Epiphone se soit déchiré sur les réglages usine. La guitare arrive over désaccordée, donc on passe déjà cinq minutes à réaccorder l'engin parce que les cordes se rebiffent un peu. Une fois l'accord stabilisé, on prend l'instrument en main et, on n'est pas franchement esbrouffé par ses qualités de résonance. A vide, ça sonne quand même assez plastoc avec un sustain dans la moyenne sans

plus. Ce n'est pas franchement mauvais, mais vu la débauche de chromes et l'argumentaire dithyrambique, je m'attendais à ce que le ramage corresponde au plumage. Côté confort, si l'on excepte que c'est une V et que, comme toutes les V, mieux vaut la jouer debout, on n'est pas mal du tout. Elle se joue sans effort, malgré une action perfectible (toujours les réglages d'usine), et une fois habitué au côté beefy du manche (que j'aime bien par ailleurs) tout va bien. Côté électronique on a bien sûr installé les Lace Brent Hinds Hammer Claws, micros signature du maître en version capot chromé, frappé des mêmes griffes que celles du tatouage qui orne le crâne du Brent. Ils sont routés via un sélecteur trois positions, deux volumes et une tonalité. Ces micros possèdent un caractère précis dans les attaques, génèrent pas mal de mids et supportent donc très bien le saturax, sans baver aucunement. Ils ont un caractère abrasif et plutôt agressif qui, une fois branché, relève carrément le niveau de l'instrument. En revanche, il ne faudra pas leur demander trop de chaleur, non qu'ils en soient dépourvus mais ce n'est pas leur qualité première. Sur le grave, on apprécie justement le côté tight et précis qui permet autant un jeu en son clair/crunch sur des passages calmes que des rythmiques bien lourdes et bien saturées. Sur le micro aigu j'avoue avoir mis cinq minutes à me faire au côté un peu acide de l'engin, mais une fois ce premier cap passé, on se rend compte qu'on a affaire à un micro très intéressant et très complémentaire du grave. Les riffs s'enchaînent comme à la parade c'est vraiment cool. La position inter est elle aussi très exploitable.

BLOOD AND THUNDER

Un test qui se finit donc mieux qu'il n'avait commencé, les problèmes rencontrés n'étant à mon avis présents que sur le modèle testé et, normalement, le revendeur aura procédé aux réglages nécessaires s'ils n'ont pas été suffisants en sortie d'usine. Cette V a au moins trois atouts évidents : son manche, sa dotation micro et son prix modéré pour une signature. •

EASTMAN
T58 V-AMB

Plus vraie que nature

La désertion par Gretsch pendant des décennies du marché du réel haut de gamme, même si sa production japonaise n'a jamais démérité, a donné des envies à la concurrence sans pour autant que cette dernière n'arrive à s'aligner sur la qualité de production des années 60, graal de nombreux guitaristes. Il semblerait qu'avec ce nouveau modèle Eastman ait décidé de frapper un grand coup. Pour notre part nous n'en sommes pas encore revenus. On vous raconte ça.

2299€

POUR
- *Le son*
- *Le confort*
- *Le réglage du vibrato*
- *Le côté sauvage et pro*

CONTRE
- *Finition un peu maladroite*
- *Attache-courroie arrière mal placée*

CONTACT
www.eastmanguitars.com

Par Régis Savigny

LA BANANE

Ouvrir l'étui un peu basique de la Eastman c'est instantanément avoir un grand sourire qui vous fend le visage et limite avoir le perfecto et les santiags qui poussent.

Même si le vernis, pourtant argument majeur du marketing Eastman reste à notre sens perfectible dans la mesure où il nous semble avoir été reliqué alors qu'il n'était pas vraiment sec ce qui donne un petit côté artificiel au vieillissement. C'est presque imperceptible mais nous ne serons pas dupes sur ce coup. En revanche beaucoup de paramètres nous font penser qu'on tient là un spécimen particulièrement intéressant.

La caisse est en érable flammé assez discret mais qui est bien mis en valeur par la finition malgré nos réticences exprimées juste au-dessus. Le look global nous fait

vraiment penser à certains modèles des années 50/60. Ne manquent que les repères de touche pour faire plus vrai que nature. Là nous avons droit à des parallélogrammes splités ce qui nous fait pencher plus du côté Gibson. Le manche est en trois pièces d'érable et est surmonté d'une touche en ébène. Les deux micros sont des TV Jones et sont contrôlés par un volume et une tonalité (qui sont inversés par rapport à une guitare « normale »). Les micros sont insérés dans une plaque en plastique translucide ce qui ajoute à la sensation d'authenticité. Le bigsby est classique sur ce genre de guitare, pas grand-chose à en dire, de même que les mécaniques ou le chevalet flottant de type Tune-o-Matic. En revanche petit bémol concernant l'attache-courroie à l'arrière de la caisse, insérée dans la fixation du vibrato et qui de fait ne laisse que peu d'espace pour y passer la sangle. Crises de nerfs en perspective...

Les filets de décoration de la caisse et de la tête sont bienvenus car ils apportent une petite touche luxueuse mais discrète sur une guitare autrement un peu brute de décoffrage. On aime la qualité d'assemblage et le réglage qui semble avoir été particulièrement soigné.

LA BASTON

Le propre de ce genre de guitare c'est à la fois une attaque dévastatrice et un grain très nerveux, plein d'harmoniques. Avec une touche en ébène, une caisse en érable et des micros TV Jones on cumule les facteurs positifs pour ce genre de son. Et il faut admettre qu'en acoustique on a déjà la sensation que ce sera très bon. Si les TV Jones se contentent d'amplifier ce qu'on a à la base ce sera déjà très bien. Le manche est réglé aux petits oignons, de même que le vibrato qui tient miraculeusement bien l'accord. Les sensations de jeu sont vraiment excellentes, et très proches des modèles originaux de chez Gretsch.

Il faut absolument brancher cette guitare pour comprendre ce qu'elle a dans le ventre. C'est une explosion de sensations à la fois modernes mais terriblement familières et qu'on a l'impression de connaître cette guitare depuis toujours. En son clair, c'est à la fois country et rockab' à mort, en particulier si on ajoute un délai slap-back. Un peu de compression, une reverb et c'est la guitare parfaite pour l'indie rock/pop en vogue actuellement. Un bon drive et on nage en plein classic rock (rejouez la partie de Malcolm Young dans Thunderstruck et vous allez vous sentir pousser des ailes). La définition des TV Jones est vraiment exceptionnelle, avec en plus ce mordant typiquement vintage si difficile à reproduire. Le micro grave vous permettra de vous lancer dans des standards de jazz parfaitement dans l'esprit Wes Montgomery ou Joe Pass, ou de passer des licks blues à l'ancienne. C'est bien évidemment le micro aigu, seul ou en combinaison qui donne tout son peps à cette TV58. Il y a bien longtemps qu'une guitare ne nous avait pas autant enthousiasmés. Facile à jouer, ultra pro, quasi au niveau de ma Gretsch Viking de 73, la jouabilité en plus, je me demande même si je ne vais pas craquer tellement elle est pertinente et efficace dans un contexte professionnel. Dur dur de nous balancer ça sans prévenir. La lutherie chinoise est décidément surprenante. Bravo !•

KELT AMPLIFICATION
BLUE WAFFLE & YG-MAX

La grosse râclée !

Blue Waffle

Tests en vidéo sur notre chaine Youtube

YG-Max

Blue Waffle : tête monocanal, puissance de 7 à 25 watts, volume, tone et reverb, switch pentode/triode, baffle 15 ou 12 pouces.
YG-Max : Tête deux canaux 100 watts avec voicings différents, dark side (clair/crunch) et bright side (clair), boucle d'effets parallèle, switch pentode/triode.

PRIX
Blue Waffle : **1150** €
Blue Waffle et baffle 1x15 : **1590** €
YG-Max : **1490** €
YG-Max et un cab : **1990** €
YG-Max et deux cabs : **2290** €

CONTACT
www.keltamplification.com

DÉBUTANT CONFIRMÉ PROFESSIONNEL

Nous avions été enthousiasmés par les deux amplis que nous avions testés l'année dernière et depuis on ne peut pas dire que ça ait chômé chez Kelt, puisque ce sont deux modèles custom qui ont déboulé ce mardi matin dans notre salle de test, accompagnés de baffles assortis. Le premier est le modèle signature Julien Bitoun, notre ancien collègue, amateur de sons roots et d'authenticité, comme ses disques l'attestent, pas de concession et du son. Le second est conçu en collaboration avec Yvan Guillevic, guitariste spécialiste du son Gilmour. Deux personnalités différentes qui donnent nécessairement deux amplis radicalement opposés par certains aspects et quand même baignés dans la même philosophie. Le test a été long mais très instructif.

Par Régis Savigny

BLUE WAFFLE

Commençons par le plus simple des deux. Le Blue Waffle est un ampli monocanal, sans boucle d'effet et au circuit spartiate. Basé sur le fameux Fender Deluxe, il ne dispose que d'un volume, une tonalité et une reverb. Oh surprise, Julien Bitoun a accepté une reverb dans son ampli ! Un switch à l'arrière permet de diviser le wattage par deux. Autre surprise, les potentiomètres sont libellés d'une drôle de façon. Chicken pour le volume, Waffle pour la reverb et Cute pour la tonalité. Cette dernière est un coupe-haut, comme sur les Vox et non une vraie tonalité qu'on pourrait trouver sur un Fender. C'est un choix audacieux, à l'image de celui qui a présidé au choix des lampes de préamplification. Aucune 12ax7 dans le circuit. A la place, des 6SL7, plus grosses, à la distorsion proche des tubes de puissance. On trouvait ces lampes dans les premiers amplis avant que les 12ax7 plus petites et moins chères ne fassent leur apparition. Le Blue Waffle se branche normalement sur un baffle 15 pouces mais pour le test nous avons utilisé un baffle de 12 pouces ouvert. Le look global est un classique des chez Kelt, bois brut, à peine ciré et grill élégant. Le logo Kelt est une bénédiction là où souvent les logos sont un peu moyens. Simple et reconnaissable, tout ce qu'on demande.

BIG BAFFE

Que ce soit avec des 5881 ou des 6V6 en puissance l'ampli envoie méchamment. Difficile de rester devant à plein volume, d'autant qu'il n'y a pas moyen de le faire cruncher autrement qu'en poussant le volume. A l'ancienne donc, et c'est sans doute ce qui explique la coiffure radieuse de l'ami Bitoun qui a du perdre quelques grammes de kératine à cause de cet ampli. La couleur globale n'est pas excessivement brillante, comparé à la sonorité caricaturale de nombre de petits amplis. C'est plutôt ample et très chaud avec un breakup qui intervient vers 11h. Le meilleur compromis à mon sens est atteint quand on utilise des 5881 qui assoient bien les basses et offrent un surcroît de headroom pour les sons clairs. La reverb est impériale. C'est un modèle assez simple de chez TAD qui offre une couleur parfaitement enveloppante. Un beau halo comme on en voit peu souvent et c'est bien dommage. Le potentiomètre permet de doser précisément le volume de l'effet et même au maximum c'est beau. Surf music et pop sans souci.

L'ampli réagit parfaitement au changement de guitare, et la Les Paul fait clairement saturer l'ampli un peu plus tôt et l'emmène plus loin que la Strat. Utilisé avec des pédales, le Blue Waffle remplit son rôle à merveille. Peu importe le style d'overdrive, on retrouve son timbre, légèrement colorée par l'ampli qui a tout de même sa petite personnalité. Seul petit bémol, le Hi-Cut, trop discret à notre goût. Interrogé à ce propos, le concepteur nous a dit qu'il souhaitait offrir une version plus fenderienne de la tonalité. Notez que mister Bitoun est tout à fait satisfait du circuit sous

cette forme. Au final un ampli diabolique, avec lequel on ne tergiverse pas pour avoir le son. On se branche et bim ça sonne. Il a de la personnalité et sort des sentiers battus tout en permettant d'obtenir toute la panoplie des sonorités allant du blues au rock. Si en revanche vous cherchez une machine à grosse saturation, passez votre chemin.

YG-MAX

Avec le YG-Max nous passons dans un tout autre univers. Ce qui a présidé à la conception de cet ampli c'est avant tout la volonté d'Yvan Guillevic de disposer d'une plate-forme à pédales capable d'offrir les sonorités typiques de David Gilmour, dans la mesure où il joue dans un tribute band dédié à Pink Floyd (Gilmour aussi au final...). Pour ce faire il fallait un ampli capable de ne pas saturer même à fort volume et plutôt sombre d'origine afin de ne pas dénaturer les fuzz et saturations du maître, plutôt organiques qu'agressives. Pour autant Yvan joue dans de nombreuses formations et a besoin aussi de retrouver un son plus classique. Du coup les caractéristiques sont logiques : 100 watts de puissance, un étage de puissance inspiré par les amplis anglais, deux canaux différents, un dédié aux sons clairs, l'autre aux sons clairs et crunchs. Le YG-Max est prévu pour fonctionner avec deux baffles, un baffle équipé d'une copie d'Electro Voice, lourd et offrant un son quasi hi-fi (tout est relatif). Le second est plus classique, doté d'une copie de Vintage 30, plus léger dans son rendu. Pas de reverb intégrée mais une boucle d'effets pour pouvoir insérer modulations, reverb et delay. La finition est identique à la plupart des modèles Kelt, sobre et efficace. Rien à redire de ce côté.

Les contrôles sont plus nombreux que sur le modèle précédent. Dans l'ordre, de gauche à droite : L'interrupteur, le stand by, le master volume, l'égalisation trois bandes et le gain du canal clair (doté d'un push-pull pour obtenir un boost), les deux entrées à impédance différentes, le canal « dark side » avec la tonalité, les deux volumes permettant de doser les deux lampes de préampli, le switch permettant de faire travailler différemment la 12ax7 et les entrées de ce canal.

Autant dire qu'il va falloir un peu d'exégèse pour s'en sortir.

BREIZH PAWAAAA

Le canal 2 (the Bright Side, oui c'est numéroté de droite à gauche) est typiquement fenderien mais du fait de la section de puissance on a quelque chose qui a un goût un peu différent. Parfait pour les purs sons clairs ou les crunchs à la SRV même si la section de puissance a un peu de mal à s'écraser, ça répond beaucoup et au quart de tour et ce n'est pas la rectification à transistor qui va arranger les choses. Les sons sont vraiment cristalins et on entend quelques étincelles quand on commence à le pousser mais ça commence à jouer sacrément fort. Le canal 1 est donc volontairement plus sombre mais permet néanmoins de belles variations. C'est notamment la possibilité de mélanger une EF86 (typique des Vox et autres Matchless) et une 12ax7, signature du son américain qui est le plus gros avantage de ce canal. Une caractéristique que nous avions déjà trouvée sur les premiers modèles Kelt. Cette souplesse permet toutes les fantaisies, notamment avec l'EF86 qui donne une belle couleur pop avec ce crunch parfait. La 12ax7 est plus classique, plus raide aussi mais terriblement efficace quand on la combine avec des pédales (une Shin Juku de chez MXR par exemple). Nous avons donc la possibilité de mélanger le meilleur des deux mondes. Petit luxe : la possibilité de switcher d'une couleur Tweed à une couleur Blackface sur la 12ax7, difficile de faire plus souple. Sachant que de toute façon les EL34 de l'étage de puissance tempèrent le caractère américain des préamplis (sauf quand on utilise l'EF86 évidemment).

La boucle d'effet est très silencieuse, notamment quand on la pousse assez fort. Elle est câblée en parallèle pour conserver l'intégrité du signal en toutes circonstances. Le fait de faire fonctionner le stack avec deux HP différents lui donne une couleur très moderne avec un spectre assez étendu, ce qui est particulièrement flagrant sur les sons crunchs, dignes des meilleurs Hiwatt. D'ailleurs c'est un transfo identique à ceux qu'on trouve dans ces amplis qui a été choisi.

Royal avec des pédales, assez jouissif même, le YG-Max est un ampli très attachant et redoutablement professionnel. Pas évident de le dompter quand on a l'habitude des architectures modernes notamment au niveau du gain qui ne sera jamais ultra saturé. Il est bon de le savoir et de l'acheter en connaissance de cause. Il pourra être très rock, classic metal ou stoner même, mais il faudra travailler le son avec des pédales et ne pas hésiter à multiplier les combinaisons avec les deux canaux, les lampes de préamp différentes et les voicings du canal 1. Peu cher, même en stack complet, en regard de la qualité sonore, il rend des services immenses au guitariste disposant d'un pedalboard complet. Comme ampli à tout faire il sera un peu juste si vous n'utilisez que votre guitare et votre ampli. En revanche prenez en compte sa puissance démoniaque si vous comptez jouer essentiellement sur des petites scènes.

Kelt bénéficie du savoir faire de son concepteur Thierry Labrouze et du fait que ce dernier vend en direct sa production sans avoir besoin de rémunérer un intermédiaire. Une aubaine pour le musicien en quête du son ultime sans se saigner pour payer ses traites de crédit.•

EARTHQUAKER DEVICES
ERUPTER
La Fuzz furieuse

195 €

POUR
• *Le très gros son fuzz*

CONTRE
• *Rien*

CONTACT
www.fillingdistribution.com

L'ésotérique firme américaine, basée à Akron dans l'Ohio, propose cette fois une fuzz au réglage unique avec pourtant de multiples possibilités.

DÉBUTANT — CONFIRMÉ — PROFESSIONNEL

Par Paco Fernandes

Il aura fallu pas moins de deux ans de recherche pour mettre au point l'Erupter, que son fabricant qualifie lui-même de "Fuzz Ultime". Utilisant des composants de toute première qualité, comme des transistors au silicium appairés et des résistances en fibre de carbone, l'Erupter ambitionne de procurer un son fuzz de haute qualité en se débarrassant des défauts inhérents à la plupart des effets de ce genre. Un seul contrôle de Bias préside au réglage de la sonorité finale. Toute la connectique est placée sur la tranche supérieure du boitier, ce qui permet de gagner pas mal de place sur un pedalboard qu'on sait déjà encombré. Évidemment, le footswitch est true-bypass et la pédale fonctionne avec une pile ou une alimentation externe optionnelle 9v.

FAST...

Avec un seul potard, si largement surdimensionné qu'on peut même le régler avec la pointe du pied, l'Erupter apparait comme une fuzz toute simple, mais elle recèle bon nombre de possibilités qu'on découvre lorsqu'on varie la position dudit potentiomètre. En position médiane, l'Erupter balance déjà une solide saturation acide à souhait, avec des graves puissants qui conservent beaucoup de tenue, et une richesse harmonique qui ne fait qu'augmenter au fur et à mesure qu'on pousse le réglage. Avec une guitare équipée de humbuckers, c'est déjà le paradis du stoner. Poussez le réglage à fond et vos haut-parleurs vont crier grâces !!! Malgré sa puissance assez phénoménale, l'Erupter reste toutefois très sensible au type de micro utilisé et aux variations du potard de volume de la guitare, ce qui permet d'obtenir une jolie palette sonore rien qu'en jouant avec le sélecteur et le volume de son instrument.

FURIOUS

Même avec un niveau de sortie et de saturation fixés par le fabricant, l'Erupter est capable de produire des saturations fuzzy bien plus subtiles que ce qu'on pouvait attendre d'une pédale aussi rageuse. En plaçant le réglage de Bias au début de sa course, on conserve certes une fuzz assez intense, mais le rendu est plus spongieux, presque sixties, avec un effet de Gate assez marqué... Les fans de Jimi trouveront leur bonheur autour de 11h, et pourront également remarquer que la pédale interagit de manière excellente lorsqu'elle est couplée à une pédale wah-wah, sans jamais entrer en oscillation, par exemple.

BURP !!!!

Parfaitement capable de produire des sonorités vintage ou modernes, l'Erupter affiche une polyvalence insoupçonnée. Elle se comporte admirablement quelles que soient les circonstances; avec un Strat ou une Les Paul, sur un ampli à lampes clean ou déjà en saturation, en slide, en open ou en dropped-tunings, ou même avec une basse. Même si vous avez déjà eu beaucoup de pédales fuzz dans votre arsenal, il se pourrait bien que l'Erupter soit la dernière que vous achetiez... jusqu'à une prochaine fois !!! •

ERNIE BALL EXPRESSION OVERDRIVE ET AMBIENT DELAY

Les p'tits bijoux

Si a 50 ans on n'a pas d'Ernie Ball...Ok, ok j'arrête. D'autant plus volontiers que ces deux engins brillent encore plus par leurs performances que par leurs livrées.

279 €

POUR
- *Beeeeelles*
- *Favorisent l'inventivité*
- *Overdrive vraiment cool*

CONTRE
- *Traces de doigt inévitables*

CONTACT
www.htd.fr

DÉBUTANT — CONFIRMÉ — PROFESSIONNEL

Par Judge Fredd

Les deux pédales se présentent dans un packaging assez classieux, façon bijou ou objet de collection et là, premier challenge : sortir l'engin de la boîte sans rien abimer. Si ça s'est très bien passé avec le delay, les choses ont été nettement plus compliquées avec l'overdrive, un des côtés du carton externe étant collé avec la boîte proprement dite. Classieux c'est bien, mais pratique c'est mieux.

Expression Overdrive et Ambient Delay adoptent le même châssis, déclinaison plus courte des pédales de volume de la marque, en doré pour le premier et cuivré pour le second. L'effet bling bling est plutôt réussi, c'est plaisant à l'œil. Seul bémol, ça marque et, au bout de quelques minutes de manipulation, on se retrouve vite avec une collection d'empreintes qui réjouirait n'importe quel membre de la police scientifique. Les pédaliers sont recouverts du grip habituel à la marque dans lequel on a ménagé deux découpes, l'une pour le logo Ernie Ball, l'autre pour le nom de la pédale, qu'on retrouve aussi sur les flancs des bestiaux. Sous le pied, les pédaliers sont assez souples pour permettre un réglage rapide et précis, mais assez fermes pour rester bien en place ce qui sera primordial en situation. Tous les réglages et les connexions se trouvent à l'avant, In, Out et prise alim 9VDC, auxquelles se rajoute une entrée pour un switch externe (non fourni) commandant le Tap Tempo sur l'Ambient Delay. Le seul reproche, dû au format adopté, vient de ce que les potards contrôles sont difficilement ajustables à la volée.

EXPRESSION OVERDRIVE

La face avant regroupe un Drive, un Tone qui agit comme sur une guitare à savoir qu'il coupe des aigus et un Boost qui rajoute jusqu'à +6dB et ramène pas mal de mids pour un son encore plus fat. Le gros intérêt c'est que le Drive et le Boost vont être ensuite commandés par le pédalier. Donc, ce que vous ajustez avec les potards c'est le niveau maximum de Drive et de Boost celui que vous voulez quand vous basculez le pédalier à fond vers l'avant, sachant que, complètement relevé, vous retrouverez le son de l'ampli et que vous allez bénéficier de tous les entre-deux directement au pied. C'est vraiment très intéressant, d'autant qu'il y a un équilibre parfait entre le son pédale off et les divers degrés de drive offerts par l'engin. J'ai particulièrement apprécié cet overdrive, ma pédale préférée des deux, d'une part pour son grain très naturel, la progressivité de son taux de saturation et, bien sûr, le plus apporté par le pédalier en termes de polyvalence sonore immédiatement disponible et de prime à la créativité.

AMBIENT DELAY

Les réglages de l'Ambient sont Feedback et Time pour le delay ainsi que Reverb, eh oui il y a aussi une reverb, d'où le nom d'Ambient Delay. Le pédalier va ensuite permettre d'ajuster le volume des deux effets par rapport au son dry. Le temps de delay varie de 50ms à 1 seconde pleine et la reverb, de type plate/room selon moi, pourra atteindre une profondeur respectable. On peut donc utiliser chacun seul en mettant les réglages de l'autre à zéro (on aura dans l'option « reverb only » toujours un tout petit delay de 50 ms quand même mais qui se noiera dans la reverb si on pousse cette dernière), ou, et c'est l'utilisation la plus flatteuse, les deux en même temps. A noter, un trimpot à l'intérieur vous permet d'ajuster le taux max d'effet dans le mix que vous voulez atteindre pédale enfoncée vers l'avant. De plus, comme on peut lui adjoindre un switch pour le Tap Tempo, ma critique sur l'emplacement des contrôles tombe un peu à l'eau puisqu'on peut avoir deux réglages directement au pied.

Le gros intérêt du format cette fois est de disposer à volonté d'un effet léger ou au contraire très prononcé, par exemple un delay léger sur le couplet qui devient plus présent sur le refrain, un delay qui ne se manifeste que sur un riff ou mieux que sur certaines notes d'un riff, une reverb profonde ou un combo delay+reverb qu'on peut ouvrir sur les fins de phrase et refermer pour attaquer la phrase suivante, bref, les utilisations, là encore, dépendront de votre inventivité.

BLING-BLING ? BIM-BIM !

Ces deux Ernie Ball font partie de ces pédales qui boostent votre créativité et votre envie de jouer. A essayer ! •

HOOGEBOOM Guitares HLP Classic Brown et Dark Red

Nouveau départ

La dernière édition du festival d'Issoudun fut l'occasion de tester d'excellents instruments dont ces deux HLP très convaincantes, filles de David Hoogeboom.

POUR
- *Superbes*
- *Qualité des bois*
- *Equipement au top*
- *Sons*
- *Sustain*
- *Etui Hiscox*

CONTRE
- *Coûtent leur prix mais ça les vaut*

CONTACT
www.sterimusic.fr

DÉBUTANT — CONFIRMÉ — PROFESSIONNEL

Vu et ENTENDU au Festival GUITARE Issoudun

Par Judge Fredd

Dans une autre vie, David Hoogeboom supervisait la production du défunt atelier Lâg à Bédarieux, c'était le bras droit de Michel Lâg en quelque sorte. Il vole désormais de ses propres ailes et a décidé de repartir d'une feuille blanche pour proposer sa vision personnelle de la lutherie électrique, sans concession. Les deux guitares testées ici s'inspirent bien sûr de la Les Paul, mais elles s'en inspirent seulement, pas de copie appliquée et besogneuse pour David. Il reprend l'architecture de base et y applique ses propres recettes, ses propres convictions, sa propre expérience.

HLP CLASSIC BROWN

3200€

La Classic Brown, comme son nom l'indique, est la plus « classique » des deux. Elle dégage des vibrations très roots du premier coup d'œil aux premières notes, en passant par la prise en main. Son corps, en acajou du Honduras est surmonté d'une table sculptée, en érable ondé, le rapport en épaisseur étant d'un tiers pour la table érable et deux tiers pour le dos en acajou. Sur le côté, un faux binding constitué par la tranche de la table, teintée plus clair à cet endroit, souligne les formes à la fois rebondies et angulaires de l'instrument. Le manche, en palissandre indien reçoit une touche en ébène de Macassar et des repères dot abalone. Sur la tête, un placage érable rappelle la table faux binding compris. A l'arrière, traité satiné, une dépression au niveau de la jonction corps manche permet un

accès aux aigus nickel, et on remarque aussi l'embase jack nichée à l'arrière de la table, c'est donne une petit côté exclusif sympa. L'accastillage se compose de deux boutons de potards et d'un capuchon de sélecteur métalliques, de deux attaches de sangle larges, six mécaniques Gotoh 510 avec leur tête tout en arrondis doux (doudoudidonc...) et un chevalet wraparound Schaller Signum avec des pontets réglables individuellement, bref rien que du bon.

Les deux doubles sont « handmade in France » par SP Custom, un Heatcrusher en aigu, un Jazz Land en grave, une config qui permet d'aller du blues le plus doux au gros saturax bien heavy, bref de proposer une guitare aussi polyvalente que son inspiratrice. Ils sont servis par un volume et une tonalité dotés de potards CTS, de capas Orange Drop et un sélecteur 3 positions.

La guitare allie brillance attaque, profondeur et sustain, c'est très réussi de ce point de vue. Les sons clairs sont riches et vivants, le Heatcrusher nous amenant rapidement vers des crunchs de la plus belle eau très roots on a un très bel équilibre; grave aigu. Sur canal crunch, les mids ressortent et la HPL Classic se montre généreuse avec de la profondeur, beaucoup d'harmoniques ; ça sonne riche et vivant. Si on monte un peu plus en saturation, on remarque que le son se densifie tout en gardant son caractère vivant et joueur, ça compresse en souplesse gentiment et naturellement. Enfin sur gros staturax on est frappé par le caractère toujours assez roots des sons délivrés. Les graves se tiennent bien, les aigus n'envahissent pas l'atmosphère tout ça reste très naturel et équilibré. On passe par tous les registres du boogie texan au hard 70's en passant par des sons très fusion, très Santana, avec les réglages appropriés. En drop D avec un léger creux sur les mids, on tape le metal des nineties sans coup férir : c'est plaisant, les ronconcons sonnent la mort, bref quand on finit par relever la tête on s'aperçoit qu'une demi-heure vient passer en un clin d'œil. La Classic Brown est une superbe guitare, bien faite, bien pensée, bien équipée capable d'un panel impressionnant de sonorités.

HLP DARK RED
2800€

La Dark Red reprend une architecture semblable à celle de sa sœur mais avec une table en frêne, un chevalet wraparound Graphtec Resomax et des mécaniques Gotoh SG301 plus classiques que celles de la Classic Brown. Deux Barecknukle Rebel Yell sont vissés directement dans le bois dont la finition rouge et noir achève de peaufiner l'orientation plus metal de la Dark red.

Dès les sons clairs on sent plus d'agressivité, mais les graves sont quand même présents bien ronds pour asseoir le tout. La Dark Red fait montre d'un excellent sustain également. Le son est plus tranchant de suite plus raide que celui de la Classic dès le micro grave. La position intermédiaire mixe bien les deux micros. Ensuite, quand on passe sur l'aigu, il faut baisser le volume pour rester en son clair, on sent que ça pousse et que ça veut lâcher les chevaux. En son crunch, il faut là encore jouer finement du volume pour ne pas saturer trop franchement à moins que ce soit justement le but qu'on recherche. Elle sonne plus droit, plus percutant, plus hauts mediums que la Classic. En mode saturax, on entre vraiment sur son terrain de prédilection et elle nous emmène rapidement vers le metal avec une grande netteté des attaques, une précision du son même avec de forts taux de saturation. Le son est tendu même sur le micro grave. Une bonne machine pour les adorateurs des abysses.

HIGH LEVEL PAUL

Les deux guitares sont extrêmement bien fabriquées, bien équipées, proposent des concepts très cohérents, se montrent très faciles à jouer et extrêmement musicales. J'ajoute qu'elles sont livrés en étui Hiscox, une des Rolls en la matière.•

KEELEY Super Mod Workstation

Un pedalboard dans une pédale

POUR
- *Qualité des effets*
- *Concept très malin*
- *Deux effets simultanés*
- *Tap tempo d'origine*

CONTRE
- *Tap tempo pour un seul des deux effets*

CONTACT
www.stringsmusicimport.com

394 €

À l'exception de très rares guitaristes qui ont entièrement construit leur son autour de textures noyées dans les effets de retard et de modulation, la plupart d'entre nous utilisent ces pédales pour pimenter des parties de morceau de façon ponctuelle. Un trémolo pour l'intro, un phaser pour le solo, un chorus pour le son clair cristallin des albums de 1987, et un delay long et chaud pour s'imaginer en David Gilmour l'espace de quelques notes. Difficile alors de justifier un pedalboard ultra fourni avec autant de pédales que de pannes potentielles pour une vingtaine de secondes à chaque fois, d'où l'intérêt de pédales multieffets qui regroupent ces différents sons dans un encombrement réduit. Eventide avait frappé très fort il y a quelques années avec le H9, et voici Keeley qui propose sa version, plus simple mais pas forcément moins efficace.

Par Jules Joffrin

LA MAYER PÉDALE

Le constructeur américain Keeley n'est pas étranger aux multieffets de format réduit, comme l'a prouvé la fameuse Tone Workstation utilisée notamment par John Mayer et qui regroupe un compresseur et deux overdrive. Cette Super Mod (pour modulation) Workstation reprend le même format (qui paraît encore plus petit en vrai !) mais applique la recette aux effets de modulation et de retard. On accède ainsi à deux effets indépendants qui bénéficient chacun de leur footswitch de bypass ainsi que de leurs réglages de niveau, vitesse, profondeur, ainsi que d'un réglage nommé Morph dont la fonction varie selon l'effet sélectionné. Un troisième footswitch fait office de tap tempo pour le premier canal, tandis que le deuxième canal peut être contrôlé via une pédale d'expression externe. La connectique reste très simple avec une sortie stéréo et une prise pour tap tempo externe, et cette Keeley s'alimente en 9V standard, une excellente nouvelle pour l'intégrer facilement à un pedalboard existant.

KEELEY MALL

Chaque canal propose huit effets, certains propres à chaque canal et d'autres en double. On trouve ainsi un tremolo, un harmonic tremolo (le fameux vibrato intégré aux amplis Fender brownface), une auto-wah, un phaser, un flanger, un chorus, un effet de doublage baptisé ADT (pour Automatic Double Tracking), un Rotary (type cabine Leslie), un delay typé numérique, un autre typé analogique, une reverb typée Hall et une autre typée Plate. Vous suivez toujours ? Fort heureusement, les effets sont listés sur la tranche de la pédale et vous n'avez donc pas à vous référer au manuel à chaque fois que vous cherchez un son. Et des sons, il y en a ! La Super Mod Workstation présente en fait des algorithmes directement empruntés à d'autres pédales Keeley (la 30ms pour le doublage ou encore la DynaTrem pour le vibrato), et la qualité de ces références n'est plus à prouver. Lorsque l'on connaît en plus le prix de ces pédales individuelles, la version multieffet parait presque bon marché. La caractéristique sonore qui ressort le plus s'avère être l'épaisseur générale des modulations, une qualité rare qui permet de ne pas perdre de graves ou d'aigus tout en profitant de sonorités enrobantes, plus ou moins extrêmes selon votre humeur du moment. Mention spéciale pour la possibilité rare de combiner deux effets, et il ne vous reste plus qu'à choisir les deux sons qui vous servent le plus souvent. La Super Mod Workstation est un excellent moyen de réduire votre pedalboard sans sacrifier votre son, bien au contraire.•

MOOER
EchoVerb

Petite mais travailleuse

POUR
- *Fait le job*
- *Format*
- *Prix doux*

CONTRE
- *Bouton tap tempo pas très accessible*

78 €

CONTACT
www.htd.fr

Envie d'un combo echo/reverb sans prise de tête, ni pour vous ni pour votre banquier, à l'encombrement réduit parce que vous n'avez plus de place sur votre pedalboard ? L'EchoVerb vous tend les bras.

Par Judge Fredd

On retrouve le mini format « barre chocolatée » habituel, en noir cette fois, format qui a l'avantage d'être ultra « pedalboard friendly » et l'inconvénient de ne pas permettre une alim par pile. C'est un inconvénient très relatif lorsqu'on a affaire comme ici à des effets plutôt énergivores, qui nécessitent de toute façon une alimentation externe. Autre particularité due au format mini, les prises jack sont décalées. Contrairement à ce que son nom pourrait laisser penser, l'EchoVerb ne fait pas écho et reverb en même temps, mais propose l'un ou l'autre des deux effets par simple basculement du mini switch situé à l'avant de la pédale. On choisit le delay, sérigraphie orangée, ou la reverb, sérigraphie verte.

En mode Delay on dispose de trois réglages : Time, Feedback (nombre de répétitions), et niveau du delay. La LED bleue du milieu, qui pulse au tempo, est enchâssée dans un bouton poussoir pour accéder manuellement et directement à la fonction Tap Tempo. Celle-ci est également accessible au pied : il suffit, après avoir mis l'effet en fonction, de garder le footswitch appuyé plus d'une seconde, la LED passe au rouge et on peut déterminer le tempo via le footswitch. Mooer fournit un chapeau amovible pour rendre ce dernier plus visible et plus facile à déclencher. En mode Reverb, les réglages changent et deviennent Tone, Decay et Mix.

ON BRANCHE

Commençons par le delay dont le temps varie de 45ms à 1600ms, pas mal pour une si petite pédale mais presque un peu trop quand on réfléchit au fait que les boutons sont de taille mini, donc difficiles à régler précisément et qu'on se rend compte à l'usage que les solutions Tap Tempo, manuelle comme pédestre, ne sont pas très pratiques à la volée. Je pense honnêtement qu'une seconde max aurait suffit. Mieux vaudra l'utiliser en frontal car c'est un écho et non un delay. Il fonctionne très bien sur les sons clairs ou crunchs légers. On peut donc obtenir un slapback de bon aloi pour la country ou le rockab' mais aussi s'en servir pour enjoliver un solo avec le Level assez bas au quart ou au tiers. Avec beaucoup de feedback on peut se la jouer « synthétiseur » en manipulant le Time sur les répétitions, c'est toujours amusant. Je n'ai pas beaucoup aimé le bouton tap tempo, coincé entre le footswitch et les réglages, pas super accessible.

Passons à la reverb, en basculant le switch idoine. Dans ce mode il est très important de bien gérer la relation Mix/Decay : plus on poussera le Mix plus il faudra réduire le Decay et inversement, à moins de rechercher des rendus extrêmes façon troglodyte ou *20 000 lieues sous les mers*. On commence à bien entendre la reverb à partir du mix au quart avec un Decay au tiers. Plus elle est présente (Mix up) plus ce sera le boxon avec un decay long. En revanche avec un decay très court on peut aller jusqu'au trois-quart sur le mix et obtenir quelque chose de très exploitable. Le Tone joue uniquement sur la tonalité de la reverb, de sourd à gauche à brillant à droite. J'ai préféré le positionner constamment dans la deuxième moitié, mais selon la guitare, l'ampli et le style joué ça pourra varier et cela permet de modifier la couleur de l'effet de façon très efficace. Bref, une reverb d'une qualité sympathique pour l'encombrement et le prix.

HONNÊTE

L'EchoVerb ne prétend pas se frotter aux grosses machines de la catégorie mais elle fait le job très honnêtement et conviendra à ceux qui, ne faisant pas un usage intensif de ces deux effets, en ont besoin ponctuellement et ne veulent pas se ruiner pour autant.•

ORMSBY
HYPE GTR
Djentille princesse

1459€
(flight case rigide inclu)

POUR
- *La lutherie*
- *Les micros*

CONTRE
- *Rien*

CONTACT
www.hcg-diffusion.com

DÉBUTANT — CONFIRMÉ — PROFESSIONNEL

Avec l'avènement de Periphery, Animals As Leaders, Veil of Maya et autres Tesseract, le design des guitares modernes à largement évolué, et une myriade de nouvelles marques s'est engouffrée dans la brèche djent, extrapolant des concepts principalement développés par Ibanez et ESP (voire par Steinberger), et proposant des instruments encore plus ergonomiques, précis et dynamiques, capables de riffer avec aisance dans les tréfonds des graves. Dans ce créneau-là, les Australiens de Ormsby se sont forgés une sacrée réputation, avec des guitares 6, 7 ou 8 cordes plutôt radicales et performantes. Jusqu'à présent, les productions Ormsby étaient introuvables en territoire gaulois. Heureusement pour notre clientèle djenteuse, l'enseigne HCG Diffusion (qui représente déjà Reverend Guitars chez nous) va désormais en assurer la distribution. La première pelle est arrivée chez Guitare Xtreme il y a quelques semaines, et c'est une exclu !

Par Ludovic Egraz et Pierre Danel

ONCE UPON A TIME...

C'est l'histoire d'un mec, Perry Ormsby, charpentier de profession, mais passionné de lutherie et de hair metal. Le cerveau bourré d'idées, il décide de quitter son job et d'embrasser sa passion. En 2003 il crée son propre custom shop, bien décidé à proposer autre chose qu'une énième Strat ou Les Paul. Le succès ne tarde pas, et beaucoup de musiciens pros australiens commencent à jouer ses guitares. En 2011, soucieux de démocratiser ses créations, mais également de les rendre plus accessibles sans trop faire de compromis sur la qualité, il entame une association avec l'atelier coréen World Instrument. Pour faire simple, Ormsby lui commande des reproductions scrupuleuses de certains modèles australiens en séries limitées, appelées «runs». C'est le cas de notre specimen.

PRETTY BABE !

L'exemplaire qui nous a été confié est une Hype GTR en finition Natural Swamp Ash (pour ceux qui n'ont pas peur d'avoir les yeux qui saignent, le même modèle existe dans des finitions plus excentriques, voire des solid colors carrément flashy). Esthétiquement, l'instrument inspire immédiatement, et après une première inspection rapide, on constate deux choses : les bois utilisés donnent dans le premier choix et les finitions sont juste irréprochables (note spéciale pour

le petit chanfrein très stylé qui parcourt le côté supérieur du bas de la table et la découpe ajourée « en hameçon » de la crosse).

AUTOROUTE POUR DOIGTS AGILES

Le confort est absolu. Le profil du manche érable, assez plat, permet naturellement à la main gauche de développer une belle amplitude sur la touche, ce qui n'est pas le cas avec toutes les 7 cordes. Manche traversant et talon hyper ergonomique (voire presque inexistant) oblige, l'accès aux aigus est top moumoute et on peut même jouer sans être gêné sur les toutes dernières cases.

L'ÉVENTAIL DE LA MORT

Comme quasiment sur toutes les guitares Ormsby, le manche a été fretté en éventail (frettage multi diapason ou « fanned fret »). Pour faire simple, chaque corde possède son propre diapason ou longueur de corde vibrante, dans une fourchette comprise entre celui d'une Fender pour le mi grave et celui d'une Gibson pour le mi-aigu. Dans le cas d'une 7 cordes, celui du si grave est donc un peu plus important. Alors évidemment, les débuts sont déstabilisants, surtout visuellement. À l'usage, on comprend que les déplacements de la main gauche se font beaucoup plus naturellement et sans stresser le poignet, surtout dans le milieu et le haut du manche. Pour les petits doigts, les écarts serons un peu plus importants sur la corde de si entre les cases 1 et 5, mais à moins d'être gaulé comme Fredon ou Angus Young, rien de rédhibitoire. Cerise sur le gâteau : la justesse est forcément meilleure que sur une guitare conventionnelle.

LET'S PLUG !

En branchant la Hype dans notre stack Orange, nous nous attendions franchement à ce que les sons clairs soient purement anecdotiques. Finalement, les deux humbuckers Ormsby n'ont pas vraiment les caractéristiques des micros metal habituels, et les positions intermédiaires (les splits sont accessibles via un push-pull sur la tona) offrent un bel assortiment de sons riches et cristallins, parfaits pour les arpèges et les cocottes (la tonalité très efficace ouvre l'accès à des sonorités plus sombres et feutrées). En full drive, le bridge (un Nunchucker A8) est étonnant de définition et de gouache, et surtout, il ne compresse quasiment pas. Résultat, même avec un gain déraisonnable, on conserve un jeu très détaillé. Pour la grosse rifferie djent en mode « 001010001 » avec un gate réglé au taquet, c'est juste l'idéal. Les ghost-notes et palm-mutes se détachent précisément. Le rendu ne sera pas forcément ultra flatteur en jouant seul, mais il pourfendra un mix très efficacement. Même la position split fonctionne dans ce registre, offrant un son encore plus intelligible (pour les accords complexes notamment). En jeu lead, la guitare révèle également de très belles qualités. L'aigu peu se montrer agressif sans manquer d'expressivité, et le neck De La Creme A2 (qui porte très bien son nom) chante bien, et là encore, le split permet de « dégraisser » le son sans le rendre anémique.

IN FINE

Cette gratte pleine d'attitude venue du pays des dingos possède tous les atouts pour séduire les djenteux et autres métalleux de la nouvelle génération. Oubliez le côté « tout ou rien » qui sape trop souvent le potentiel des guitares de ce type. Grâce à une config de micros savamment étudiée, la puissance « patatante » est de rigueur, mais le muscle supplante toujours le gras. Reste le parti pris du fanned fret qui pourra rebuter certains guitaristes. Comme on dit, l'essayer c'est l'adopter.•

SKERVESEN
RAPTOR 6
Haute couture

On peut être un gros furieux, aimer la sueur et le headbanging, les stacks à lampes et les riffs bien lourds sans pour autant négliger son apparence… A quoi bon soigner son look, ses cheveux, sa barbe de metallo-hipster si c'est pour finir par jour sur la même guitare que tout un chacun ?

2200€

POUR
- *Son*
- *Look*
- *Qualité globale superlative*

CONTRE
- *Pas donnée*
- *Absence de tonalité passive*

CONTACT
skervesen.eu

DÉBUTANT — CONFIRMÉ — PROFESSIONNEL

Par Régis Savigny

Skervesen est la marque qui pense à vous: les dandys-metal. Avec toute une gamme allant de 6 à 8 cordes qui revisite les codes de la guitare metal sans pour autant sombrer dans le mièvre ou le clinquant facile. Allez, on parie que cette Raptor tient la route ?

OISEAU DE PROIE

Le look de la Skervesen c'est la pierre angulaire de l'édifice. Pas évident d'innover en la matière et, dans les grandes lignes, on voit bien qu'on est dans la tradition des super-strats. Pourtant on peut admettre qu'il y a quelque chose d'à la fois novateur et intemporel dans le design de cette Raptor. Le côté RG pour la forme générale, savamment mis en valeur par des chanfreins faisant disparaître la table en érable flammé, magnifiquement vernie, au profit du corps en frêne des marais. La légère dissymétrie suffit à dynamiser les lignes, le tout étant renforcé par un large filet de corps, plus large que ce sur quoi nous aurions parié mais qui, au final, apporte un équilibre parfait. La tête reverse largement échancrée finit de signer visuellement l'objet. Affinée au maximum, elle semble presque fragile, au point de douter de son intégrité si elle venait à encaisser un gros choc. En revanche, sa rigidité est optimale du fait du sandwich érable-acajou qui compose le manche, vissé en quatre points sur le corps.

Les micros ont fière allure, il s'agit de micros BKP, splittables, couverts d'un capot chromé. Le hardware est basique, tout en Hipshot, marque qui a le vent en poupe en ce moment, notamment

grâce à ce chevalet qui est à la fois simple et massif, offrant stabilité et sustain. Les mécaniques à blocage, accélèrent et simplifient le changement de cordes et, pour peu qu'on prenne soin de son montage de cordes, la tenue d'accord est parfaite.

Une grosse originalité concerne les contrôles puisque, outre le volume et le sélecteur trois positions, ne se trouve qu'un autre sélecteur trois positions dont le rôle est de choisir entre le mode humbucker, split ou hors-phase, ce qui amène de sympathiques variations mais ne remplace pas une tonalité. Cela peut freiner ceux qui aiment le côté filtre résonnant que peut apporter un bon potard et un bon condensateur dans un circuit passif. L'arrière du corps nous laisse admirer le veinage du frêne et et la plaque de la cavité de contrôles décorée du nom de la marque gravé au laser.

COSTARD SUR MESURE

Jouer une Skervesen c'est un peu comme passer du prêt à porter au sur-mesure. La qualité du réglage d'usine est renversante. Absolument toutes les techniques sont facilitées, du sweeping au legato, au pur aller-retour en passant par le tapping ou le string skipping. C'est clairement du haut de gamme. Le corps est très bien proportionné, ce qui, combiné à l'équilibre de l'ensemble rend la Raptor extrêmement agréable à porter en bandoulière comme assise, pour le travail quotidien. Attention addiction en vue. Difficile de revenir à un instrument standard ensuite. La qualité de l'assemblage, du frettage, la sensation au contact du vernis, tout semble avoir été pensé pour favoriser le jeu et le confort du musicien. Si en plus je vous dis qu'elle est très légère...

Venons-en à l'autre point principal d'un banc d'essai qui se respecte: le son. Et bien c'est clairement un étalon que nous avons entre les mains. Ce que toute guitare professionnelle se doit d'offrir en termes de grain, de précision, de chaleur et de personnalité. A l'aise dans tous les registres de saturation, qu'elle soit dark ou ultra léchée, crunch ou compressée à l'extrême, impossible de prendre la Raptor en défaut. Les riffs typiquement Metal ou Fusion passent comme une lettre à la poste, de même que les licks furieux. Alors, certes, on peut un peu trouver que les positions splittées manquent un peu de chaleur, mais c'est le prix à payer pour autant de précision et de définition. Testée dans deux amplis, un EVH poussé à bloc et un Line 6 beaucoup plus impersonnel, la Raptor a brillamment passé le test du gain à fond, du crunch léger, particulièrement traître, et du son clair ultra froid. Il reste possible de jouer de belles cocottes funky et de beaux licks blues mais pour du jazz pur, sans tonalité, on repassera, sauf à ajouter une pédale d'EQ en début de chaîne, ce que font beaucoup de musiciens pro quand ils ont besoin de chaleur (et sans le risque de se planter dans la position du potard...).

Pas donnée mais tellement bien fichue que cela reste un paramètre secondaire quand on cherche une guitare pro, irréprochable en terme de jouabilité et décapante sur le plan sonore. Sachez qu'elle est livrée en étui Hiscox, le must. Une réussite totale, qui, si le look vous sied, vous fera accomplir de grandes choses, pour peu que vous soyez à la hauteur de la bête.

SCHECTER
APOCALYPSE 7
La fin du monde ?

Les guitares 7 cordes sont souvent affublées d'un look metal. Pourtant la septième corde n'est pas utilisée que pour vriller les entrailles d'un public chevelu et transpirant, non monsieur, on a besoin de Si ou de La grave dans le rock, le stoner, le blues, le jazz. Et quelle guitare peut se targuer de pouvoir passer d'un style à l'autre sans sourciller ?

1350€

POUR
- *Le son*
- *Le confort de jeu*
- *La polyvalence*
- *Le look*
- *Les micros*

CONTRE
- *Pas d'étui*

Certains ne la trouveront pas assez « dark »

CONTACT
www.htd.fr

Par Régis Savigny

Fabriquer une guitare qui tabasse pour le Djent, le Nü (quelqu'un en joue encore), et toutes ces musiques bien musclées, ça semble facile à première vue. Pourtant nombreux sont les fabricants qui ont du revoir leur copie plusieurs fois pour ne pas tomber dans la caricature. Il ne suffit pas de rajouter une septième corde à un design en six, ni de monter des micros ultra puissants pour faire une bonne guitare pour le metal moderne. C'est d'autant plus vrai que les guitaristes actuels ont surtout besoin de définition, la puissance venant au second plan. Par ailleurs il faut pouvoir autant riffer que shredder, et souvent les deux se télescopent à l'intérieur d'une même mesure. Schecter tente une approche assez roots et sobre avec cette Apocalypse 7 que nous avons passée à la moulinette.

A LA POGNE

Le son se fait à la main, les plus sages d'entre vous le savent, les plus sauvages aussi. Le look de la Schecter est brutal mais classe. Entre finition satinée, presque nue et teinte délicate du bois pour laisser apparaître le veinage spectaculaire du corps en frêne des marais. Question fiesta ce n'est pas la touche en ébène surmontant le manche en multipli érable/paduk, renforcé au carbone qui assurera l'ambiance. Notez les deux repères de touche en triangle, aux cases 12 et 24. Nous disposons de 24 frettes jumbo, parfaites pour la pyrotechnie et le sustain quand on se lance dans des bends audacieux ou un vibrato énergique. Les mécaniques sont siglées Schecter alors que le chevalet est un Hipshot, une des références en matière de chevalets Hardtail. Le hardware est noir satiné, dans la veine du reste de la guitare. Le manche est collé et profilé au niveau du talon ce qui laisse augurer une très bonne jouabilité. On apprécie le look simple et direct des deux humbuckers Schecter USA qui constituent l'attrait majeur de ce modèle. Un push pull permet de les splitter alors qu'on dispose d'un volume par micro, d'une tonalité et d'un sélecteur trois positions pour faire le son. C'est simple et efficace

mais ça permet toutes les fantaisies, notamment en son clair et crunch.

L'étui dédié est vendu séparément, c'est un peu dommage car pour qui achète sa première guitare, qui plus est une sept cordes, le flight est un accessoire quasi indispensable. Le diapason est de 26,5 pouces donc pas exactement baryton mais suffisamment long pour tendre comme il le faut la corde de si grave (un 0.62 qui serait un peu chewing-gum sur un diapason standard). Il ne faut pas trop espérer pouvoir downtuner trop bas et le La grave sera à mon avis la limite avant d'envisager de changer de tirant. Le radius est progressif ce qui démontre la volonté de Schecter de proposer une guitare avant tout facile à jouer.

A L'ABORDAGE !

Rien de plus tentant que de balancer direct la sauce avec un taux de saturation indécent. Notre tête Orange couplée au Torpedo de Two Notes nous permet de naviguer dans des eaux bien sombres et de bénéficier d'un son ultra compressé. L'Apocalypse passe ce premier baptême du feu avec les honneurs car tout passe comme une lettre à la poste, que ce soient les riffs asymétriques en bas du manche ou les déboulages en tapping sur trois octaves en fin de cycle. Grosse impression de confort pour commencer donc et très beau grain des micros qui, loin d'être des monstres froids et gavés de puissance, sont assez fins et bien définis, tout en faisant montre d'une belle capacité à créer de la matière même avec l'ampli qui tape dans le rouge. En repassant en son crunch, nous avons apprécié le modelé de l'attaque et le sustain conséquent permettant de continuer à riffer tout en pouvant passer en son clair juste en réduisant l'attaque ou en jouant alternativement sur le volume des micros ou le split. Bel effort de la part de Schecter car c'est rare de disposer d'une palette aussi large sur un instrument aussi orienté gros son. Comme quoi polyvalence et caractère font bon ménage. Certes, pour du hard bop on sera un poil à côté de la plaque, comme pour le blues qui tâche façon Muddy Waters, pourtant le son clair est suffisamment complexe pour être exploitable autrement que pour des arpèges en son clair compressé... Autrement dit, vous pourrez jouer autre chose que du metal prog. Les contrôles sont souples et seul le sélecteur pourrait faire meilleure impression même s'il semble solide. Testée également sur une tête à modélisation, la Schecter ne s'est pas fait imposer un rendu générique et a su passer au dessus du grain pourtant marqué de la tête. Belle définition en slap ou sur des accords tordus, merci l'ébène. Le manche est un modèle du genre même si la sensation pourrait être un peu plus cossue sous la main gauche, comme c'est le cas sur des modèles plus onéreux. Toutefois nous chipotons car le confort est réellement excellent. Les harmoniques passent très bien, de même que les techniques de jeu un peu acrobatiques du genre sweeping. On s'amuse beaucoup avec l'Apocalypse de Schecter, et ce d'autant plus qu'elle n'est pas si chère que cela. Nous aurions aimé un flight, mais nous avons déjà un super son et une guitare facile à jouer, ce qui n'est pas rien pour le genre de musique auxquelles cette guitare est destinée principalement. Sa capacité à s'éloigner tant des sentier battus que du style de prédilection de cette Apocalypse, la rendent particulièrement attachante et difficile à lâcher. Un must dans cette gamme de prix si vous cherchez une guitare polyvalente mais à tendance métal moderne, taillée pour l'action et capable d'envoyer du très lourd. Beau cahier des charges, parfaitement exécuté. La bonne affaire du moment.•

TC ELECTRONIC
HYPERGRAVITY COMPRESSOR & SENTRY NOISE-GATE
Les discrets utilitaires

La firme danoise complète sa série de pédales TonePrint avec un compresseur et une noise-gate qui viennent révolutionner les idées qu'on se faisait sur ce type d'effets...

ParPaco Fernandes

129 €

POUR
- *Compresseur très efficace*
- *Noise-gate intelligent*

CONTRE
- *Rien*

CONTACT
www.tcelectronic.com

Avec le succès de sa série Toneprint, il ne manquait plus qu'un compresseur et qu'un noise-gate pour que la panoplie de pédales TC Electronic soit pratiquement complète. Et comme les scandinaves nous ont habitués à ne pas faire les choses à moitié, on pouvait s'attendre à ce que ces deux pédales nous épatent. Avec leur désormais classique boitier en acier, leur footswitch true-bypass (avec l'option d'utiliser un buffer, au moyen d'un mini-switch interne), les deux pédales fonctionnent avec une pile 9V ou sur une alimentation externe optionnelle, disposent toutes deux d'entrées et de sorties au format jack, et d'une prise mini-USB qui permet de télécharger des TonePrints sur le site de la marque, c'est-à-dire des pré-réglages élaborés par des artistes renommés. Cela parait sans doute moins pertinent ici que lorsqu'il s'agit d'une pédale de modulation ou de délai, mais cela peut s'avérer utile.

HYPERGRAVITY COMPRESSOR

Délicat à utiliser avec la guitare, le compresseur reste néanmoins un effet que beaucoup de guitaristes jugent indispensable. L'HyperGravity est un compresseur multi-bandes, ce qui signifie qu'il va appliquer une compression différente aux fréquences graves, médiums et aiguës. C'est normalement l'apanage des gros compresseurs de studio, mais cette technologie est condensée ici dans une simple pédale avec des réglages assez classiques de Sustain (pour gérer le taux de compression), Level (pour ajuster le niveau de sortie), Attack (pour déterminer la rapidité de l'intervention de l'effet) et un Blend qui permet de mixer le signal compressé au signal non traité pour un rendu plus naturel. Un mini-switch 3 positions propose trois modes différents : Vintage fait fonctionner l'HyperGravity comme un compresseur classique, ce qui est parfait pour ceux qui recherchent des sonorités compressées à l'ancienne, telles qu'on en utilise pour la country ou le funk, avec rendu un peu percussif, ou pour ajouter du sustain à une saturation modérée. TonePrint permet bien sûr d'utiliser le pré-réglage TonePrint qu'on aura préalablement téléchargé sur le site de la marque et Spectra permet à l'HyperGravity de fonctionner à pleine puissance comme un compresseur multi-bandes de studio Normalement, lorsqu'on applique une compression à un signal, celui-ci perd un peu de niveau, mais l'HyperGravity compense automatiquement cette perte sans qu'on ait besoin de retoucher le volume de sortie. Cela permet de conserver un bon équilibre sonore lorsqu'on coupe l'effet. Si le traitement est efficace, le rendu reste transparent, on peut donc utiliser le compresseur de façon subtile ou radicale sans altérer le grain original. Couplé à une saturation, l'HyperGravity fait merveille, notamment grâce au réglage de Blend qui assure alors un bon équilibre sonore. À la fois sophistiqué et intuitif, c'est le compresseur qui va réconcilier ceux que la complexité de ce type d'effets avait jusqu'ici rebuté.

SENTRY NOISE GATE

Si vous avez beaucoup de pédales, ou si vous utilisez de forts taux de saturation, vous aurez fatalement besoin d'une noise-gate, un jour ou l'autre. Cette "porte de bruit" vient littéralement couper le chemin du signal lorsque vous cessez de jouer, évitant ainsi que des bruits de fond indésirables se fassent entendre. Le principe existe depuis longtemps mais, avec l'utilisation de saturations extrêmes, le noise-gate est non seulement devenu indispensable, mais ses circuits de détection se sont véritablement affinés avec l'évolution technologique. On utilise généralement un noise-gate pour éliminer les bruits de fond souvent générés par des unités de saturation. Placé juste après une pédale de disto, ou dans la boucle d'effet d'un ampli high-gain, il permet de faire le silence total dès que vous cessez de jouer, éliminant souffle et grésillements indésirables. Lorsque vous jouez, ces bruits sont couverts par l'intensité du signal, de toute façon. L'avantage de passer d'un silence quasi absolu aux rugissements de votre saturation est évident : la différence de dynamique vous donne un impact sonore considérable ! Threshold est le réglage de sensibilité de l'effet, celui qui détermine à quel niveau celui-ci doit intervenir, avec une action qui deviendra de plus en plus marquée au fur et à mesure qu'on montera le réglage. Damp détermine l'intensité de l'effet, avec un rendu qui peut rester très naturel ou bien devenir carrément drastique si on le souhaite, et Decay détermine la vitesse d'intervention de l'effet. Notez que lorsque l'effet est enclenché, le témoin lumineux passe au vert quand la porte est ouverte et vire au rouge lorsque celle-ci est fermée. Un petit sélecteur 3 positions vous permet de faire fonctionner la pédale sous trois modes : Gate fait agir la pédale comme un noise-gate classique, TonePrint prend en compte le réglage téléchargé et Hiss qui est un mode multi-bandes assez complexe permet également de résorber les effets de larsen, dans une certaine mesure, tout au moins. On utilise rarement un noise-gate sur un son clair, c'est souvent avec une grosse distorsion qu'on y a recours. Comme il est peu pratique d'enclencher sa disto et son noise-gate en même temps, la Sentry offre une solution vraiment ergonomique en proposant une boucle d'effets mono, dans laquelle on viendra insérer une (ou plusieurs) pédale de saturation, que l'on conservera enclenchée. Son action ne se fera alors sentir que lorsque vous enclenchez la Sentry et la disto sera mise hors circuit lorsque vous couperez la Sentry. Astucieux, non ? Très sophistiquée mais aussi très simple à utiliser, la Sentry est le noise-gate très efficace qui manquait aux guitaristes extrêmes.

SISTERS

Ces deux pédales excellent dans des champs d'applications bien différents, mais elles comptent incontestablement parmi les championnes de leur catégorie. Même le prix est accessible. Leur efficacité dans la transparence est un atout non négligeable. Elles agissent, mais vous pourriez presque oublier qu'elles sont là. Cela vous laisse le temps de vous concentrer sur l'essentiel... Jouer !•

CARVIN
LEGACY DRIVE VLD1

(non importé)

449 €

POUR
- *le son typique des amplis Legacy.*

CONTRE
- *Le rendu final dépend évidemment du matériel connecté en aval.*

CONTACT
carvinaudio.com

DÉBUTANT — CONFIRMÉ — PROFESSIONNEL

Un bout de légende

La collaboration entre Steve Vai et la firme californienne Carvin a donné naissance à une excellente lignée d'amplis à lampes et nous propose cette fois de retrouver le son du Guitar-God au format pédale.

Par Paco Fernandes

On ne présente plus Steve Vai, c'est sûrement l'un des guitaristes les plus virtuoses, inventifs et jalousés de sa génération. Outre ses immenses contributions musicales, on doit aussi reconnaitre que ses collaborations avec divers fabricants de matériel ont permis de sérieusement faire évoluer les guitares et amplis que nous utilisons aujourd'hui.

VAILLE QUE VAILLE...

Les amplis Legacy sont une composante essentielle du son Vai, mais tout le monde ne peut se permettre d'acheter une coûteuse tête à lampes, et nombreux sont les guitaristes qui ont déjà leur ampli de prédilection. Pourtant, il est tout aussi tentant de disposer du grain chaud et chantant de la saturation d'un Carvin, et c'est ce que ce VLD1 vient ici proposer. Il ne s'agit pas d'une vulgaire pédale de distorsion, mais bien d'un préampli à lampes qu'on pourra facilement intégrer à un système existant. Le Carvin Legacy Drive VLD1 reproduit le son du Legacy grâce à des lampes 12AX7 et le même circuit que le préampli de la tête 100W éponyme. Ainsi, les quatre étages de gains et l'EQ complet sont de la partie. Certes, il n'y a que deux lampes 12AX7 au sein du boîtier, mais personne ne détecterait à l'oreille qu'un pont de diodes préside forcément à la saturation. Avec sa jolie couleur pistache, le solide boîtier métallique du VLD1 reprend une partie de l'esthétique des amplis Carvin Legacy avec un panneau de contrôle chocolat et des boutons "Chicken Head" de couleur crème. Non, ce n'est pas un dessert glacé, mais on salive déjà... La connectique est judicieusement placée sur la tranche arrière du boîtier: Entrée et sortie audio, prise Bypass qui permet de totalement inhabiliter l'appareil, ce qui est pratique si on veut aussi utiliser le préampli de son combo habituel, par exemple. Une autre prise footswitch au format jack stéréo, permet d'activer les changements de canal à distance, si vous devez placer le VLD1 dans un rack, ou pour le contrôler avec un switcher. Il ne reste plus que la prise pour l'indispensable alim externe fournie et une dernière sortie jack sur le coté gauche du boîtier qui véhicule le signal au travers d'une simulation de HP pour se brancher sur une console ou dans un casque.

SOUS VOS PIEDS...

Trois solides footswitches permettent de contrôler directement l'appareil. Celui de gauche active ou non le Bypass, celui de droite préside au changement de canal Clean/Drive et le footswitch central active le mode Gain qui rajoute plus de saturation encore au canal saturé, comme sur la tête Legacy III. Parfait pour les solos qui déchirent, donc...

Outre un Volume et un Master, on retrouve donc les réglages passifs Bass, Mid, et Treble, sur le canal Clean, et le canal Drive dispose de réglages similaires agrémenté d'un Drive. La Presence est commune aux deux canaux. Avec le canal saturé, elle permet d'obtenir un son épais ou, à l'inverse, un son plus tranchant. Avec le canal clean, il offre des aigus plus prononcées pour un son brillant. Notez que le logo Vai rétro-éclairé change de couleur selon l'état de l'appareil : vert en Clean, rouge en Drive, et ambre lorsque le Gain est engagé.

LE GROS SON !

On peut facilement intégrer le VLD1 dans sa configuration habituelle. Si vous n'aviez pas d'ampli high-gain multi-canaux, c'est une solution économique pour disposer des mêmes prestations avec une qualité sonore identique. Branché sur l'étage de puissance d'une tête Marshall, le VLD1 donne son plein rendement et le rendu est celui qu'on est en droit d'attendre d'un très bon ampli à lampes. Les saturations sont puissantes, organiques et chantantes. Le mode Gain est parfait pour jouer de longues mélodies gorgées de sustain dans le style du maitre. Evidemment, si vous le branchez sur un 10W à transistors, le résultat sera différent, mais votre mini-ampli n'aura jamais aussi bien sonné. Le branchement en direct sur console marche plutôt bien en home-studio, surtout si vous avez une carte-son performante.

Si vous souhaitez approcher le son du maitre, vous n'en serez plus très loin, surtout si vous parvenez à maitriser sa technique et son vibrato inimitable. Et, si ce n'est pas votre cas (ni le mien, rassurez-vous), vous aurez malgré tout un sacré son ! •

Le Marché Opus

PROPHETS OF RAGE

Prophets of Rage

Caroline International

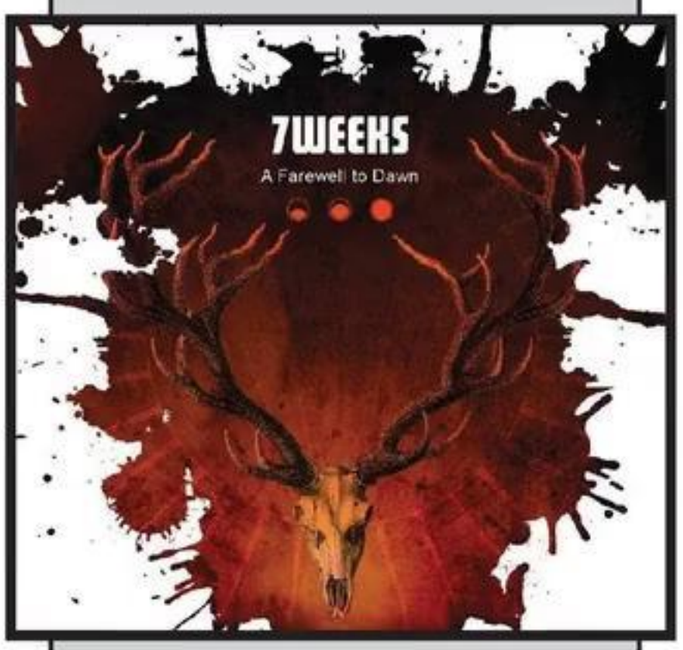
C'est durant l'ascension vers les sommets du pouvoir du burlesque Donald Trump que Tom Morello a retrouvé toute sa rage, et qu'il a eu l'idée de créer ce groupe de combat constitué de ses deux anciens acolytes Brad Wilk (batterie) et Tim Cummerford (basse) et de trois musiciens qui ont largement contribué à forgé son identité musicale et ses convictions politiques : B-Real le rappeur à la voix nasillarde de Cypress Hill ainsi que Chuck D et DJ Lord, respectivement MC et DJ du collectif New-Yorkais Public Enemy. Après une tournée de plusieurs mois aux USA, le sextet a traversé l'Atlantique pour semer la bonne parole en Europe et en France (Download Festival et Hellfest), égrenant un set en béton armé constitué de chansons des trois formations, et annonçant dans la foulée la sortie d'un album éponyme pour la mi-septembre (dont quelques chansons ont été jouées sur scène). Prophets of Rage est un cocktail Molotov constitué de riffs hooky et acérés, de grooves à se briser la nuque, de textures de guitare hautement volatiles, de flows hip-hop old-school à tomber par terre et de lyrics trempés dans le vitriol. L'explosion est juste imparable ! Toujours aussi inventif, le grand Tom triture cordes et effets pour créer un habillage sonore toujours aussi révolutionnaire, et se fend pour l'occasion d'une myriade de nouvelles trouvailles. Un album aussi génial qu'addictif !

7 WEEKS

A Farewell To Dawn

Overpowered Records

Attention talent ! Les garçons de 7 Weeks tissent un rock lourd, sombre, gras et suppurant de fuzz (guitares et basses ont droit au même traitement impitoyable), mais ne s'arrêtent jamais à la simple brutalité, envisageant en premier lieu leurs compositions en termes de climat et de mélodie. Totalement multidimensionnel et loin d'être monolithique, *A Farewell To Dawn* s'aventure en territoire grunge (Alice in Chains), sludge (Neurosis),



stoner (Kyuss, Queens of the Stone Age), hardcore (Helmet), et progressif (Pink Floyd, King Crimson période *Red*). Difficile de ne pas y trouver son compte. La production très organique est signée par le seigneur des manettes Francis Caste (Aqme, Comity, Forest in Blood, Kickback). Une excellente surprise !

ACCEPT

The Rise of Chaos

Nuclear Blast

Fleuron du heavy metal des 80's, Accept peut se targuer d'avoir mis au monde quelques-uns des albums essentiels du genre, de *Restless and Wild* à *Balls to the Wall* en passant par *Metal Heart*. Trente ans plus tard, et après une longue pause, il ne reste plus grand-chose du groupe original. Les deux compositeurs Wolf Hoffman (guitare) et Peter Baltes, toujours fidèles au poste, ont enrôlé de nouveaux compagnons d'armes pour repartir au combat, à commencer par le chanteur Américain Mark Tornillo. Troisième album de cette renaissance, *The Rise of Chaos* est loin d'arriver à la santiag des trésors de la période Dirkschneider,

trop faible et embourbé dans les clichés. Les riffs et solos mélodiques du Wolf, ciselés à la Flying V Framus attirent parfois notre attention, mais ce n'est pas suffisant pour nous faire grimper au rideau. Difficile d'être et d'avoir été, surtout dans un monde aussi compétitif que celui du metal.

THE MAGPIE SALUTE

The Magpie Salute

Eagle Records

Les Black Crowes ne sont plus, vive The Magpie Salute ! C'est lors d'un interlude durant sa dernière tournée solo que le corbeau esseulé Rich Robinson a eu l'idée de convier quelques amis musiciens triés sur le volet pour une bonne grosse jam au studio Applehead

de Woodstock. L'aventure donna naissance à The Magpie Salute, un authentique jam band américain, qui, d'une certaine façon, célèbre la mémoire des Black Crowes, puisqu'on y retrouve plusieurs membres, dont le divin soliste Marc Ford, qui avait magnifié les chansons de *The Southern Harmony and Musical Companion* et *Amorica*. L'album est constitué en quasi-totalité de cover enregistrées à Woodstock (Delaney & Bonnie, Bobby Hutcherson, War, Pink Floyd, The Faces, Bob Marley), mais Rich et ses potes revisitent aussi une paire de chansons des Crowes, et balancent « Omission », une compo originale qui ne laisse présager que du bon pour la suite. Un album aussi fort qu'authentique !

PAPA ROACH

Crooked Teeth

Eleven Seven Music

Après avoir longtemps pédalé dans la choucroute, le combo californien a su se remettre sur les rails avec un nouveau deal chez Eleven Seven Music, et deux albums redoutables (*The Connection* et *F.E.A.R*). Ce nouvel album ultra bien gaulé et efficace prouve à nouveau que la recette « meat & potatoes » de Papa Roach, à base de bons gros riffs de guitare, de hooks mélodiques imparables et de flow hip-hop fonctionne toujours aussi bien. Pourtant, si l'album marque clairement un retour aux sources, le groupe élargit sa palette avec des ambiances plus pop (« Bleeding Through », « Sunrise Trailer Park », en duo avec Machine Gun Kelly), ou clairement r'n'b (le très produit « Born For Greatness »). Un album énergique, frais et revigorant qui nous donne une furieuse envie de rebrancher notre vieille PS1 pour une soirée *Tony Hawk's Skaterboarding*.

ABONNEMENT

1 AN = 6 NUMEROS

NE MANQUEZ PAS VOTRE PROCHAIN NUMÉRO !

1 logiciel AMPLITUBE 3

AmpliTube 3 (IK Multimedia) est le plus célèbre des logiciels de simulation d'amplis de guitare et basse. Facile d'utilisation, il propose 31 modèles de préamplis et amplis, 46 modèles de HP, 15 modèles de microphones, 17 racks d'effets et 51 pédales d'effets. Un must pour réaliser vos enregistrements pro à la maison !
(prix public : 159,99€)

OFFRE INCROYABLE ! +

1 CD

GHOST HIGHWAY

Back On The Road !

39 €

au lieu de ~~198,09 €~~ !!!

*Vous recevrez votre logiciel par email au moment de l'expédition de votre premier numéro

Coupon à renvoyer avec votre règlement par chèque à **BGO** - Guitare Xtreme Magazine - Service abonnements
15 rue de l'Église - 75015 Paris ou sur notre site internet : **www.guitarextrememag.com**

GUITARE XTREME LE MAG DU GUITARISTE

☐ **OUI,** je m'abonne à Guitare Xtreme Magazine, et je joins un chèque de 39€ à l'ordre de BGO :

#81

MES COORDONNÉES

Nom..... **Prénom**.....

Adresse ....

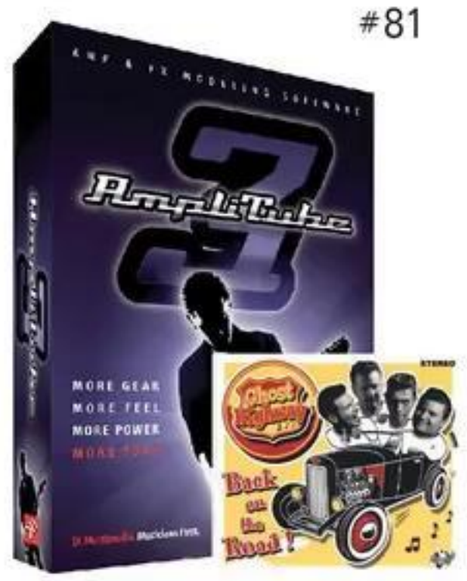
.....

Code postal .....**Ville**.....

E-mail*.....**Tél**.....

***impératif pour recevoir la licence de votre logiciel**

Pour être abonné dès le prochain numéro, merci de nous envoyer votre bulletin avant le 20 Juin 2017



Le Marché Opus

LOLI FROGGY BLUES

Live at La Chapelle

Paul Beuscher

On aurait pu se demander ce qu'il advenait de Lol, jadis connu pour être le guitariste du Groupe de *Nulle Part Ailleurs*. Depuis la fin de l'émission emblématique de Canal+, le gaillard n'est jamais resté inactif : beaucoup de scène et de participations diverses, qui ont fini par aboutir à cet album enregistré live à la Chapelle des Lombards (Paris 11). Accompagné d'un trio de musiciens chevronnés, le guitariste originaire de l'île de Ré fait tourner un french blues-rock autobiographique, solide et groovy, dans l'esprit des pointures du genre (Bill Deraime, Paul Personne), où sa Les Paul décroche le beau rôle avec des solos alternants classicisme bluesy et modernité rock. Le public présent ne s'y était d'ailleurs pas trompé et ce disque restitue parfaitement l'ambiance joviale de ce concert mémorable. Get it !

STEVEN WILSON

To the Bone

Caroline International

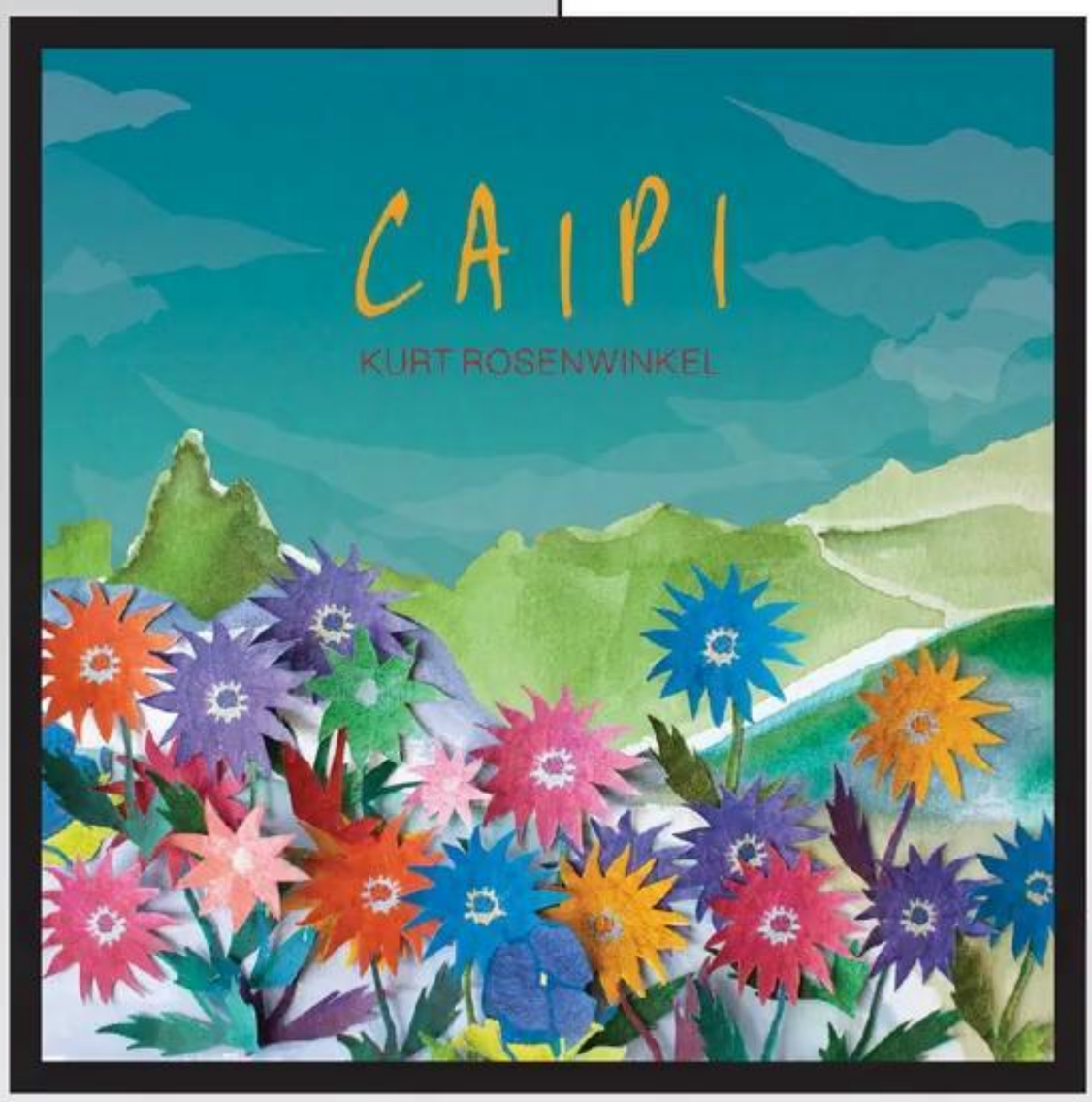
Le pape du neo rock progressif britannique ne semble finalement pas si pressé de réactiver son groupe Porcupine Tree, et il nous livre *To the Bone*, un cinquième album conçu durant les tumultes des attentats de 2016 (le concept tourne, comme il le dit lui-même, autour « du chaos paranoïaque de notre temps »), et qui risque de prendre à revers bon nombre de ses fans. Exit les fresques à tiroir de *The Raven That Refused to Sing* et *Hand, Connot, Erase*. Wilson met en exergue l'angle le plus pop et formaté de sa musique, et paie en quelque sorte son tribut aux albums mythiques qui ont marqué son adolescence (*So* de Peter Gabriel, *Colour of Spring* de Talk Talk, *Hounds of Love* de Kate Bush, *Seeds of Love* de Tears For Fears). Si la production reste très élaborée, les guitares ont, pour la plupart, été ciselées par « the man himself », d'où un parti pris pour les riffs rock et les solos minimalistes. Un album plus ouvert qui devrait permettre à la musique de Wilson de résonner au-delà des sphères du rock progressif.

KURT ROSENWINKEL

Caipi

Heartcore Records

S'il n'y avait qu'un seul guitariste à retenir dans la nouvelle génération des jazzmen, ce serait obligatoirement Kurt Rosenwinkel, improvisateur de génie, sorcier de l'harmonie et du jeu contrepointique, et influence majeure pour des milliers de jeunes loups (Tosin Abasi du groupe Animals As Leaders est un fan de la première heure). Ce nouvel album, très influencé par les rythmes et les couleurs de l'Amérique latine, sort sur le propre label de Kurt, Heartcore Records, qu'il a fondé pour retrouver sa liberté artistique, et il lui a fallu une dizaine d'années pour en venir à bout. La guitare de Kurt reste le fil conducteur des compos, mais elle n'occupe que rarement le premier plan. L'artiste joue le multi-instrumentiste, et assure même la plupart des parties chantées. Quelques invités entrent en communion avec lui, et pas des moindres. Eric Clapton taille un beau solo sur « Little Dream », et Amanda Brecker, la fille de Randy, pose sa voix ici et là. Une expérience émotionnelle, et un vrai plongeon dans l'intimité d'un des plus grands jazzmen de notre temps !



BACK ROADS

II

Brennus Music

Enfants du blues et du hard rock des 70's, les Lyonnais de Back Roads nous avaient déjà bien botté le popotin avec un premier opus paru en 2014, et qui fleurait bon le Free de *Fire and Water* et le Whitesnake première période (le tout relevé d'une pointe de southern rock). Ils sortent aujourd'hui des forges un deuxième opus reprenant, peu ou prou, la même recette, mais avec davantage de masse musculaire. La pochette, entre esthétique bucolique et heroic fantasy représente un paysage en suspension, sur lequel coulent deux rivières imageant le chiffre II, en référence à la ville de naissance du groupe. Les guitares de Fabrice Dutour et Christophe Oliveres riffent avec précision, mais partent volontiers en dérapage contrôlé lors de solos volubiles et furibonds, supportés par une rythmique tellurique et groovy. La marge de progression concerne principalement la frontwoman Sylvaine Deschamps, un peu trop timide sur le premier essai, et qui occupe ici toute l'envergure qui lui revient. Vous pouvez y aller les yeux fermés, c'est de la bonne ! •

LITTLE
SCREAMER

NEW
5150III® LBXII

EVH®

WWW.EVHGEAR.COM

© 2017 ELVH, Inc. EVH®, the EVH® logo and 5150® are trademarks of ELVH, Inc. All rights reserved.

Jimi Hendrix™ Signature
Avez-vous suffisamment d'expérience ?

Le 28 mars 1968 reste une date mémorable pour Seymour Duncan, quand Jimi Hendrix fit monter sur scène le jeune entrepreneur qui lui apportait une Strat équipée de simples bobinages spécialement configurés par le futur leader mondial du micro pour guitare électrique. Une rencontre forcément inoubliable qui fut décisive pour sa carrière.

C'est donc une page d'histoire du rock que Seymour Duncan vous propose aujourd'hui de partager avec la réédition de ce set Strat Signature Jimi Hendrix.

Set Strat Jimi Hendrix™ Signature

Retrouvez SEYMOUR DUNCAN sur : LaBoiteNoireDuMusicien.com

Seymour Duncan®